

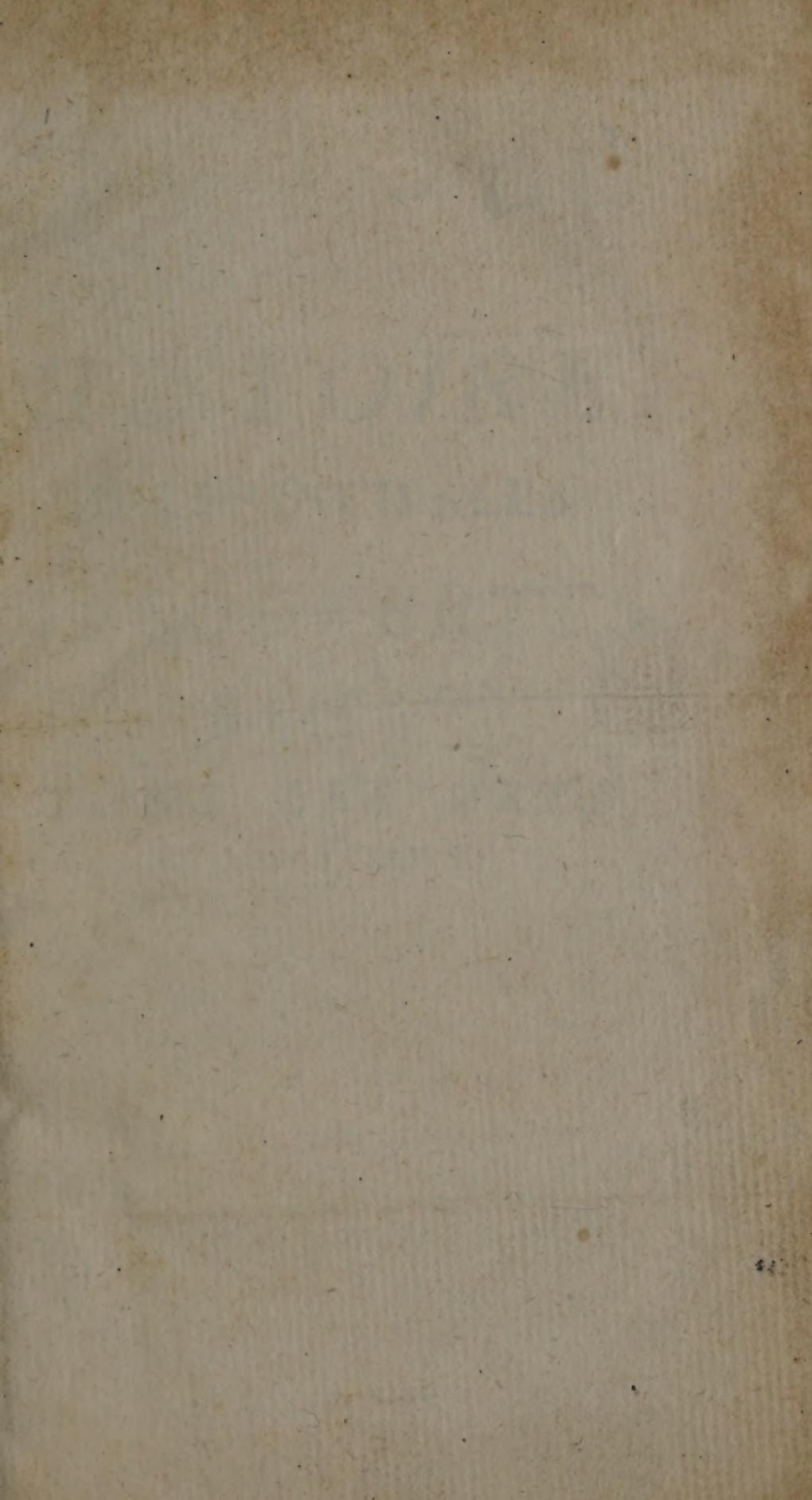




May 1 1872

~~48~~

R



- 44 -

{ Exodus (M A

*HISTOIRE
DES PRINCIPALES
DÉCOUVERTES
FAITES
DANS LES ARTS
ET LES SCIENCES.*

42850

HISTOIRE DES PRINCIPALES DÉCOUVERTES FAITES DANS LES ARTS ET LES SCIENCES,

*Sur-tout dans les Branches importantes du
Commerce, de la Navigation & des Plan-
tations dans toutes les Parties du Monde;*

Traduite de l'Anglois par M. E.

Omnia mortali mutantur lege creata.
Nec se cognoscunt terræ verentibus annis
Exutas variam faciem per secula gentes.
Maxil. Lib. I.



A LYON,
Chez BENOÎT DUPAIN, Libraire
rue Mercière, à l'Aigle.

M. DCC. LXVII.



INTRODUCTION.

LORSQUE le Tout-Puissant, immédiatement après le Déluge, eut remis l'homme en possession du Globe, il l'en laissa absolument le maître. Il lui ordonna à la vérité, de croître, de multiplier, & de le remplir, c'est-à-dire, de le peupler d'une postérité nombreuse, & de jouir de ses productions; mais il ne lui dit point ce qu'il devoit faire pour y réussir, afin de lui donner occasion d'exercer ses talens & son industrie.

Le monde étoit à son égard comme un diamant brut qui avoit en lui-même sa valeur intrinsèque, mais dont il ne pouvoit connoître le prix qu'après l'avoir poli.

La mer étoit pleine de poissons,

mais il en ignoroit l'usage ; il étoit capable de commercer & de lier connoissance avec les Nations étrangères , mais il ne connoissoit ni les vaisseaux ni la navigation.

La Terre étoit en état de produire toutes les choses que nous voyons sur sa surface , mais il ignoroit sa fertilité. Elle renfermoit dans son sein toutes les richesses qu'on en a tirées depuis ; mais nos premiers parens ignoroient la maniere de s'y prendre , de même que celle de s'en servir. L'or n'avoit aucun attrait pour eux ; le fer leur étoit aussi inutile pour attaquer que pour se défendre ; ils ignoroient l'utilité du cuivre , de l'étain & du plomb , parce qu'ils n'avoient ni Science ni Art ; en un mot , les hommes ne connoissoient point le monde ni ce qu'il est capable de produire ,

Ils n'en jugoient que par le dehors, hé comment pouvoient-ils connoître les avantages qu'on en a tiré dans la suite ! Dieu laissa à ses habitans le soin de faire ces découvertes & de les perfectionner.

Je me propose dans cet Ouvrage d'examiner ces découvertes , de marquer , autant qu'il me sera possible , quand & par qui elles ont été faites , les différens usages qu'on en a fait , l'utilité dont elles ont été aux hommes , & la perfection dont elles sont encore susceptibles.

Cela me conduira nécessairement à observer comment ces découvertes ont contribué aux progrès des Arts & des Sciences , & celles-ci au bonheur de la vie , en procurant aux hommes les choses dont ils ont besoin pour subsister , & leur enseignant l'usage qu'ils

en doivent faire ; en un mot , je montrerai les avantages qu'une génération a eu sur l'autre à l'égard des Arts & des Sciences , sans décider si ces connaissances ont rendu les hommes meilleurs ou pires qu'ils n'étoient.

J'ai souvent réfléchi que les avantages que le monde a tiré de ces découvertes successives , méritoient qu'on en fit l'histoire , & je suis convaincu qu'elle seroit utile à plusieurs égards , car :

1° Nous ignorons dans ce siècle , non-seulement la raison & la nature de ces premières découvertes , mais dans le temps même que nous travaillons à en faire de nouvelles , nous avons perdu une infinité de connaissances , dont les premiers siècles ont profité , & dont nous profiterions encore , si notre paresse ne s'y opposoit.

2^o. Plusieurs Contrées que les Anciens avoient découvertes & peuplées, & dont ils retiroient des avantages infinis, sont aujourd'hui abandonnées, désertes, couvertes de bois & de forêts, & remplies de bêtes sauvages, de sorte qu'il faudroit les découvrir & les peupler de nouveau, pour les rendre aussi utiles à l'humanité qu'elles doivent l'être, & qu'elles l'ont été par le passé.

3^o. Nous courons aujourd'hui aux Indes & à la Chine; nous nous transportons dans les Contrées les plus reculées de l'Asie, du Chily, du Brésil, pour en tirer des denrées & des richesses que l'on trouvoit dans les pays que les premiers hommes découvrirent, & que nous pourrions nous procurer avec la moitié moins de risque, de fatigue & de dépense.

Introduction:

Ces raisons, & quantité d'autres qu'il seroit trop long de déduire, me confirment dans ce que j'ai dit ci-dessus, qu'il est nécessaire de connoître les découvertes anciennes, afin de voir s'il convient d'en faire de nouvelles, jusqu'à ce que nous ayions profité des premières autant que nous le pouvons, de peur que, tandis que nous travaillons à peupler de nouveaux pays, & à étendre notre commerce, nous n'abandonnions ceux que l'on a connus, lesquels satisfaisoient pleinement notre ambition & notre cupidité, sans nous exposer à tant de hasards & de dangers.

Mais ce n'est pas tout. En remontant au temps que le monde a commencé à se perfectionner, nous verrons avec plaisir les hommes se répandre insensiblement sur la sur-

face du Globe, jouir des richesses & des productions des différens pays, par l'industrie & l'adresse de ceux qui les ont habités, & comment ils en ont été privés à mesure que leurs habitans en ont été chassés par les guerres, les conquêtes & les invasions des Nations barbares, & enfin, comment on peut leur rendre leur fertilité & les autres avantages dont ils jouissoient, & en profiter, en prenant pour cet effet les mesures convenables.

Ce sont-là quelques-uns des avantages qu'on peut se procurer en remontant au premier état des choses dans l'enfance du monde, sur-tout chez les Nations, qui ayant été le centre du commerce, aussi bien que celui des Arts & des Sciences, se trouvent aujourd'hui dévastées & à la merci d'un peu-

ple barbare, qui, méprisant ces sortes de recherches, a converti des pays délicieux, d'où découloient autrefois le lait & le miel, en des solitudes affreuses, & réduit les Provinces fertiles de l'Asie, de l'Afrique & de la Grece, qui contenoient autrefois plusieurs millions d'habitans, au point de fourrir à peine à la subsistance des bêtes féroces qui y ont établi leur demeure.

Une histoire impartiale & complète de ces sortes de faits, nous conduira insensiblement jusqu'à notre siècle. L'étude de l'antiquité n'est utile qu'autant qu'elle sert à perfectionner notre jugement, & qu'elle nous met en état de comparer le présent avec le passé.

Notre siècle est aussi propre, nos circonstances aussi favorables, notre génie & notre tempérament

aussi avides de découvertes qu'aucun de ceux qui nous ont précédés, quand même nous remonterions jusqu'à l'enfance du monde. J'ajouterai même que nous avons un aussi vaste champ que les anciens Phéniciens, & que nous sommes plus en état qu'eux de pousser nos découvertes.

Je sais que l'amour de la nouveauté nous conduit dans les coins les plus reculés du Globe, comme si rien de ce qu'on a connu autrefois n'étoit capable de nous satisfaire: bien des gens s'imaginent qu'on ne sauroit faire de découvertes plus près de nous, & ceux qui sont dans ce sentiment peuvent se dispenser de lire mon Ouvrage, il leur seroit *inutile*; mais j'espere que peu de personnes penseront comme eux après l'avoir lu. Je me propose d'indiquer quel-

ques découvertes dignes de ceux qui ont assez de résolution pour les tenter , & de montrer qu'il y a encore assez de pays, non-seulement pour des Compagnies & des Colonies , mais encore pour des Nations entières , & des Générations à l'infini , tant que le monde subsistera , & assez de temps pour les entreprendre.

Je le répète , ceux qui sont disposés à tenter des découvertes là où on peut les faire , & qui croient qu'il y a quantité de choses perdues qu'on peut retrouver , & d'inconnues qu'on peut découvrir chez nous , & plus aisément qu'en faisant le tour du Globe , ceux-là , dis-je , trouveront autant de profit que de plaisir dans la lecture de cette histoire. Je leur montrerais en raccourci quantité de choses auxquelles ils n'ont jamais pensé , &

qu'ils pourront entreprendre, afin que, conformément au but de la Providence qui a créé le monde, on puisse l'améliorer, découvrir les trésors qu'il renferme, & profiter des richesses dont le Ciel l'a comblé.

Je ne puis croire que Dieu ait eu dessein de rendre les richesses que le monde renferme inutiles à ses habitans; que l'or, l'argent, les diamans, &c. aient été créés dans le sein des montagnes, & dans les entrailles de la terre pour y demeurer ensevelis & inutiles jusqu'à la conflagration générale de l'Univers. Dieu n'a pas besoin des sels, du souffre, des minéraux & des matières combustibles dont la Terre est remplie, pour exciter ce dernier embrasement, & pour détruire la Terre par le feu.

Le savant *Burnet* prétend avoir

découvert les premiers indices de cette conflagration universelle en Italie, parce que la terre y est de souffre : mais pourquoi choisir plutôt l'Italie que le mont *Heckla* dans l'*Islande*, qui, à ce qu'on assure, ne forme qu'une masse de souffre, ou que *Newcastle* dans le Nord d'Angleterre, où le bitume est aussi propre à embraser le monde par le moyen d'une mine de charbon, que par celui du souffre ?

Si donc on peut découvrir la source des richesses que le monde enferme, & en faire usage tôt ou tard, comme je le crois fermement, pourquoi n'en jouirions-nous pas aussi-bien que ceux qui nous ont précédés, & pourquoi remettre à un autre temps ce que nous pouvons faire dès aujourd'hui ?

Je regarde les parties Septentrio-

nales & Occidentales de l'Asie & de l'Afrique, & les Contrées Orientales de l'Europe, comme autant de mines d'or & d'argent, qui ayant autrefois été découvertes & exploitées, ont été abandonnées dans la suite pour les raisons qu'on verra ailleurs. Mais le fait étant certain, pourquoi ne les repren-dions-nous pas, afin de découvrir le trésor inépuisable que le Tout-Puissant nous a réservé, & de devenir aussi riches & aussi savans dans toutes les connaissances utiles, qu'il a voulu que nous le soyions?

Pourquoi toutes les côtes de l'Afrique, jadis si peuplées, si riches, si cultivées, si abondantes en or, en argent, en bétail, sont-elles au jourd'hui en proie à une Nation qui, comme si la nature bienfaisante ne pouvoit les nourrir, là

où autrefois elle nourrissoit & enrichissoit plusieurs millions d'habitans , ne subsiste plus que de vols & de rapines ?

Pourquoi toutes les portes du Commerce entre l'Europe & l'Ethiopie sont-elles aujourd'hui fermées ? Ce pays autrefois si riche & si abondant en or , en denrées pour le Commerce , en drogues en gommes précieuses , & dont les habitans seroient en état de fournir dix fois plus de richesses à l'Europe , que tous les Royaumes de la Nouvelle Espagne ensemble , sur-tout dans l'état où elle est aujourd'hui ?

Qu'est ce qui interrompt ce commerce ? Le Turc , peuple , qui par les maximes mêmes de sa Religion , est ennemi déclaré des Arts & des Sciences , & plus porté à dévaster les pays qu'il habite ,

qu'à les peupler. Ce sont eux qui ruinent le Commerce, en empêchant la navigation du *Nil*, qui va en droiture du grand Lac de *Dombea* au *Grand Caire*, & qui, à l'exception de quelques cataractes, a plusieurs autres branches qui pourroient faciliter cette navigation, de même que celle de la riviere de *Nubie*, qui se jette dans le *Nil*, & communique avec les Contrées Méridionales de la *Grande Libye* & de la *Numidie*, dont j'aurai occasion de parler dans la suite.

Je veux qu'on ne puisse obliger les Turcs à nous céder ces passages; sont-ils en état d'empêcher le Commerce qu'on pourroit faire de ce côté du monde, si les Nations commerçantes vouloient l'entreprendre? On pourroit d'ailleurs le faire par plusieurs autres

voies, comme on le verra dans la suite.

Je n'avance ceci que comme un moyen d'exercer l'industrie & l'application de cette partie Septentrionale du monde ; en effet, rien n'est plus avantageux que de connoître les Contrées qu'on a autrefois découvertes, & que le temps & la barbarie nous ont fait oublier ; de faire revivre les connoissances des premiers temps, & de se bien persuader qu'on peut retrouver celles qu'on a perdues, & leur en ajouter de nouvelles aussi avantageuses pour les Sciences que pour le Commerce, & c'est-la le but que je me propose dans cet Ouvrage.



HISTOIRE DES PRINCIPALES DÉCOUVERTES

*QU'ON A FAITES DANS LES
ARTS ET LES SCIENCES.*

CHAPITRE I.

Des premiers âges qui suivirent le Déluge ; maniere dont les Hommes vécurent pendant quelque temps ; Découvertes qu'ils firent, & comment ils se répandirent sur la terre, pendant l'espace de 300 ans.

ECRITURE nous apprend que Noé & ses enfans au sortir de l'Arche, laquelle s'étoit arrêtée sur les montagnes d'Arménie, qu'on appelle aujourd'hui le

A

DISCOUVERTES

Mont *Ararat*, (d'autres veulent que ce soit une montagne de l'Inde, qui porte le même nom) ne s'étendirent pas fort loin pendant quelques années; mais qu'étant descendus de cette montagne, ils s'établirent dans les plaines qui sont au Midi & à l'Orient, & commencerent à cultiver la terre en qualité de *Laboureurs*, car l'Ecriture ne les appelle pas autrement, & elle est en cela conforme à la tradition du Pays.

Je suis persuadé que cette culture de la terre, que l'Ecriture exprime en disant que Noé étoit *Laboureur*, consistoit à la bécher, à l'ensemencer, pour en tirer du grain pour sa subsistance & celle de sa famille, & qu'il ne planta la vigne que fort tard.

Ce fut là son premier travail, & j'appelle la culture de la vigne sa *premiere découverte*, parce qu'il ne la trouva qu'après avoir semé le grain, & qu'il fut long-temps sans la connoître.

On ignore le temps qui s'écoula entre le déluge, & celui où *Noé* planta la vigne. L'Ecriture nous dit seulement que ce fut lorsque *Canaan* fils de *Cham* eut atteint l'âge de virilité; car *Noé* donne sa malédiction à *Canaan* seul, ce qui donne lieu de croire qu'il n'avoit pas moins de vingt ou trente ans. Car 1°. il ne nâquit que cinq ans après le déluge, n'étant que le quatrième des fils de *Cham*; & 2°. il devoit être un homme fait: les plus savans Commentateurs prétendant que ce fut (a) *Canaan*, & non point *Cham* qui apperçut la nudité de son grand-père; car si cela n'étoit point, pourquoi *Noé* auroit-il chargé *Canaan*, plutôt que *Cham* de toute sa malédiction?

Quoiqu'il en soit, j'observerai à cette occasion: 1°. Que l'agriculture a été la première occupation des hommes; & 2°. que la culture de la vigne,

(a) Ce sentiment paroît formellement contraire à l'Ecriture, Gen. 9. v. 22.

a été la première découverte qu'ils aient faite après le déluge.

Ce fut un malheur pour Noé d'éprouver le premier les mauvais effets de la vigne qu'il avoit plantée; mais ce fut sa faute, plutôt que celle du vin.

Quelques-uns prétendent que le Démon qui avoit pris la figure d'un serpent pour tenter *Eve*, se servit dans cette occasion du ministere de *Canaan*, pour engager le bon Patriarche à s'enivrer. Il lui vanta l'excellence de cette liqueur, la vertu qu'elle avoit de fortifier; il le crut, & en but jusqu'à perdre la raison, après quoi *Canaan* se moqua de lui, & s'attira la malédiction dont parle l'Ecriture.

Cela me paroît beaucoup plus probable, que de supposer que *Noé*, qui avoit alors sept cents ans, ignoroit la force du vin, & les mauvais effets qu'il produit, lorsqu'on en boit avec excès.

Ces vignes furent plantées, à ce que

disent les *Grecks* qui habitent le pays, sur le penchant du mont *Ararat* qui regarde le Midi, & l'on y en voit encore aujourd'hui qu'ils prétendent être du même crû que celles de *Noé*, & dont le vin est d'une force inexpprimable, de sorte qu'il est dangereux d'en trop boire.

Depuis ce temps-là jusqu'à la confusion de *Babel*, on ne voit pas que les descendants de *Noé* se soient beaucoup écartés de leur premier domicile, & quoiqu'il y ait un espace de cent trente-un ans depuis le déluge jusqu'à la construction de cette Tour, & qu'il y ait lieu de croire que ceux qui entreprirent de la bâtir étoient en grand nombre, il semble cependant qu'ils ne s'étoient point encore dispersés pour remplir la terre, ainsi que Dieu leur avoit ordonné de le faire, & qu'ils ne s'étoient avancés que sur les bords du *Tygre* ou de l'*Euphrate*, où ils fixèrent leur demeure, à dessein de vivre

ensemble; car autrement ils n'auroient point songé à une entreprise aussi ridicule que celle de bâtir une Tour aussi haute que le Ciel, pour se garantir d'un second déluge, au cas qu'il arrivât.

D'autres prétendent que ces premiers hommes n'étoient point aussi stupides qu'on se l'imagine; qu'ils ne bâtirent point cette Tour dans le dessein d'atteindre au Ciel, comme le texte paroît le donner à entendre; mais pour s'y retirer en cas de déluge, & qu'ils y pratiquèrent quantité de souterreins pour y enfermer leurs provisions.

Quoiqu'il en soit, cette entreprise étoit extrêmement insensée, & elle prouve que dans ces premiers âges du monde, les hommes connoissoient très-peu la toute-puissance de Dieu, non plus que la constitution de l'Univers, & combien un pareil édifice étoit hors d'état de résister au déluge qu'ils craignoient.

Ce qui m'étonne le plus est, que Noé & ses enfans qui étoient encore vivans dans ce temps-là, ne leur aient pas fait sentir leur folie & leur stupidité, & qu'ils aient continué de travailler malgré les avis qu'ils durent vraisemblablement leur donner.

D'ailleurs cette entreprise étoit un mépris formel de l'ordre que Dieu leur avoit donné (a) de croître, de multiplier & de remplir la terre, & par lequel il leur donnoit à entendre qu'ils devoient vivre séparés, comme ils l'étoient avant le déluge, & non point habiter tous ensembles dans un même endroit, comme ils le faisoient alors. Le Créateur savoit qu'ils seroient obligés de le faire lorsque leur nombre auroit augmentés, vu l'impossibilité où ils seroient de subsister, quelque soin qu'ils prissent de cultiver la terre.

(a) Genes. IX. 1. 7.

Delà vint que Dieu confondit leur langage, en prenant le texte au pied de la lettre, & qu'aussi-tôt après ils se séparerent pour faire de nouvelles découvertes, ce qui me conduit au sujet que je traite.

On peut dire que ce peuple, après s'être ainsi partagé en plusieurs nations, pour aller chercher fortune, s'il m'est permis d'user de cette expression, erroit où le destin le conduisait, *ubi fata vocant*; car il est certain qu'au sortir de *Babel*, ils ne s'urent ni d'où ils venoient, ni où ils alloient: les uns tirerent d'un côté, les autres d'un autre, comme s'ils n'eussent eu d'autre dessein que celui de s'éloigner le plus qu'ils pouvoient de leurs compatriotes.

Je ne doute point qu'en voyageant ainsi, chaque Nation n'ait fait des découvertes proportionnées à ses recherches; car la Terre leur étoit ouverte, & dans quelque endroit qu'ils

arrivassent, ils trouvoient un pays agréable, un air sain, un terrain fertile, de maniere que chaque famille pouvoit choisir tel lieu qui lui plaisoit & s'y fixer. C'est ce qu'elles firent aussi, & à mesure qu'elles se multiplierent, elles se répandirent de proche en proche, & furent s'établir dans d'autres cantons, qu'elles eurent également soin de cultiver.

Ces premiers hommes ne firent d'abord d'autres *Découvertes* que celles qui tendoient à fixer l'état de leurs familles & de leurs biens dans les pays où ils s'établirent. Ils vécurent pendant quelques siecles sous les loix de la simple nature; leur gouvernement étoit Patriarchal, je veux dire, que chaque pere de famille étoit souverain absolu de toutes les branches qui en dépendoient; les autres n'étoient que comme des Gouverneurs ou Vice - Rois, chacun dans la leur, qui relevaient tous du Monarque Patriarchal. Ces tribus

s'étant multipliées dans la suite, établirent des Rois & des Gouverneurs, qui avoient un pouvoir absolu dans les Villes & les districts qui en dépendoient, & auxquels il étoit défendu de désobéir sous peine de mort. Quand à leur commerce, du moins autant qu'on en a connoissance, il se bornoit aux deux grands articles du grain & du bétail, dont dépendoit toute leur subsistance, ce qui fait que je ne faurois le qualifier du nom de *Découverte*.

Comme cela n'est pas de mon sujet, j'ai évité tous les détails relatifs au gouvernement des Nations, qu'autant qu'ils y ont rapport, ce qui fait que je n'en dirai que deux mots.

M. *Walter Raleigh* nous a donné une Histoire aussi exacte qu'authentique de la route que prirent les descendants de *Noé*, aussi-tôt après la confusion de *Babel*. Comme elle pourra étre de quelque utilité dans la suite,

il convient d'en dire quelque chose.
Il dit donc :

1°. Qu'environ cent trente ans après le déluge, plusieurs de ces descendants s'étant joints ensemble, partirent de l'endroit où l'Arche s'étoit arrêtée, (peu importe que ce soit dans l'*Arménie* ou sur les frontières de l'*Inde* & de la *Perse*,) & se rendirent dans la plaine de *Shinaar*, où ayant tenu conseil, ils résolurent de bâtir une Ville & une Tour, à laquelle on donne le nom de *Babel*.

2°. Que là, Dieu ayant confondu leur langage, ou, comme disent quelques-uns, leurs conseils, ils se séparèrent d'eux-mêmes, ou, comme dit le texte, Dieu les répandit sur la face de la terre.

3°. Que les enfans de *Japhet* se retirerent vers le *Nord-Ouest*, & s'établirent dans l'*Asie Mineure* & en *Europe*, de même que dans l'*Arménie*, la *Géorgie*, la *Tartarie*, &c.

4°. Que les fils de *Sem* ou *Shem*, prirent leur route vers le Midi & l'Orient, & s'établirent dans le pays, aujourd'hui connu sous le nom de *Perse*, dans une partie de la *Tartarie*, de l'*Inde*, & pousserent même jusqu'à la *Chine* & au *Japon*.

5°. Que les enfans de *Ham* ou *Cham*, ayant les premiers perfectionné les Arts & les Sciences, & entrepris grand nombre de Découvertes, tirerent vers l'Occident & le Midi de *Shinaar*, & s'établirent dans la *Chaldée*, la *Syrie*, le pays de *Canaan*, l'*Arabie*, l'*Egypte*, l'*Ethiopie* & dans toute l'*Afrique*.

Voilà le plan général de leur séparation. Je n'entrerai point ici dans le détail des Pays particuliers, où chaque famille ou tribu s'établit, parce qu'il me meneroit trop loin, & qu'il n'a aucun rapport à mon sujet, me réservant à en dire quelque chose, lorsque l'occasion s'en présentera.

CHAPITRE II.

Des Voyages particuliers de Ham ou Cham, le plus jeune des enfans de Noé & de sa postérité. Leur premières Découvertes dans les Arts, les Sciences & le Commerce. Maniere dont le dernier s'est perfectionné.

J'Ai dit ci-dessus que les enfans de *Ham* ou *Cham* prirent leur route vers l'Occident & le Midi de *Shinaar*, & je vais les suivre un peu plus près que les autres, parce que c'est chez eux qu'on trouve les premiers principes des Arts & des Sciences qui ont fait de si grands progrès dans notre siecle.

Je mets au nombre de ces Sciences l'*Astronomie*, ou la connoissance des mouvemens & des influences des corps célestes, qui fut d'abord cultivée par les *Arabes* & ensuite par les *Egyptiens*,

lesquels la porterent fort loin , quoique sur le faux fondement du système de *Ptolomée* , que tout le monde connoît.

L'invention des lettres & de l'écriture , lesquelles indépendamment de la parole , nous mettent en état de communiquer nos pensées à autrui , malgré l'éloignement des lieux.

Celle de la navigation & des vaisseaux , sans lesquels il n'y auroit ni commerce , ni communication entre les hommes.

Je vais d'abord parler de celle-ci , & montrer les différens progrès qu'elle a fait jusqu'à notre siècle.

L'aîné des enfans de *Canaan* se nommoit *Sidon* : ses descendans pousserent leurs découvertes vers l'Occident & le Midi , je veux dire , dans la *Palestine* & l'*Arabie* & je mets au premier rang de celles qu'ils firent en avançant vers l'Occident celle de la Mer.

M. *Walter Raleigh* observe fort bien qu'encore qu'ils se soient repa-

dus successivement sur la surface de la terre , à mesure que leur nombre augmentoit , ils ne marchoient ni comme des courriers ni comme des voyageurs ordinaires. J'ajouterai qu'il voyageoient comme des Colons , qui avancent à mesure que le pays devient trop petit pour eux , & felon qu'ils ont besoin de paturages pour leurs troupeaux , & de grain pour leur propre subsistance.

Comme ils avoient au moins quatre cents soixante milles de chemin à faire depuis la terre de *Shinaar* où étoit la tour de *Babel* jusqu'à la côte de la Méditerranée , il leur fallut trente à quarante jours , & même plus pour établir des Colonies jusqu'à *Sidon* & défricher le terrain qu'ils avoient devant eux ; car il faut supposer que les voyages étoient très-difficiles dans ces premiers temps à cause de forêts qu'il falloit traverser , des marais & des rivières qu'il falloit passer , ce qui

retardoit beaucoup leur marche ; car sans ces obstacles , je ne doute pas qu'ils n'eussent été plus vite.

Mais quoique *Ham* le pere , ni encore moins *Noé* , n'eussent peut- être jamais vû la côte Occidentale de la *Palestine* , toujours est-il certain que *Canaan* , petit fils de *Noé* y aborda , en prit possession & lui donna son nom.

Que le Lecteur se représente qu'elle dut être la surprise de ces voyageurs , lorsque du sommet du *Liban* , ou de l'*Antiliban* , ils découvrirent pour la premiere fois cet espace immense de mer , que nous appellons la *Méditerranée* ; & qu'on nommoit dans ce temps - là la *Grande Mer* , par distinction. Qu'est - ce que cela , dirent - ils se demander les uns aux autres , à quoi cela ressemble - t - il ? Les uns dirent s'en former une idée effrayante , les autres une idée magnifique , d'autant plus qu'il ignoroient ce que c'étoit. Leur surprise dut augmenter lorsque s'en

étant approché plus près , ils recon-
nurent que ce n'étoit point une terre ,
mais un amas d'eau ; qu'il mettoit fin
à leur voyage & au de là duquel ils
ne découvroient aucune terre. Que du-
rent-ils penser de l'agitation des vagues ,
des orages & des tempêtes dont ils
furent témoins , après qu'ils furent ar-
rivés sur le rivage ? Dans l'étonnement
où ils étoient , ils durent rester immo-
biles & découvrir enfin ce qu'ils ne
pouvoient cacher , savoir ; qu'ils regar-
doient cette mer comme une borne
qu'il leur étoit impossible de franchir.

Ils durent être surpris en arrivant
sur la côte de voir que la mer leur four-
nissait une nourriture peu inférieure
à celle dont ils avoient usé jusqu'alors ,
en un mot , des avantages du climat
dans lequel ils se trouvoient. Ils reso-
lurent donc d'obéir aux ordres de la
nature , & de ne point franchir les limi-
tes quelle leur avoit prescrites , igno-
rant que ces eaux fussent navigables , &

qu'il y eût une navigation au monde , & encore moins que cette masse d'eau eût été créée pour l'utilité du genre humain. Ils avoient à la vérité oui parler de l'Arche , & du déluge qui avoit submergé la terre , mais ils n'avoient vu ni l'un ni l'autre.

L'esprit entièrement occupé de ces idées imparfaites , ils s'établirent dans la terre de *Canaan* , & si le besoin les obligeoit de s'étendre , ils alloient vers le nord ou vers le midi , la route du côté de l'Occident leur étant entièrement fermée.

Ils eurent alors le loisir de refléchir sur le passé ; ils considérerent cet élément fougueux , & crurent appercevoir en lui quelques restes du déluge auquel ils avoient échappé , ils compriront que ne pouvant aller plus loin , il leur falloit nécessairement prendre une autre route , & ils ne tarderent pas à le faire.

Pendant qu'ils étoient ainsi en suspens , *Sidon* , leur dit de prendre le

parti que bon leur sembleroit , mais qu'il étoit résolu de s'établir sur le bord de la mer , & en conséquence ayant pris les terres voisines pour son patrimoine , il bâtit une Ville qu'il appella de son nom *Sidon*.

Sur ces entrefaites son pere *Canaan* s'étant mis en possession des pays situés dans l'intérieur de la *Palestine* , & s'étant avancé du côté du Nord jusqu'à cette partie à laquelle on a donné depuis le nom de *Syrie* , s'établit avec ses enfans dans cette contrée fertile , & bâtit sur les bord d'une riviere fort agréable une autre Ville , qu'il appella du nom de son pere *Ham* *Hamas* , ou *Hamasous* aujourd'hui *Damas* , laquelle subsiste encore sans la moindre altération dans son nom , & est sans contredit la plus ancienne du monde , vû qu'elle existoit du temps même d'Abraham , témoin ce passage de la Genèse (X V. II.) où l'Eciture fait ainsi parler ce Patriarche : *& celui qui*

a maintenant le maniement de ma maison est cet Eliezer de Damas. Abraham parloit ainsi, l'an 2030 du monde, environ 370 ans après le déluge.

Pendant que *Canaan* bâtiſſoit *Damas*, ſon fils ſ'occupoit de la fondation de *Sidon*. C'eſt de lui que ſont deſcendus les *Cananéens* & les *Phéniciens*, peuples ſages & industrieux, dont j'aurai bien-tôt occaſion de parler.

Leur grand pere, ſavoir *Ham*, le plus jeune des fils de *Noé*, avec ſes autres enfans *Chus*, *Mizraïm* & *Phuth*, prirent leur route vers le Sud-Ouest, & ſe repandirent dans l'*Arabie* & l'*Egypte* où *Ham* fonda ſon premier Royaume, & régnna, ſelon les plus anciens Auteurs 161 ans, à compter de l'an 191 après le déluge. Il eut pour petit fils *Nimrod*, le plus ancien Monarque de l'Univerſe, lequel n'ayant point de Royaume en fonda un dans l'*Assyrie* & l'*Arabie*. J'aurai occaſion d'en parler dans la ſuite.

CHAPITRE III.

Origine du Commerce & de la Navigation.

LE Lecteur auroit tort de s'imaginer que je veuille l'entretenir sans cesse d'un sujet aussi sec que celui de l'antiquité, ni lui donner un détail ennuyeux des premières Colonies qui s'établirent dans les premiers âges du monde. Si j'ai remonté aussi haut que je l'ai fait, ç'à été pour l'amener insensiblement au point où je voulois en venir, & pour ne point être obligé dans la suite d'interrompre le fil de mon Histoire. Je ne me bornerai point dans le cours de cet ouvrage, à de simples fragmens d'antiquités, ce seroit abuser de sa patience; mais je lui donnerai l'Histoire des principales Découvertes qu'on a faites dans le monde, & des progrès de l'esprit humain dans les Arts & les Sciences,

sans qu'il soit plus question de l'origine des Nations.

Après avoir conduit les *Cananéens*, ou les enfans de *Canaan*, que j'appellerai dorénavant *Phéniciens*, sur la Côte de la *Méditerranée* pour y bâtir la Ville de *Sidon*, il est naturel de croire que les *Sidoniens* n'ayant qu'un petit espace de terrain, & étant un peuple spéculatif, diligent & industrieux, du moins à en juger parce qu'ils firent dans la suite, il est naturel de croire, dis-je, qu'ils durent tenter plusieurs petites entreprises sur mer.

Ils n'avoient jamais vu ni bateau, ni vaisseau, ni mer, ni ouï parler d'autre chose que de l'Arche & du déluge universel. Quelques-uns d'entre eux, par un instinct naturel ayant appris à nager, ils durent s'apercevoir de la propriété qu'avoit l'eau de porter les corps vides & creux qu'on mettoit dessus; & en consé-

quence ils construisirent des vaisseaux pour pouvoir transporter les choses dont ils avoient besoin. Ce fut là, suivant un célèbre Ecrivain, ce qui leur donna la premiere idée des vaisseaux.

Il y avoit vis-à-vis de Sidon un petit écueil, ou banc de sable, que la mer laissoit à sec dans les basses marées, & où dans certains temps l'on pouvoit aller à pied ; ils l'éleverent, & construisirent un mole pour le joindre au continent. Mais ce ne fut qu'au bout de quelques siecles, dis-je, que cette idée leur vint ; & je suis persuadé que le premier voyage que les *Sidoniens* firent sur mer, fut dans cette Isle, qui n'étoit tout au plus éloignée que d'un mille du rivage.

Ils construisirent pour cet effet des bateaux ; mais ils durent être fort inférieurs à ceux des Negres d'Afrique, ou aux pirogues des Amériquains, lesquelles sont faites d'un tronc d'arbre qu'ils creusent par le

moyen du feu , faute d'outils , & sur lesquelles ils ne laissent pas que de se hasarder en pleine mer.

Ces premiers bateaux étoient faits de brins d'osier entrelacés , que l'on couvroit de feuilles de flambe , lesquelles font fort larges & fort épaisses dans ces cantons , & ensuite de peaux de bêtes desséchées , pour empêcher l'eau de pénétrer à travers. Ils les firent d'une figure propre à pouvoir flotter sur l'eau , & mirent des pieux en travers , pour leur donner plus de capacité , & pouvoir y embarquer des fardeaux.

De-là sont venues ces pieces en travers que Pon met dans nos bateaux , & sur lesquelles les Rameurs appuient leurs pieds pour avoir plus de force.

Comme ces bateaux ne pouvoient aller fort avant en pleine mer , ils ne s'avanturerent à le faire , qu'autant qu'ils furent assurés de pouvoir regagner

regagner le rivage à la nage en cas de malheur. Je suis même persuadé que le premier voyage que l'on fit sur mer, après la division qui survint à *Babel*, fut depuis *Sidon* jusqu'à cette petite *Isle* dont j'ai parlé ci-dessus.

Les *Egyptiens* n'eurent pendant long-temps d'autres bateaux que ceux que je viens de décrire, pour traverser le *Nil* & la *Mer rouge*, comme il paroît par ce passage de *Lucain*:

*Primum cana salix, madefacto vimine
parvam*

*Texitur in puppim, cæsoque induita ju-
venco,*

*Vectoris patiens, tumidum superenatat
amnem.*

Ces bateaux ne servirent pendant long-temps qu'à la pêche; mais l'habitude ayant rendu les hommes plus hardis, ils en firent insensiblement de plus gros, avec lesquels ils se hasarderent en pleine mer. L'*Histoire* rapporte même que quelques Pêcheurs

Sidoniens s'étant trop avancés, un gros poisson renversa le bateau, & que six hommes qui étoient dedans, eurent le bonheur de regagner le rivage à la nage.

Ce malheur les ayant rendus plus circonspects, les *Sidoniens* construisirent des bateaux plus gros & plus forts, qu'ils revêtirent de planches, & enduisirent de poix & de bitume pour empêcher l'eau de pénétrer dedans.

À mesure qu'ils acquirent plus d'expérience sur mer, ils perfectionnerent leurs bateaux; mais nous sommes assurés qu'ils ne se servirent de voiles que long-temps après, savoir après la fondation de *Tyr*, qui étoit une Colonie de *Sidon*, & qui fut bâtie, selon quelques Auteurs, 240 ans avant le Temple de *Solomon*, ou l'an du monde 2783; ou, suivant d'autres, l'an 2973, 300 ans après le déluge, & 170 après la

confusion de *Babel*. La Ville de *Sidon* étoit dans ce temps-là considérable ; ses habitans s'étoient étendus le long de la côte , mais sur-tout du côté du Nord vers la *Cilicie* , où ils bâtirent , ou du moins peuplerent *Tharsé* ou *Tarshih* , dont ils firent dans la suite uu arsenal ou un magasin pour la construction de leurs vaisseaux.

Avant que les *Sidoniens* bâtissent *Tyr* , ils avoient très-peu d'expérience de la marine ; ils ignoroient l'usage des voiles , & ce furent les *Tyriens* qui le leur apprirent dans la suite.

Il est vrai que les *Sidoniens* étoient devenus riches & puissans sur terre ; ce ne fut point eux , mais les *Tyriens* qui inventerent les voiles , & qui trouverent l'art de se servir du vent , ainsi que *Tibulle* nous l'apprend dans le vers suivant.

Prima ratem ventis credere docta Tyros.

C'est à ces foibles commencemens (

que nous devons la science du pilotage, qui s'est si fort perfectionnée dans notre siècle, & que l'on regarde avec raison comme la partie la plus utile des Mathématiques. Cet honneur nous étoit réservé, & elle mérite que j'en fasse un article à part.

Il est bon de savoir que quelques années après que les enfans de *Ham* se furent établis dans ce pays, *Sidon* s'accrut considérablement, soit que cela vint de l'avantage de sa situation, du voisinage de la mer, ou du commerce que ses habitans lièrent avec les Nations voisines. Peu nous importe que ce soit l'un ou l'autre; mais elle devint si peuplée, qu'ayant trouvé une situation presqu'aussi favorable que la sienne à la distance d'environ quatorze milles du côté du Midi, quantité de familles s'y rendirent, s'y établirent, & bâtirent une autre Ville qu'ils appellerent *Tyr*, du mot *zor* ou *tor*, qui signifie un rocher, par-

ce que la première Ville fut bâtie sur le haut d'un rocher qui étoit près du rivage. Cette situation étoit d'autant plus avantageuse, qu'il y avoit au pied un port très-sûr, & à l'abri des vents qui ont coutume de régner sur cette côte. Ce fut vraisemblablement le Ciel qui les guida dans le choix qu'ils firent de cet endroit, préférablement à tout autre, parce qu'ils favoient le besoin que les habitans auroient dans la suite de ce port. Ils en ignoroient alors l'usage; ils n'avoient aucune connoissance de la navigation, ni d'autres bateaux que ceux dont j'ai parlé ci-dessus, encore étoient-ils sans voiles & sans gouvernail; & ils n'en eurent point d'autres pendant plusieurs années.

Tel furent les commencementens de la Ville de *Tyr*, dont le nom est depuis devenu si fameux dans le monde: de cette Ville qui étoit l'inventrice du commerce, la mere des

Marchands, où le commerce avoit pris naissance, & qui étoit le centre de tout celui qui se faisoit dans le monde; de cette *Tyr* dont les Marchands étoient des Princes, & les Facteurs les hommes les plus honorables de la Terre, dont la renommée étoit répandue sur toute la surface du Globe, & qui fonda des Colonies si florissantes, qui peupla la Côte d'Afrique jusqu'au Détroit de *Gibraltar*, & bâtit *Utique*, *Carthage*, *Leptis*, & plusieurs autres Villes.

Urbs antiqua fuit Tyrii tenuere Coloni.
Carthago. (a)

Les *Tyriens* passerent les *Colonnes d'Hercule*, & étant entrés dans l'Océan, bâtirent Cadix, qu'on appeloit alors *Gades*, & firent presque une seule Colonie de tout le Royaume d'Espagne, s'étant emparés de toutes les Provinces Méridionales. Ils bâti-

(a) Virgil. Aeneid. lib. 1.

rent *Noie* en Italie, & quantité d'autres Villes dans toutes les parties du Monde ; ils commerçoient de ce côté avec les anciens *Armoriques*, les *Espagnols* & les *Bretons* ; ils pénétrèrent dans toutes les Mers du Nord & de l'Orient, où jamais vaisseaux ni barques n'avoient été, & du côté du Midi ; ils trafiquoient avec toute la Côte d'Afrique, dans la *Méditerranée* ; avec l'*Arabie* & l'*Ethiopie*, dans la *Mer Rouge*, & dans la suite avec l'*Inde* par le Détroit de *Pabelmandel*, qu'on appelle aujourd'hui le Golfe de *Mocha*, ou le Golfe *Arabique*.

Ce fut-là que les arts & le commerce commencerent & fleurirent dans la suite ; & il en fut de même en *Egypte* où *Ham* s'établit, & dans l'*Arabie* où ses descendans fixerent leur domicile : leurs Habitans s'adonnerent à l'étude de l'*Astronomie*, & y firent de très-grands progrès ; ils s'appliquèrent aussi à la *Physique*, à la

Magie, à l'Astrologie, & à la Divination.

Comme ces Peuples étoient entièrement plongés dans l'idolâtrie, le Démon ne restoit pas oisif; & tandis qu'ils s'appliquoient à l'étude & à la connoissance d'un Art, il s'efforçoit de leur en enseigner un autre. Ce fut ainsi qu'il les conduisit de l'Astronomie à l'étude de la Magie, de la Divination, de la Nécromantie, &c. ils en vinrent ensuite jusqu'à vouloir interpréter les songes.

A mesure que l'idolâtrie fit des progrès, ils eurent des auspices, ils consulterent les entrailles des victimes & le vol des oiseaux, ils eurent recours aux Oracles. Mais comme ces choses ne regardent point mon sujet, j'en reviens à la découverte des Arts & des Pays que les hommes firent dans les premiers siecles qui suivirent le déluge.

Pendant que *Ham* & ses enfans

découvroient l'Arabie, la Palestine & l'Egypte, s'établiscoient vers l'Occident, & se répandoient dans l'Afrique; Nimrod, fils de *Chus*, & petit-fils de *Ham*, fit une découverte toute particulière, ce fut celle de la tyrannie, ou l'art d'assujettir les hommes à sa volonté arbitraire. L'Ecriture ne dit point le moyen qu'il employa pour réduire ainsi les premiers hommes dans l'esclavage; mais l'épithète qu'elle lui donne de *puissant chasseur devant l'Eternel*, donne à entendre qu'étant d'un caractère fougueux, sanguinaire & tyrannique, il assujettit d'abord un petit nombre d'hommes, dont il se servit pour en asservir d'autres; & qu'après qu'il eut amassé des forces suffisantes, il les employa à subjuguer les Nations, & à fonder un Empire.

Ce fut ainsi qu'abusant de la faiblesse de ces malheureux, il établit une domination jusqu'alors inconnue

dans le monde ; car il viola les droits d'ancienneté & de paternité ; détruisit l'Empire Patriarchal qui auroit dû résider dans *Noé*, qui vivoit encore dans ce temps-là , ou du moins dans son aïeul *Ham* , ou dans son pere *Chus*. Il usurpa le Thrône , établit une Souveraineté à part , assujettit le reste des Tribus , & devint par ce moyen le premier Tyran du monde.

— Sa puissance ayant augmenté , il fonda l'Empire de *Babylone* , & assujettit tous les Pays situés entre la *Palestine* & la *Syrie* , & entre l'*Euphrate* & le *Tygre*.

Sem , ou *Shem* , le plus jeune des fils de *Noé* , car c'est ainsi que l'Ecriture le nomme. Genes. X. 21. pénétra dans la *Chaldée* (on appelloit ainsi le Pays situé des deux côtés de l'*Euphrate*) & s'avança jusqu'au *Golfe Persique* , où l'on fonda depuis les Empires d'*Assyrie* & de *Perse*. Ce fut de-là qu'*Abraham* qui étoit sorti

d'Ur de *Chaldée*, Ville située à l'Occident de ces fleuves, dans l'endroit où ils se jettent dans le Golfe Persique, & la postérité de *Sem*, s'étendirent vers l'Orient, dans l'*Inde*, la *Chine*, le *Japon*, les Isles *Molucques*, &c.

Il est bon d'observer que quoique le langage de toute la Terre eût été confondu à *Babel*, cependant les Descendants de *Sem* conserverent leur langue maternelle ; qui étoit l'*Hébreu* ; que c'étoit celle d'*Abraham* & de ses Descendants, d'où vient qu'on leur donna le nom d'*Hébreux*.

Dans ces entrefaites, *Japhet* & ses enfans, particulièrement *Gomer*, *Magog*, *Madai* & *Javan* s'avancèrent du côté du Nord, & peuplerent l'*Asie Mineure* & l'*Europe*. Je parlerai dans la suite des découvertes qu'ils firent.

Ce fut ainsi, comme dit l'Ecrit.

ture, que par l'entremise des trois enfans de *Noé*, toutes les Nations furent divisées sur la Terre après le déluge. (a)

(a) Genes. X. rect.



CHAPITRE IV.

Invention des Vaisseaux & de la Navigation ; Découvertes que l'on fit dans les premiers âges du Monde, après que les Phéniciens se furent établis à Sidon.

TYR étoit la fille de Sidon, & logeoit si près de sa mere, qu'elle l'aida à perfectionner la navigation & le commerce. On a vu dans le premier chapitre que l'un & l'autre étoient peu de chose, & je n'ai rien avancé sur ce sujet sans de bonnes preuves. Il est certain que les Tyriens furent les premiers navigateurs, quoique les Sidoniens eussent connu avant eux l'usage des bateaux. En effet, Tyr, quoique extrêmement ancienne, ne fut bâtie qu'environ 278 ans après Sidon ; & par conséquent celle - ci doit avoir connu l'usage des bateaux,

des canots , & des pirogues plus de 300 ans avant qu'on inventât les voiles.

La premiere découverte qui suivit celle des bateaux & des avirons pour les faire mouvoir sur l'eau , fut celle du gouvernail , lequel sert à les conduire & à les diriger.

On prétend qu'il fut inventé par un curieux , d'après l'observation qu'il fit qu'un gros aigle qui fréquentoit le rivage , lorsqu'il voloit par un temps calme , tenoit sa queue perpendiculairement , selon qu'il vouloit aller d'un côté ou d'un autre , au moyen de quoi le vent , qui souffle toujours dans une direction horizontale , donnant contre , poussoit la queue d'un côté , & obligeoit l'oiseau à tourner son corps du côté contraire. Par exemple , si l'aigle vole du côté du Nord , & que le vent souffle de celui de l'Est , il présente sa queue au vent , qui la poussant

vers l'Ouest , l'oblige à tourner la tête du côté de l'Est. La manœuvre du gouvernail est exactement la même ; il est à plomb dans l'eau , & selon qu'on le pousse , il sert à faire mouvoir le vaisseau , tantôt à Stri-bord , tantôt à Bas-bord.

Cette maniere de naviguer ne fut connue pendant long-temps que des *Sidoniens* ; & il y a toute apparence que les *Tyriens* en acheterent le secret fort cher. Mais quel usage en firent-ils ? point d'autre que celui de gouverner leurs petits bateaux.

Ce fut ainsi que la navigation fut inventée ; ses progrès furent fort lents , & elle ne dut sa perfection qu'à l'expérience , à l'application , aux hasards , aux difficultés & aux pertes que les hommes éprouverent. On dit de la Médecine , que la connoissance expérimentale de l'usage & de la vertu des plantes , des drogues , &c. qui composent la matière médicale , a

coûté cher au monde , parce qu'on a dû empoisonner plusieurs millions de personnes avant d'avoir appris à en guérir une. Je prétends de même que la navigation a dû coûter la vie à quantité de gens qu'elle a fait périr dans les eaux , avant que d'avoir atteint la perfection où elle est aujourd'hui.

Comme l'art ou la science de la navigation est d'une utilité infinie aux hommes , on a tâché de bien s'assurer de ses principes , quoiqu'elle dépende de deux Elémens extrêmement incertains , savoir , du vent & de l'eau , dont rien n'égale la variété & l'inconstance. Je reprends le fil de mon histoire.

Tyr ne fut pas long-temps à se peupler & à s'agrandir , à cause de la quantité de gens qui s'y rendoient de toutes les parties du monde connu.

Ce fut cette affluence prodigieuse du monde , qui y attira le commerce , dont je parlerai dans la suite , & qui

vraisemblablement prit son origine dans cet endroit. Je n'en fais mention ici , que pour faire observer au Lecteur , que la navigation est la mere du commerce , & que le commerce a toujours été le soutient & l'appui de la navigation. Le commerce ne peut se faire sans vaisseaux , & l'on ne peut avoir des vaisseaux sans commerce ; en un mot , ils se soutiennent mutuellement l'un l'autre , & l'on peut dire qu'ils naissent ensemble , & s'engendrent réciproquement.

Cependant , quelle que soit leur influence réciproque , soit qu'on les envisage comme une amélioration ou une découverte , il est toujours certain que ce sont deux choses entièrement différentes. Je vais d'abord parler de la première.

Je suis persuadé que le premier voyage par mer que firent ces nouveaux Aventuriers , fut à l'Isle de *Cypre* , ce qui dut être pour eux une

découverte très - importante , vu la bonté de son climat , & la fertilité de son terrain. Elle devint une Colonie des *Tyriens* , quoique quelques uns prétendent qu'elle avoit été déjà peuplée par des habitans des Côtes de la *Cilicie*. Au moyen de ce nouvel établissement , ils tirerent de cette Isle toutes les productions dont l'industrie de ses habitans l'avoit rendue suscep-
tible ; entr'autres , du vin , de l'huile , du grain , & autres denrées , dont ni eux , ni les *Tyriens* , ne pouvoient absolument se passer , parce que leurs Villes devenoient de jour à autre plus riches & plus peuplées.

Il est à croire que les *Phéniciens* étant dans ce temps-là une Nation très- grande & très - puissante , & les *Tyriens* & les *Sidoniens* , des Peuples commerçans , ils construisirent , non-seulement des vaisseaux pour faire leur commerce , mais qu'à mesure que ce-
lui-ci augmenta , ils employerent les

Ciliciens, qui habitoient la côte Méridionale de l'*Asie mineure* à leur construire, parce qu'ils avoient chez eux le bois & les autres choses nécessaires pour cet effet. Ce fut ce qui donna lieu à la fondation de *Tarsus* ou *Tarshisse*, où l'on prétend que l'on établit les premières formes & les premiers chantiers.

Rien ne seroit plus curieux que de connoître la forme des vaisseaux dont les *Tyriens* & les *Sidoniens* se servirent au commencement; mais la chose est impossible, vu qu'il ne nous en reste aucun modèle.

On prétend que le premier constructeur fut un *Cilicien*, natif de *Tarsus*, & qu'il prit pour modèle l'os qui forme la poitrine du cigne, lequel a exactement la forme d'un vaisseau, & que c'est d'après ce même modèle que nous avons construit nos vaisseaux de guerre & nos fregates. On auroit pu également choisir la poitrine

de l'oie ou du canard , vû que leurs proportions sont les mêmes que celles de nos vaisseaux de haut bord.

Je nomme les vaisseaux de guerre , préférablement aux autres , parce qu'ils font meilleurs voiliers , au lieu que les vaisseaux marchands & ceux de transports , encore qu'ils soient d'un gabarit propre à floter sur l'eau , ont plus de largeur , afin de pouvoir contenir une plus grande quantité de marchandises. Nos frégates au contraire sont faites exactement comme la carcasse d'un cigne. Si lon y fait attention on verra que la Nature a donné au corps de cet oiseau les proportions convenables eu égard à l'élément dans lequel il vit , & nos constructeurs n'ont pu mieux faire que de le prendre pour modèle.

Ainsi guidés par la sage nature , ils n'eurent besoin que du secours de l'Art , pour construire un vaisseau conforme au modèle qu'ils avoient devant les yeux. Ce fut là l'ouvrage du

temps , & d'un temps si long , que depuis ces siecles jusqu'au nôtre , l'Art de la construction , de même que celui de la navigation ont éprouvés divers changement , & je ne fais même s'ils ne sont point susceptibles d'une plus grande perfection , quoique dans le siecle où nous sommes on les ait portés à un point , qu'ils semblent n'être susceptibles d'aucune addition considérable. Je dis considérable , parce que les ornemens qu'on y ajoute , & qui changent comme nos modes , ne sont point essentiels au but qu'on se propose , non plus qu'à la manœuvre , sans laquelle un vaisseau n'est plus qu'une augé qui flotte sur la surface de l'eau ; ou tout au plus qu'un vaisseau de charge , destiné à transporter des marchandises.

Pour revenir à la forme des vaisseaux dont les *Tyriens* , les *Ciliciens* & les premiers navigateurs se servirent , ils durerent être très- grossiers & très-

imparfaits & peu propres à l'usage pour lequel ils étoient destinés , sur - tout en cas de tempête ; aussi voyons - nous que pendant plusieurs siecles , la mauvaise construction de ces vaisseaux , jointe à leur ignorance dans la navigation & au défaut de bouffsole , fut cause qu'ils ne voyagerent que côte à côte , & lorsqu'il s'élevoit quelque orage , ils gagnoient le premier port qu'ils trouvoient , si-non ils échouoient sur le rivage , ou étoient engloutis avec leur carguaison.

On peut se former à peu près une idée de ces vaisseaux par la description qu'en donnent les anciens Auteurs , & par les figures qui en restent dans les anciens monumens ; où l'on voit que les vaisseaux de guerre étoient toujours conduit par des matelots & des soldats . Quelques uns avoient vingt rames de chaque côté , d'autres plus ; leur prouë étoit faite comme celle de nos galere , à l'exception qu'elle étoit plus

haute. Leurs vaisseaux marchands ressemblaient à un *Heu Hollandois* & étoient arrondis à la poupe & à la prouë, & ce qui me fait croire que celui sur lequel l'Apôtre St. *Paul* fit naufrage étoit de cette espece, est qu'il jetterent quatre ancras du côté de la poupe, & qu'ils furent à la vieille d'en jettar quatre autres de celui de la prouë (a).

Comme le gabarit de leurs vaisseaux étoit le même à la poupe qu'à la prouë, ils cingloient également des deux côtés, selon que cela leur étoit plus commode, ayant pour cet effet des ancras aux deux extrémités. Cela prouve qu'ils ne gouvernoient point par le moyen d'un gouvernail placé à l'arrière du vaisseau comme nous le pratiqu'ons actuellement, mais à l'aide d'un aviron, qu'ils plaçoiient où ils vouloient; ou s'ils se servoient du gou-

(a) Act. des Apôt. 27. vers. 29. 30.

vernail , il en auroit fallu nécessairement deux , l'un à l'avant & l'autre à l'arriere , ce qui n'est pas vraisemblable. Je croirois plutôt qu'ils ne se servoient que d'un seul gouvernail , qu'ils plaçoient à la poupe ou à la prouë selon la route qu'ils avoient à faire , & selon toute apparence celui du vaisseau de St. *Paul* étoit fait ainsi ; car il est dit au verset 40 , que dans la détresse où ils se trouvoient , ils résolurent de se faire échouer , mais qu'ayant apperçu un golfe , ils retirerent les ancles , & s'abandonnerent à la mer , lâchant de temps à autres les attaches des gouvernaux , & qu'ayant levé l'artimon au vent , ils tirerent vers le rivage.

Voici vraisemblablement la manœuvre qu'ils firent. Comme le vaisseau étoit à l'ancre du côté de poupe , ils retirerent le gouvernail , & le placèrent à la prouë , qui dans cette occasion se trouvoit être l'arriere ; mais après

après qu'ils eurent levé les ancrés , & qu'ils eurent résolu de tirer vers le rivage , ils furent de nouveau obligés d'ôter le gouvernail de la prouë où ils l'avoient mis , après quoi ils se firent échouer.

Il paroît encore par le quarante unieme verset , qu'ils échouerent par la prouë , laquelle s'engrava , & que la poupe étant demeurée à flot , se rompit par la violence des vagues.

Ces choses sont si naturelles , qu'il suffit de les comprendre pour être au fait du gabarit du vaisseau ; mais il faut convenir en même temps qu'il étoit très-peu de chose en comparaison de ceux que l'on construit de nos jours.

Nous voyons en second lieu que quoique le vaisseau de St. *Paul* fût fort gros , puisqu'outre sa cargaison de bled , il y avoit à bord deux cens septante six personnes , soit matelots , soldats & passagers , il n'avoit qu'un seul mât & qu'une seule voile ; car il est dit au verset

dix sept, que craignant déchouer sur le banc de sable, ils abbatirent la sartie, & se laisserent aller au gré du vent; c'est-à-dire que ne pouvant porter la voile, ils amenerent la vergue sur le tillac, ainsi qu'on le pratique dans ces mers.

Tel est le récit, que St. *Paul* fait de son naufrage, & il suffit pour faire juger de la forme de leurs vaisseaux & de leur ignorance dans la navigation dans ce temps-là, où cet Art devoit être extrêmement perfectionné, eu égard à ce qu'il étoit lors de la fondation de *Tyr* & du *Tarse*.

Quoique cela ne nous donne pas une fort haute idée de leur savoir dans la marine, cependant si l'on remonte plus haut, ainsi qu'on doit le faire, pour se former une juste idée des vaisseaux & de la navigation des anciens, on verra qu'avec ces foibles commencemens, ils ont exécuté de grandes choses, commencé & terminé de très-grandes entreprises.

1. La Flotte des Grecs, au siége de *Troye*, devoit être extrêmement nombreuse, pour avoir pu transporter les troupes des différens Princes Grecs; & des différentes Républiques établies dans *Morée* ou le *Peloponèse*, & les autres cantons de la *Mer Egée* jusqu'à l'*Hellespont* & pour entreprendre un siége, qui, si la Chronologie de ce temps-là est vraie, fut antérieurs de quatre cents trente deux ans à la fondation de *Rome*. Je dis quelle devoit être très-nombreuse puisque l'armée des Grecs étoit au moins de cent mille hommes. Mais dans ce temps-là, comme l'observe M. *Walter Raleigh*, les vaisseaux n'étoit pas fort gros & n'avoient point de pont. Voyez l'histoire du monde de M. *Raleigh*, liv. 2. chapitre. 14. 52. folio 249.

2. Les Flottes de *Salomon* qui alloient à *Ophir* pour y chercher de l'or. Supposant qu'*Ophir* soit l'Isle de *Sumatra*, ou les *Philippines* dans les

Indes Orientales, comme quelques uns le croient; on ne peut disconvenir que ce ne fût un très-long voyage, vû le trajet qu'il y a depuis *Ezion Geber*, dans la *Mer Rouge* jusqu'à *Ophir*, quoiqu'on le fît côte à côte, & qu'on ne perdît jamais la terre de vûe.

3. Les différens voyages des marchand *Phéniciens*, depuis *Ezion Geber* à la côte de *Mozambique*, de là au Cap de *Bonne-Espérance*, autour de la côte d'*Afrique* jusqu'au détroit de *Gibraltar*, de-là à travers la *Méditerranée* au *Levant* c'est-à-dire à *Tyr*.

4. La Flotte d'*Alexandre le Grand* au siége de *Tyr*, qu'il prit après sept mois de resistances, & dont il ne fut jamais venu à bout, s'il n'eût eu la précaution de bloquer l'entrée du port avec ses vaisseaux.

Ce sont là de grandes entreprises, eu égard à ce que la navigation étoit alors, & à l'ignorance des plus fameux Artistes; car les *Phéniciens* étoient

sans contredit les plus habiles navigateurs du monde, ils avoient inventé les vaisseaux, & ils les perfectionnerent dans la suite.

On ne peut encore disconvenir qu'ils ne fussent extrêmement hardi sur mer, & il falloit certainement l'être pour oser se hazarder sur un élément aussi perfide avec des vaisseaux sans pont, & parconséquent hors d'état de tenir la mer; pour s'exposer à la fureur des flots & à l'intemperie des saisons, au froid, à la pluie, à la neige sans autre couverture qu'une miserable toile goudronnée, quoiqu'ils voyageassent toujours à la vûe de la terre; car ils étoient souvent chassés au large par les tempêtes, & perissoient sans ressource.

Après qu'ils se furent perfectionnés dans l'Art de la construtions, ce qui arriva du temps des *Carthaginois*, ils executerent de très-grandes choses. Les derniers étoient une Colonie des

Tyriens & ils furent aussi ardents qu'eux à faire fleurir la navigation & le commerce. Cette République s'accrut considérablement par l'arrivée d'une multitude de *Tyriens*, qui par le moyen de leurs vaisseaux se déroberent au joug du Monarque *d'Assyrie*, à la vue de son armée, emportant avec eux les richesses immenses qu'ils avoient amassées ils se rendirent d'abord dans l'Isle de *Cypre* & de-là dans celle de *Crête* ou de *Candie*, d'où ils passèrent à *Carthage*, à *Utique* & dans d'autres endroits, où ils s'établirent hors de la portée de leurs barbares ennemis, & devinrent dans la suite des Nations, des Etats & des Républiques puissantes. Cet événement arriva, lorsque Nabuchodonosor entra dans la *Phénicie* & fit le siège de *Tyr*, qu'il ruina entièrement après l'avoir prise. Mais avant qu'il en fut venu là, les habitans se retirerent avec leurs femmes, leurs enfans & leurs effets dans l'Isle de

Cypré & à *Sidon*, d'où ils se rendirent par mer à *Carthage*, qui étoit une Colonie *Tyrienne*, où ils furent reçus avec toute sorte d'humanité.

Les *Affyriens* firent, il est vrai, quelque butin dans la Ville, mais les habitans emportèrent avec eux à *Carthage* l'or, l'argent, les marchandises d'Afrique, d'*Europe* & de l'inde dont la valeur se montoit à des sommes immenses, ce qui enrichit la Ville, & causa en même temps sa ruine, par le nombre prodigieux de citoyens dont elle se trouva accrue.

Les *Tyriens*, comme je l'ai observé ci-dessus, inspirerent aux *Carthaginois* ce génie entreprenant, & ce penchant qu'ils avoient pour les découvertes; & quoique ces derniers eussent pris quelques-uns des usages des *Numides* leurs voisins, & tinssent un peu de leur barbarie, ils ne laisserent pas de protéger la navigation, & de fonder à l'exemple des *Phéniciens* de *Si-*

don & de *Tyr* quantité de Colonies dans les pays étrangers.

Ils pousserent leur commerce en *Espagne* avec une activité extraordinaire, & s'étant mis en possession des Contrées méridionales, que les *Tyriens* avoient déjà peuplées, ils bâtirent la *Nouvelle Carthage*, qui subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Carthagene*, *Barcelone*, *Malaga*, *Cadix* ayant été bâties quelque temps auparavant par les mêmes *Phéniciens* de *Tyr*.

Après que les *Carthaginois* se furent ainsi établis; l'Art de la construction & la science de la navigation qui en dépend, ne firent que changer de main, & passerent de *Tyr* à *Carthage* avec cette restriction en faveur de la Ville de *Tyr*, que malgré la ruine totale qu'elle avoit éprouvé de la part du Monarque d'*Affyrie* elle ressuscita de ses cendres comme le *Phénix*, & devint en quelque sorte plus forte, plus glorieuse & plus puissante qu'elle ne l'avoit été auparavant.

1. Elle étoit infiniment plus forte , parce que ses citoyens , instruits par leur propre malheur , ne la rebâtirent point dans le même endroit , mais dans l'Isle qui étoit vis-à-vis , à la distance d'environ un mille du rivage , de maniere qu'elle paroifsoit imprenable.

2. Les édifices étoient plus grands & plus magnifiques , & la Ville étant devenue trop grande pour l'Isle , on fut obligé de s'étendre dans le continent , & de rebâtir une partie de l'ancienne ; de maniere que lorsqu'Alexandre en fit le siége , il fut obligé d'attaquer deux Villes à la fois l'une dans le continent , & l'autre dans la mer , où pour me servir des termes de l'Ecriture , elle étoit assise au milieu des eaux .

3. Ils eurent des flottes plus riches & plus nombreuses , & ils devinrent plus experts dans la navigation , & dans l'Art de la construction .

Mais le malheur que cette Ville

avoit éprouvé , ayant , comme je l'ai observé ci - dessus , contribué à la grandeur de l'Empire de *Carthage* , & transporté la gloire des *Phéniciens* dans sa capitale , le rétablissement de *Tyr* , loin de nuire aux *Carthaginois* , leur devint extrêmement utile , parce que les *Tyriens* trafiquant par terre dans la *Perse* , la *Palestine* & l'*Affyrie* , & par la *Mer Rouge* dans l'*Inde* , sur la côte Orientale de l'*Afrique* , ils transporterent à *Tyr* toutes les soyeries de la *Perse* , l'or & les épiceries de l'*Inde* , les hommes , les drogues & les parfums de l'*Arabie* , en un mot , toutes les richesses de l'Orient dans son port ; de maniere que le commerce entre *Tyr* & *Carthage* égala celui que faisoient toutes les autres Nations du monde.

Cela mit les *Carthaginois* en état de pousser leur conquêtes plus loin que les *Römain*s , & leur procura des avantages infinis ; les progrès qu'ils firent dans la navigation furent l'époque de

leur puissance ; ils étendirent leur Empire partout où leurs vaisseaux purent aller , & ils s'emparerent des Isles de Sicile & de Sardaigne , qui étoient pour ainsi dire aux portes de Rome.

Les *Romains* effrayés de la puissance que les *Carthaginois* avoient acquise sur mer , mirent à leur tour une Flotte sur pied , pour pouvoir contrebalancer les forces de cette République , & la navigation devint l'étude cherie de ces deux puissans Empires ; & quoique leurs connoissances dans cet art se bornassent simplement à la guerre , & à ce qui regardoit le combat de mer , les *Romains* s'accoutumerent insensiblement à la marine , ils prirent du goût pour le commerce , ils firent des découvertes , ils fondèrent des colonies , encouragèrent les Marchands , augmenterent leurs flottes , si bien qu'à la fin , ils devinrent supérieurs aux *Carthaginois* sur terre & sur mer , & les supplanterent dans leur commerce ,

particulièrement en *Egypte*. Dans ces entrefaites, la ville de *Tyr* ayant été détruite une seconde fois par *Alexandre le Grand*, les *Marchands Romains*, établis à *Alexandrie*, s'emparerent d'une grande partie du commerce des *Tyriens* & des *Carthaginois*. A la fin, *Carthage* ayant été détruite par les *Romains*, de même que *Tyr* l'avoit été par les *Macédoniens*, les *Romains* devinrent les maîtres de la mer, & obtinrent par ce moyen l'Empire du monde.

Les *Romains* n'avoient point le même goût pour le commerce & les découvertes que les *Carthaginois* & les *Phéniciens*, & c'est ce qui fit que la ruine de *Carthage* nuisit pendant quelque temps à la navigation & au commerce; il s'en fallut même beaucoup que les *Romains* encourageassent le commerce d'une maniere proportionnée à leur grandeur; *Rome* étoit dans l'intérieur des terres, ses habitans étoient moins portés au commerce que

ne l'avoient été les *Phéniciens* & les *Carthaginois*, & de là vient que pendant plusieurs siecles ils ne se distinguerent, ni par leur expérience dans la marine, ni par leur découvertes.

C'est ce qui fit que les villes d'*Alexandrie*, de *Corinthe*, de *Syracuse*, d'*Utique*, & plusieurs autres dévinrent très-opulentes, & firent des progrès étonnans dans la navigation; on peut dire cependant que ces villes, malgré les Flottes nombreuses qu'elles entretenoient, ne firent aucune découverte extraordinaire dans ce genre, & les *Romains* eux-mêmes laisserent la marine dans l'état où ils l'avoient trouvée.

Ils n'y changerent rien; les plus habiles navigateurs ne s'éloignoient jamais de la terre, où s'ils le faisoient, ils n'avoient d'autres guides que les étoiles & les constellations, telles que l'*Etoile Polaire*, la *grande Ourse*, la *petite Ourse*, les *Pleyades*, *Castor* & *Pollux*, &c. mais s'il arrivoit qu'un

brouillard leur dérobât la vue de la terre , ou qu'un nuage leur cachât la lune ou les étoiles , ils périssaient sans ressource.

On peut dire cependant que dans cet intervalle les hommes firent des progrès beaucoup plus rapides dans l'art de la construction , que dans celui de la navigation ; car après la décadence de l'Empire Romain , lorsque les Nations du Nord commencerent à s'étendre dans les contrées Méridionales de l'*Europe* , les *Gaulois* établit à *Marseille* , & les *Goths* en *Suede* , excelloient déjà dans la construction , & avoient de très-bons vaisseaux.

Les *Flamands* & les *Easterlings* comme on les appelloit alors , étoient après eux les Nations les plus puissantes sur mer , & les plus commerçantes du monde. Je comprends sous le nom des *Flamands* , toute la *Belge* , qui appar-
tint dans la suite au *Duc de Bourgogne* , laquelle compreloit toute la *Basse-*

Allemagne & les dix-sept *Provinces Unies*; depuis la ville & le port de *Mardyck*, entre *Dunkerque* & *Calais*, jusqu'à l'embouchure du *Weser*, ou à la ville de *Bremen*.

Je comprend sous le nom d'*Easterlings* les côtes Septentrionales de l'Allemagne situées sur la mer *Baltique*, & les habitans de la *Poméranie*, de la *Prusse* & de la *Livonie*, qui appartenirent depuis aux Chevaliers de l'Ordre Teutonique, & où commencerent à fleurir les Villes *Anséatiques*.

Après que le commerce & la navigation eurent fleuri quelque temps dans cette partie du monde, l'une & l'autre passerent dans d'autres mains, savoir, chez les peuples situés près de l'embouchure de la mer *Baltique* & de l'*Elbe*, à *Lubek* & à *Hambourg*, qui tenoient le premier rang entre les Villes *Anséatiques*, & qui étoient dans ce temps-là sous la protection de l'Empire, l'Ordre Teutonique ayant été éteint.

Les autres villes étoient *Bremen*, *Amsterdam* & *Anvers*, qui avec *Stralsund*, *Stetin*, *Koningsberg* & *Dantzik*, sur la mer Baltique, composoient un corps très-puissant; car ces Villes étant extrêmement riches & opulentes, protégerent la navigation & le commerce, & lutterent même quelquefois contre des Nations très-puissantes.

L'Angleterre faisoit dans ce temps-là très-peu de figure dans le commerce; il se réduisait à transporter chez l'étranger nos *laines*, notre *étain* & notre *plomb*, & encore n'allions-nous pas plus loin qu'*Anvers*, qu'on appelloit dans ce temps-là le marché des laines d'Angleterre. Ce qu'il y avoit même d'honteux pour nous, étoit que les *Flamands* les manufacturoient, & nous revendoient les draps dont nous avions besoin pour nous habiller; ce qui certainement ne tournoit pas à notre avantage.

Ce commerce n'exigeoit pas beau-

coup de vaisseaux, & de là vient que la marine qui se perfectionnoit partout ailleurs, fit très-peu de progrès en Angleterre. Les *Flamands* qui acharnoient nos laines, les chargeoient aussi sur leurs propres vaisseaux, aussi n'en eumes nous pas beaucoup si ce n'est après la conquête de la Normandie, que nos Rois furent obligés d'en acheter, pour transporter leurs troupes en France. Souvent même ils se contentoient d'en louer des *Flamands*, ce ne fut que sous *Edouard III.* que les Anglois en eurent en propre, & encore même n'étoient-ils pas bien nombreux. Ce Prince, qui méditoit la conquête de la France, en loua des *Flamands* & des *Easterlings*, car c'étoit chez les Nations du Nord que la marine fleurissoit le plus. Il est certain que les *Danois* & les *Saxons* mirent en mer des flotes considérables, avec lesquelles ils ravagerent les côtes d'Angleterre, de France & d'Irlande; &

cependant la premiere fois que les *Saxons* descendirent en *Angleterre*, ils avoient très-peu de vaisseaux, du moins si l'on en croit *Sidoine Apollinaire*, dont M. *Cambden* a traduit les trois vers suivants.

*Armorica the Saxon Pirates fear'd,
Who on our British shoar in shoals appear'd,
And thro' rough seas in Boats of Leather
steer'd.*

“ L’Armorique frémît au seul nom
,, des Pirates Saxons , qui franchissant
,, les mers sur des frêles bateaux de
,, cuir , viennent insulter les côtes de
,, la Grande-Bretagne , en dépit des
,, vents & des orages. , ,

Il est étonnant que les *Saxons* n'eussent point d'autres vaisseaux, vû les progrès qu’avoit fait la navigation dans la *Mediterranée* ; on peut dire cependant qu’elle étoit peu de chose, eu égard au point de perfection auquel on l'a portée de nos jours. Car , quoi-

que les *Phéniciens*, les *Egyptiens*, & après eux les *Romains* & les *Carthaginois* aient eu des vaisseaux long-temps avant les *Goths* & les autres Nations du Nord, il s'en falloit beaucoup qu'ils fussent propres à naviguer dans ces mers. S'il leur arrivoit quelquefois de venir en *Angleterre*, c'étoit avec beaucoup de précaution & de dangers infini. Ils rangeoient les côtes d'*Espagne*, de *Portugal*, de *Biscaye* & de *France*, & ne se hazardoient à passer en *Angleterre* que lorsqu'ils étoient arrivés dans le canal, & qu'ils pouvoient voir le rivage des deux côtés, je veux dire, lorsqu'ils étoient arrivés à l'hauteur du Cap *Ushant*, & peut être de *Jersey* & de *Guernesey*, & alors profitant de la marée, ils abordoient à l'*Isle de Wight*, ou bien à *Portland* ou *Tor-Ray*.

On observera encore, que lorsque quelqu'un de ces premiers navigateurs avoit achevé ce dangereux voyage

car il passoit pour tel, je veux dire, qu'il avoit cotoyé toute la *Grande-Bretagne*, il retournoit chez lui aussi fier que pouvoit l'être *François Drake*, après avoir fait le tour du monde, ce que l'on fait de nos jours avec autant de facilité, que les Phéniciens faisoient autrefois la route de *Tyr* à *Carthage*, ou à *Alexandrie*.

Quels contes ces pauvres marins nedurent-ils pas faire de la *Grande Bretagne*, & de *Thule*, petite Isle des *Orcades*, qu'ils croyoient être les *Champs Elysées*, ou le séjour des Bienheureux? Fable qui ne dut son origine qu'à leur stupidité & à leur ignorance. Voici sans-doute ce qui y donna lieu. Quelques navigateurs *Phéniciens* ayant été assailli dans le canal d'*Angleterre* par un vent de Sud-Ouest, ou peut être de Nord-Ouest, effrayés d'une tempête, qui aujourd'hui n'en seroit pas une, & du danger qu'ils courroient, ne pouvant tenir la mer, se laisse-

rent emporter au gré du vent, & furent jettés en *Ecosse*, ou dans les Isles *Orcades*, avant d'avoir pu trouver un abri. Vraisemblablement il leur arriva quantité de choses étranges, ou qui durent leur paroître telles, vû le siecle dans lequel ils vivoient; dont une entr'autres fut, qu'à mesure qu'ils avancoient vers le Nord, le jour étoit beaucoup plus long que la nuit. La tempête ayant ceflé, & la mer étant devenue plus calme, ils aborderent dans les Isles *Orcades*, ou dans les environs, pour y attendre le retour du beau temps, & le *Solstice* étant arrivé dans ces entrefaites, ils s'aperçurent qu'ils n'y avoit plus de nuit.

Surpris d'un Phénomene, dont leur ignorance dans l'Astronomie ne leur permettoit pas de rendre raison, ils en conclurent que puisqu'étant arrivés au Nord ils jouissoient d'un jour presque continual, s'ils avançoiient un

peu plus loin, ils n'auroient plus de de nuit, & qu'ils se trouveroient dans les *Champs Elysées*, ou dans le séjour des Bienheureux.

Pleins de cette idée, ils donnerent à une des Isles *Orcades* ou d'*Orkneys*, le nom de *Thule*, qui dans la langue Phénicienne signifie un lieu de délices, ou, selon d'autres le plus grand terme auquel la vie de l'homme puisse atteindre, & l'appellerent *ultima Thule*. S'ils fussent débarqués dans ce charmant endroit, ils y auroient trouvé tout autre chose que les *Champs Elysées*, toutes ces Isles étant pauvres, stériles, froides, désertes, & extrêmement dangereuses pour les Navigateurs. Cette dernière circonstance ne leur étoit pas inconnue, comme il le paroît par ce vers de *Claudien*.

Ratibusque impervia Thule.

Thule, où aucun vaisseau n'ose aborder.

Seneque l'appelle le dernier terme du séjour des hommes.

Terrarum ultima Thule.

Virgile, Juvenal, & presque tous les anciens Auteurs sont pleins de ces sortes d'expressions qu'ils ont prises sans doute chez les anciens Auteurs Phéniciens; & ceux-ci, des anciens Navigateurs qui leur firent des récits fabuleux de ces Pays, qui ont passé jusqu'à nous, & que nous prenons pour ce qu'ils valent, je veux dire pour des fables; car non-seulement nous allons jusqu'à *Thule*, mais encore dans le *Greenland* & la *nouvelle Zembla*, où nous voyons de véritables prodiges qu'ils n'ont point connus, & d'autres choses qui leur paroissoient telles, & qui n'en sont point.

La construction des vaisseaux est merveilleuse par elle-même, indépendamment de l'art de la navigation. Il est vrai que le gabarit & la solidité

des vaisseaux en sont une partie essentielle ; qu'il n'est pas indifférent qu'un vaisseau soit bon ou mauvais voilier , qu'il tienne la mer ou non , &c. mais cela n'a rien de commun avec la science du pilotage ; ce sont deux choses entièrement différentes.

Les premiers vaisseaux de transports , dont il soit parlé dans l'histoire , sont ceux de *Tyr* , qu'elle appelle *vaissaux de Tarshish*. Ils existoient du temps de *Ninive* , comme cela paroît par l'histoire de *Jonas* , & il est à croire qu'on les avoit perfectionnés du temps de *David* , du moins à en juger par la descripion élégante qu'il fait d'une tempête dans le Pseaume CVII. vers. 23 , 26. *Ceux qui descendent sur la mer dans des navires , faisant trafic parmi les grandes eaux , ils montent aux Cieux , ils descendent aux abîmes ; leur ame se fond d'angoisse.*

Son fils *Salomon* fit construire dans la suite des vaisseaux à *Ezion Gabet* , &

& les en voya dans les Indes Orientales à *Ophir*. Ils devoient être certainement fort gros, vû le temps qu'ils mettoient à ce voyage, & la longueur du trajet qu'ils avoient à faire; car quoi qu'ils allassent côté à côté, il étoit impossible qu'ils ne fussent quelquefois jettés en pleine mer, comme le furent les *Phéniciens* dont j'ai parlé ci-dessus.

D'un autre côté, ces vaisseaux alloient à la rame; & même du temps d'*Auguste*, les vaisseaux de guerre en avoient. Ces rames n'étoient point aussi régulièrement placées que celles de nos galeres; & nos plus habiles constructeurs n'ont jamais pu comprendre comment ces vaisseaux pouvoient avoir trois ou quatre rangs de râmes les uns au-dessus des autres, & manoeuvrer en même temps, vû qu'ils devoient être d'une grosseur monstrueuse; mais peut-être n'a-t-on point compris ce que signifie le mot *banc*.

On observera encore qu'on ne voit

aucune différence dans les vaisseaux dont on se servoit dans ce temps-là , & qu'on leur donne indistinctement le nom de *vaissaux* , sans égard pour les usages & les lieux pour lesquels ils étoient destinés. Lorsque *Sémiramis* fit sa fameuse expédition dans cette partie de l'*Inde* , qu'on appelle aujourd'hui l'Empire du *Grand Mogol* , les *Indiens* lui opposerent quatre mille vaisseaux sur le fleuve *Indus*. Comme cette expédition fut antérieure à la fondation de *Tyr* & de *Sidon* , au moins de la première , & par conséquent à l'usage des vaisseaux , il y a tout lieu de croire que cette fameuse flotte n'étoit composée que de canots , ou , ce qui vaut encore moins , de bateaux faits d'ozier ou de joncs , ou de simples radeaux.

Cela prouve qu'en parlant de vaisseaux , il faut avoir égard aux temps & aux lieux dans lesquels les choses se sont passées. Par exemple , il est dit

que les Grecs avoient une flotte de mille vaisseaux au siège de *Troye*; mais quels vaisseaux étoient-ce? De gros bateaux sans ponts, destinés à transporter les troupes dans les canaux de la mer Egée, où il n'étoit question que de ramer, & de passer d'une Isle à l'autre, toujours à la vue de terre, jusques dans l'*Hellespont*, à l'entrée duquel étoit la Ville de *Troye*.

Il est encore dit que Notre Sauveur monta sur un *vaisseau* pour traverser le Lac de *Genesareth*, appellé ailleurs la mer de *Tiberiade*; & dans un autre endroit, que ceux qui le montoient se lasserent à force de ramer. On donne encore le nom de vaisseaux à ceux dont on se servoient pour pêcher dans les Lacs; mais c'étoient proprement des bateaux pareils à celui qu'on appelle encore aujourd'hui le bateau de saint *Pierre*, & avec lequel on prétend que cet Apôtre alloit à la pêche, ce qui est une pure fable.

En un mot, le nom de *vaissseau* étoit dans ce temps-là le nom générique de tous les bâtimens de mer, soit qu'ils servissent à transporter des troupes ou des marchandises. Mais quelque temps après, on employa les *vaisseaux de charge* sur mer, je veux dire sur l'Océan, & on les appella *vaisseaux de Tarshish*, c'est - à - dire vaisseaux de mer, parce que ce fut dans cet endroit que l'on construisit pour la première fois ces sortes de vaisseaux. Ceux que *Salomon* fit construire à *Aison Gaber*, ou *Ezion Geber*, sont appellés vaisseaux de *Tarshish* dans le premier livre des Rois, chap. IX. v. 26; quoique le port d'*Ezion Geber* soit dans la *mer Rouge*, ou dans le Golfe Arabique, qui n'a aucune communication avec la *Méditerranée*. J'ajouterai que si l'on examine la description de ces vaisseaux, on verra que c'étoient de gros bateaux de charge, plutôt que de vaisseaux, & qu'ils étoient aussi peu propres à na-

viguer sur l'Océan, que leurs Pilotes à l'entreprendre. Ils n'étoient ni en état de résister aux tempêtes, ni de garantir les marchandises des dommages auxquels elles sont exposées sur mer. Ils n'eurent pendant long-temps ni mâts, ni voiles proportionnés à leur grosseur, ni cordages pour manœuvrer; en un mot, leurs ancrès, leurs gouvernails, leurs cables, &c. étoient pitoyables au prix des nôtres.

Ils n'avoient ni mâts de perroquet ni de misaine, & on ne les a connus que depuis que la navigation s'est perfectionnée à l'aide de la boussole, dont je parlerai en son lieu.

Ils étoient pesans, mauvais voiliers, mal aisés à gouverner, & montés par des matelots tout-à-fait ignorans dans la manœuvre. On verra dans la suite la maniere dont la construction & la navigation se sont perfectionnées, & les progrès que ces Arts ont fait jusqu'à notre siecle.

CHAPITRE V.

*Origine de la Navigation, & maniere
dont elle s'est perfectionnée.*

IL n'y a point de Sciences ni d'Arts dont on ne connoisse l'Inventeur & le Protecteur: nous savons, par exemple, que la Médecine doit son origine à Esculape; l'Astronomie & la Géographie, à Prométhée, & que Cadmus enfin a perfectionné l'usage des Lettres; car je ne puis croire qu'il les ait inventées. Mais nous ne connoissons ni l'Auteur, ni l'Inventeur de la Navigation; elle a été le fruit de la simple nature, guidée par la raison & le besoin, que tout le monde convient avoir été la source de toutes les découvertes.

On prétend, comme je l'ai dit ci-dessus, que les *Tyriens* ont inventé cet Art, & peut-être cela est-il vrai, par-

rapport à cette partie du monde ; mais c'est-là faire honneur à toute une Nation , plutôt qu'à une seule personne , & les autres Nations ont également droit d'y prétendre. Il y a des gens qui disent que ce qu'on rapporte de *Dédale* , savoir , qu'il se fit des ailes de cire pour s'enfuir avec son fils du labyrinthe de Crête où il étoit enfermé , n'est qu'une allégorie , & voici comme ils racontent cette histoire. Dédale , selon eux , ayant construit un bateau pour se sauver de Crête , où il étoit détenu prisonnier , & s'étant embarqué dessus , fut découvert par les *Crétois* , qui le poursuivirent dans d'autres bateaux à rames. Comme les rameurs étoient en plus grand nombre , ils l'auroient infailliblement atteint , si *Dédale* ne se fût muni d'avance d'un mât & d'une voile , à laquelle la fable a substitué des ailes , dont il assembla les plumes avec de la cire , & qu'il s'attacha autour du

corps. Se voyant serré de près , il dressa son mât , & déploya sa voile , & étant favorisé du vent , il alla beaucoup plus vite qu'il ne faisoit auparavant avec le secours des avirons , ce qui surprit beaucoup ceux qui le poursuivoient. De retour chez eux , ils firent courir le bruit que *Dédale* s'étoit sauvé avec des ailes. Quant à l'autre partie de la fable , ils disent qu'*Icare* , par l'avis de son pere , avoit fait aussi un mât & une voile pour son bateau , mais que l'ayant faite plus grande qu'il ne falloit , pour aller plus vite , parce qu'il avoit moins d'expérience que lui , il fut assailli d'un coup de vent qui renversa le bateau , & qu'il se noya dans la mer de *Crête* , qui porta son nom pendant long-temps.

Comme donc les hommes avoient appris l'usage du gouvernail , en observant la maniere dont les oiseaux dirigeoient leur vol à l'aide de leur queue

de même *Dédale* inventa les voiles qui sont à l'égard des vaisseaux ce que les ailes sont aux oiseaux.

Je suis persuadé que les premières voiles dont les hommes se servirent étoient faites de peaux de bêtes, qu'ils étendoient sur des perches, & qu'ils attachoient avec des cordes de côté & d'autre du bateau; mais ils n'alloient que vent arrière; ils ne favoient point border une voile, ni pincer, ni aller au plus près du vent comme nous faisons aujourd'hui, lorsqu'il leur étoit contraire, ils ferloient leur voile & avoient recours à leurs avirons. Dans le cas où ils ne pouvoient avancer, ils gagnoient le rivage & entroient dans le premier port qu'ils trouvoient, en attendant que le temps se remit au beau, & il n'est pas douteux, comme je l'ai déjà observé, que quantité de personnes n'ayent péri dans les eaux avant d'avoir apprit à conduire leurs bateaux, dans des occasions où l'on

ne court aujourd'hui aucun risque. Je suis assuré, dis-je, que beaucoup de gens perirent, faute de savoir prendre le large & manœuvrer; en un mot, l'expérience jointe aux malheurs qu'ils avoient éprouvés, leur apprit quantité de choses qu'ils ignoroient, & profitant des découvertes de ceux qui les avoient précédés, ils devinrent de jour à autre plus habiles dans la marine qu'ils ne l'avoient été.

Cependant, malgré les progrès que faisoient les anciens dans les Sciences & les Arts, on peut dire qu'il n'y en a aucun qui ait été si long-temps à se perfectionner que la navigation: car au bout de près de deux mille ans de pratique ils étoient si peu avancés, qu'il n'y a point aujourd'hui de petit-Matelot qui ne se moque d'eux, & qui n'en sache infiniment davantage.

On ne peut lire sans étonnement, & même sans quelque espece de mépris, ce que les Historiens rapportent:

de la navigation des anciens, même dans des temps, qui comparés avec celui des *Phéniciens* & des *Grecs*, devoient être plus au fait de la marine. Que penser de ces Matelots ignorans, dont parle *St. Paul*, au chap. 27. v. 29. des actes des Apôtres, qui se trouvant assaillis de la tempête dans leur trajet de *Cypré* à *Malthe* jettèrent quatre ancles du côté de la poupe? Que dirons-nous de l'ignorance des *Portugais* & des *Génois*, qui lors même qu'ils passoient pour les plus habiles Navigateurs du monde, rangeoient la côte pour passer d'un port à un autre, & dont tout le savoir se reduissoit à savoir éviter les écueils & les bancs de sables, & qui prenoient terre tous les soirs, de peur de s'égarer pendant la nuit?

Disons vrai, l'Art de la Navigation est extrêmement moderne, & plus moderne même que celui de la construction des vaisseaux; car jusqu'à la

découverte de la *Boussole*, à l'aide de de laquelle les hommes voyant aussi clair la nuit que jour, en pleine mer qu'à la vûe de la terre, dans un temps de brouillard que par un jour serein, elle étoit très-peu de choses. Car, quoique les hommes eussent des vaisseaux, ils ne savoient pas s'en servir dans nos mers, & hors de la vue des terres. Ils étoient à la vérité courageux, & peut-être plus que nous ne le sommes; & à mesure qu'ils devinrent plus versés dans l'Astronomie, ils se guiderent par le moyen des constellations & des Astres, savoir la lune, le soleil, & les étoiles.

Il faut premierement convenir qu'ils ont parfaitement connu la situation des lieux, avant même d'avoir mesuré le Globe, & divisé ses colures, & ses Méridiens en degrés de latitude & de longitude: cette division faite, il leur étoit aisé de fixer la distance des lieux à l'équateur ou à tel Méridien donné, & leurs Géographes n'ont

pas eu grand peine à s'assurer de leur latitude.

Lorsqu'ils voyageoient hors de la vue de terre, si tant est qu'ils le fissent, ils n'avoient d'autres secours que la position des constellations du Nord, dont le mouvement circulaire autour du Pole étant plus petit que celui des constellations qui sont plus au midi, étoit pour ainsi dire fixe pour eux, de maniere que la grande ou la petite Ourse, ou les étoiles qui en sont près, leur tenoient lieu d'étoile Polaire, parce qu'elles sont toujours à égale distance de celle-ci.

Ces étoiles les guiderent pendant la nuit, lorsqu'ils étoient en pleine mer, de même que le soleil pendant le jour, mais ils devoient se trouver embarras-sés, lorsques les brouillards ou les nuages leur déroboient la vue du soleil, de la lune & des étoiles pendant plusieurs jours & plusieurs nuit. Ils ne favoient alors où ils en étoient, la

fraieurs les faisoissoit, & ils alloient souvent échouer, sur un écueil, une basse, un banc de sable, n'ayant ni connoissance des lieux, ni Pilotes, ni cartes, pour les avertir du danger où ils se trouvoient, ni de règle sûre pour juger des distances, du chemin qu'avoit fait le vaisseau, ni du lieu où ils se trouvoient, ni de sa distance de terre, &c.

Il falloit certainement être d'un courage à toute épreuve pour oser s'aventurer sur mer avec aussi peu de connoissance de la marine qu'ils en avoient, & pour entreprendre d'aussi longs voyages, & ce qui est encore plus étonnant, pour les finir heureusement après les avoir entrepris.

Par exemple, pour remonter aux *Phéniciens* & aux *Egyptiens*; malgré leur peu de savoir dans l'Astronomie & la Géographie; malgré la mauvaise construction de leurs vaisseaux, ils n'ont pas laissé de faire les voyages & les découvertes suivantes.

1. Ils ont cotoyé toute la *Mediterranée*; depuis le fond du détroit, comme nous l'appellons, je veux dire, depuis la mer de *Phénicie*, où étoient *Tyr & Sidon*, jusqu'à la pointe septentrionale de l'embouchure du détroit, appellé les *Colonnes d'Hercule*, ils sont même allés au de-là, & ont bâti là Ville de *Gades* ou *Cades*, qui aujourd'hui encore est une des Villes les plus fleurissantes du monde pour le commerce.

2. Ils ont construit des vaisseaux dans la *Mer Rouge*, favoir à *Ezion-Geber*, & ont été de-là au fond des *Indes Orientales*, favoir, dans la *Chersonèse d'or*, qu'on appelle aujourd'hui *Malacca* & dans les *Philippines*, d'où ils ont rapporté les épiceries, les drogues & les autres richesses de l'*Inde à Sues* dans la *Mer Rouge*. Ils les ont voiturées ensuite par terre à *Peluse*, ou *Damiete*, même à *Alexandrie*, qui étoient deux ports à l'embouchure

du *Nil*, & de-là par mer dans toutes les contrées septentrionales du monde. Les habitans d'*Alexandrie* continuerent ce commerce, & le transmirent aux *Génois*, & ceux-ci l'ayant perdu, les *Venitiens* s'en emparerent, & ils le feroient encore, si les *Portugais* n'eussent point doublé le Cap de *Bonne Espérance*.

3. Ils furent du même Port d'*Ezion Geber* sur la côte de l'*Ethiopie*, qui borde la *Mer Rouge*, d'où tirant vers le *Sud*, ils suivirent celle, *Zanguebar* de *Mosambique*, de *Melinde*, du *Monomotapa* & de *Natal*, ils doublèrent le Cap de *Bonne-Espérance*, ayant le soleil au midi, au Nord & de nouveau au Sud, ils rangerent la côte de *Congo* & d'*Angola*, la côte d'*Or*, & de *Malaguette*; ils doublèrent le *Cap Verd*, le *Cap Noir* & le *Cap Blanc*; d'où étant arrivés au *Cap Spartel*, qui est à l'embouchure du détroit, il entrerent dans la

Méditeranée, aborderent à *Carthage*, & retournerent de-là à *Alexandrie d'Egypte*, près de l'endroit d'où ils étoient partis.

Des Auteurs dignes de foi affurent que les *Phéniciens* firent tous ces voyages, & particulièrement le dernier, & l'on avouera qu'ils falloit être extrêmement courageux pour l'entreprendre, si l'on considere, qu'indépendamment de la difficulté des côtes, ces pays ne devoient point encore être habités, vu le peu de temps qui s'étoit écoulé depuis la confusion de *Babel*. Les parties Méridionales & Occidentales de l'*Afrique* devoient être encore inconnues, car la posterité de *Canaan*, qui occupa l'*Egypte*, & qui s'étendit insensiblement le long de la *Méditerranée* dans la *Libye*, la *Barbarie* l'*Abissinie* & l'*Ethiopie* dut être quelque temps à se rendre dans les fables brulans du *Zanguebar* à l'Orient, & sur les côtes arides de *Congo* & *d'Angola* à l'Occident avant d'arriver au

Cap de *Bonne Espérance* & dans le *Monomotapa*. Or, si ces pays étoient inhabités, comment les *Phéniciens* pouvoient-ils y trouver les vivres dont ils avoient besoin pour se ravitailler?

Quoiqu'il en soit, nous sommes assurés qu'ils furent dans ces Contrées, & qu'ils durent souvent prendre terre, si ce n'est pour y prendre des provisions, du moins pour se mettre à couvert du mauvais temps. Je dis plus ils ne purent s'empêcher de faire aiguade sur-tout dans un climat aussi chaud, & où l'eau a tant de peine à se conserver. On ignore dans quoi ils la gardoient; & je croirois que c'étoit dans des cruches de terre, & comme leurs vaisseaux ne pouvoient en contenir beaucoup, il falloit nécessairement qu'ils prissent terre pour la renouveler.

Ceux qui connoissent le *Cabotage*, les écueils & les basses qui se trouvent à l'entrée de la plupart des ports,

& des rivières, savent aussi que rien n'est plus dangereux que d'y entrer à moins d'avoir un Pilote, qui nous indique les fondes, les ancrages, la nature des courant, &c, & qu'à moins de cette précaution, on court risque déchouer pour peu que le vent soit fort.

Comme ces dangers existoient dans ces temps-là, il s'ensuit qu'il ne falloit pas avoir moins de savoir pour les éviter que nous n'en avons aujourd'hui, & comme il étoit moins de qu'ils manqu'oient de Pilotes, d'ancres & de bons cables, & que & que leurs vaisseaux étoient moins bien construits que les nôtres, il est étonnant qu'ils aient put entreprendre des voyages aussi long & aussi hazardeux, & lesachever heureusement.

Nous savons encore que quoiqu'ils fissent ces voyages à la vue de terre, ils ne laissoient pas de traverser plusieurs golfes & plusieurs embouchures de rivières fort larges, où

il falloit nécessairement qu'ils s'éloignassent de la côte, les courans ne leur permettant point d'en approcher. Je mets du nombre de ces rivieres celles de *Congo*, au midi de la *Guinée*, le *Ris Grande*, celle de *Sergal*, près de *Siena Leonna*, au Nord de la *Guinée*, dont les embouchures ont depuis douze jusqu'à seize lieues de large; pour lors, dis-je, ils ne pouvoient plus voir le rivage, & au cas que le brouillard les surprît, ils devoient courir d'autant plus de risque, qu'ils n'avoient aucun Pilote qui pût les guider; & qu'ils ignoroient la largeur de ces embouchures, ou s'il y avoit au de-là quelque terre ou non.

De même ceux qui alloient dans l'Orient, & qui faisoient le trajet de la *Mer Rouge* à *Ophir* dans les Indes, sur-tout, s'il est vrai que cet *Ophir* fût l'Isle de *Sumatra*, étoient obligés de traverser plusieurs passages dangereux, par exemple, l'embouchure

de la *Mer Rouge*, autrement le Détrroit de *Babelmandel*, appellé par nos Marins le golfe de *Mocha*. Ils faisoient route vers l'Orient, ayant la côte de l'*Arabie Heureuse* à bas bord, jusqu'à l'entrée du *Golfe Persique*. Je ne saurois croire qu'ils entrassent jusqu'au fond de ce Golfe, du côté de l'*Arabie*, puisque sa longueur jusqu'à *Bassora* est de plus trois cents milles, pour revenir ensuite au midi, du côté de la *Perse*, à *Gomrom* & à *Ormus*.

Je veux pour un moment qu'il connuissent assez le pays, pour savoir qu'il falloit traverser le Golfe, auquel nous donnons le nom de *Perlique*, jusqu'à *Guzaratte*, & ensuite tirer vers le Sud, le long de la côte de l'*Inde* jusqu'à l'*Isle de Ceylan*, & qu'après l'avoir tournée, ils entrassent dans le Golfe de *Bengale*; je veux, dis-je, qu'ils seussent tout cela, toujours falloit-il qu'ils traversassent l'espace compris entre le *Cap Diu* ou *Dant*, qui

est à l'embouchure du fleuve *Indus*, jusqu'à *Surate*, & depuis le Cap *Comaroon*, jusqu'à la pointe la plus avancée du Continent de *Malabar* & l'Isle de *Ceylan*. Ils pouvoient à la vérité faire ce trajet, au cas que leurs vaisseaux tirassent peu d'eau, autrement il eut été très-dangereux, & même impossible dans l'état où il est aujourd'hui. Ils avoient encore un Détroit très-large & très-dangereux à traverser depuis le Cap *Pedro*, qui est à l'extrémité septentrionale de l'Isle de *Ceylan* du côté de l'Est, jusqu'à *Callimene*, qui est au midi du Continent de *Coromandel*. Après être arrivés sur la côte, il falloit qu'ils suivissent celle de *Coromandel* jusqu'au fond du Golfe, qu'ensuite ils traverserassent une grande baie d'environ vingt-cinq lieues de larges, depuis *Garderrare* jusqu'à *Pavvrarya*, dans le Royaume de *Balasome* d'où cotoyant ensuite la baie de *Balasome* & la

Contrée de *Bengale*, il falloit qu'ils traversassent les embouchures du grand fleuve du *Gange*, ce qu'ils ne pouvoient faire sans le secours des Pilotes du pays, & il est fort douteux qu'ils en trouvassent dans ces premiers âges du monde. Le trajet de ces embouchures innombrables du *Gange*, depuis la pointe Nord-Est de *Piploy*, jusqu'à la côte de *Nettingham*, ou de *Bengale*, qui est au fond de la baie, est au moins de cent lieues, ce qui est un trajet imminense pour les peuples dont je parle.

Il est difficile de concevoir comment ces Navigateurs pouvoient franchir tous ces passages dangereux avec d'aussi mauvais vaisseaux, & aussi peu d'expérience dans la marine. Ils devoient mettre un temps infini à faire ce trajet, d'autant plus qu'ils étoient souvent obligés de relâcher, & ce qui me confirme dans l'opinion où je suis qu'ils ne connoissoient que le *Cabotage*, est

qu'ils étoient trois ans à faire ce voyage, au lieu, qu'aujourd'hui nos vaisseaux n'employent que six mois pour aller de l'embouchure de la *Mer Rouge* à l'Isle de *Sumatra*, & pour en revenir.

Tel étoit l'état du monde dans l'enfance de la navigation, & cette navigation étoit très-peu de chose avant que l'expérience eût appris aux hommes à la perfectionner. Voyons maintenant quelles furent leurs découvertes, & les progrès qu'ils firent dans la suite.



CHAPITRE VI.

Découvertes que les hommes firent dans les premiers âges du Monde, & comment ils parvinrent à connoître les Pays étrangers,

SI je voulois remonter à la source des découvertes qui ont été faites dans les premiers âges du monde, il faudroit que je suivisse les enfans de Noé, depuis leur sortie de l'Arche, jusques dans les plaines de *Shinaar*, où ils construisirent la Tour de *Babel*, & de-là, dans les différentes Contrées du monde, & que j'y joignis l'histoire de leurs voyages, & des différens établissemens qu'ils firent, vu que chacun peut être regardé comme une découverte & une plantation; mais comme un pareil détail seroit aussi ennuyeux qu'inutile, & m'éloigneroit de mon but, sans que le Lecteur en

fût plus instruit, j'aime mieux le passer sous silence.

En avançant quelques siècles au-delà de la confusion de *Babel*, on trouve dans l'espace de trois cens ans le monde parfaitement bien peuplé, & la plupart de ses Régions habitées par des Nations extrêmement nombreuses, qui cherchoient tous les jours à se mettre en possession de nouveaux terrains, & à faire de nouvelles découvertes. Les fils de *Cham* s'établirent à l'Orient de l'*Afrique*, & à l'Ocident de l'*Asie*, savoir, dans l'*Arabie* & la *Syrie*; ceux de *Sem*, à l'Orient de l'*Asie* jusqu'à l'*Inde* & à la *Chine*; & ceux de *Japhet*, dans les Contrées Septentrionales de l'*Asie*, & dans l'*Europe*, appellée dans l'Écriture les *Îles des Gentils*.

Dans cette situation, les *Phéniciens* (*Sidoniens*) & les *Ciliciens* qui s'étoient établis les premiers sur les Côtes, comme je l'ai observé ci-dessus, conf-

truisirent d'abord des bateaux , & ensuite des vaisseaux pour naviguer sur la mer ; ils inventerent les voiles , les rames & le gouvernail pour les conduire , en un mot , ce que nous appellons la *navigation*. Les *Egyptiens* , & après eux les *Grecs* , imiterent leur exemple , & ce fut ainsi que cet art s'introduisit dans le Monde.

Cet art ainsi trouvé , il me reste à examiner les usages que les hommes en firent , & on peut les réduire à deux.

1. A entretenir par eau un commerce entre les Nations , & à les faire connaître les unes aux autres , & ce fut là l'origine du commerce.

2. A faire de nouvelles découvertes , & établir des Colonies dans les endroits qui n'étoient point encore peuplés , & dans lesquels on ne pouvoit aller que par mer , ce qui est un des buts de la navigation.

Le premier peuple avec lequel les

Tyriens lierent commerce , furent les *Egyptiens* , chez lesquels il leur étoit d'autant plus facile d'aller , qu'ils étoient situés sur la même Côte & dans le même Golfe , & qu'ils avoient déjà chez eux par terre.

Les *Sidoniens* furent de même dans le *Nord* , & joignirent leurs possessions à celles des enfans de *Japhet* dans la *Syrie* ; ils aborderent par mer sur les Côtes de la *Cilicie* , & y bâtirent la Ville de *Tarshish*.

Voilà donc la navigation établie dans trois parties du Monde , savoir , la *Phénicie* , l'*Egypte* & la *Grece* : Voyons maintenant l'usage qu'ils en firent , les découvertes auxquelles elle les conduisit , & la maniere dont cet art & les différentes branches qui en dépendent , sont parvenues au point de perfection où elles sont.

La premiere découverte que firent les *Phéniciens* à l'aide des connoissances qu'ils avoient acquises dans la

marine, fut l'Isle de *Cypre*. Quelques habitans s'y étoient déjà transportés des Côtes de la *Cilicie*; mais c'étoient des gens grossiers & sauvages, sans loix, sans mœurs, qui ne subsistoient que des productions que la terre, naturellement fertile par elle-même, vouloit bien leur fournir. Les *Phéniciens* les civilisèrent, leur enseignèrent à vivre comme il convenoit à des hommes raisonnables; & trouvant que le pays étoit fertile en grain, en vin, en bétail, & particulièrement en coton, la plûpart, qui en connoissoient le prix, s'y transporterent avec leurs familles, s'établirent dans la partie la plus orientale de l'Isle, y bâtirent les Villes de *Nicosie* & de *Famagouste* (c'est le nom qu'on leur donne aujourd'hui) & en un mot, peuplerent l'Isle. Ils en bâtirent plusieurs autres dans la suite, mais celles-ci furent les principales.

Les *Phéniciens* naturellement industriels & enclins au commerce, éta-

blirent des manufactures de coton, & les porterent à leur dernière perfection. Ils en établirent aussi dans la *Phénicie*, & ils y furent encouragés par la facilité qu'ils avoient à tirer le coton de *Cypre*, où il croît de lui-même & sans culture.

Il est bon d'observer que l'on cultive encore aujourd'hui cette plante à *Cypre*, & que quoique les Turcs, naturellement paresseux, n'en tirent pas beaucoup de parti, faute de savoir le travailler, on ne laisse pas que d'en transporter une grande quantité en *France*, en *Italie*, en *Angleterre*, en *Hollande*, en *Allemagne*, & dans les *Pays-Bas Autrichiens*.

Encouragés par le succès de cette première découverte, les *Tyriens*, ou *Phéniciens*, profitant de leur bonne fortune, furent aussi s'établir dans l'île de *Crète*, aujourd'hui *Candie*, bâtièrent *Canée* & plusieurs autres villes sur la Côte, & les peuplèrent de leurs pro-

pres habitans. Quand même l'histoire ne me seroit point garante de ce fait, il suffiroit, pour en constater la vérité, de savoir que les *Crétois* parloient non-seulement la même langue que les *Phéniciens*, mais qu'ils eurent encore pendant long-temps les mêmes Idoles.

Les anciens Auteurs prétendent que *Mercure* fut l'inventeur de la navigation, & que les ailes qu'il porte à la tête & aux talons, ne lui ont été données, que pour donner à entendre qu'il enseigna aux hommes à voler, c'est-à-dire à naviguer sur mer. D'autres veulent qu'elle ait été inventée par le Dieu Egyptien *Thoyth*, qui est le même que *Mercure*, que quelques-uns disent être l'ancien *Trimegiste*, & d'autres *Moyse*. Ils ajoutent que *Danaüs* se rendit d'*Egypte* en *Grece* sur une galere qu'il avoit inventée; d'autres, qu'*Edom* ou *Esaiü*, frère aîné de *Jacob*, s'étant emparé des Contrées Occidentales de l'*Arabie*, s'établit sur les Cô-

tes de la *Mer Rouge*, & apprit à ses enfans l'art de construire les vaisseaux & de s'en servir sur mer; qu'il fit des courses sur les *Egyptiens*; de maniere que voilà *Esaïï* pirate, avant même qu'il y eût des vaisseaux pour exercer ce glorieux métier, ni même des gens contre qui en faire usage. Ce sont - là des fables du bon vieux temps, & je mets de ce nombre les voyages que l'on fait faire aux *Egyptiens* dans l'*Inde*, sur la Côte d'*Ethiopie* & du *Zanguebar*, dans un temps où l'*Egypte* même n'étoit pas encore peuplée.

Pour revenir à l'origine de la navigation, je suis perrsuadé que la découverte que firent les *Phéniciens* des Isles de *Cypré* & de *Candie*, ne contribuerent pas peu à augmenter leur puissance par les tribus qu'ils en tirerent, & les secours qu'ils en reçurent, & dont les Villes de *Tyr* & de *Sidon* avoient d'autant plus besoin,

qu'elles étoient dans ce temps-là extrêmement peuplées.

On ne peut douter encore que ces deux Isles n'aient reçu un grand renfort d'habitans de *Phénicie*, je veux dire de *Cananéens*, lorsque *Josué*, à la tête de l'armée d'*Israël*, s'empara du Pays de *Canaan*; & que quantité de gens, au bruit de la marche des *Israélites* & des victoires qu'ils venoient de remporter de l'autre côté du *Jourdain*, ne se soient enfuit du pays avec leurs meilleurs effets, ainsi qu'on le pratique encore aujourd'hui dans semblables occasions. Je ne doute point, dis-je, que se voyant serrés de près, les uns ne se soient enfuis dans les montagnes du *Liban*, d'autres dans le fond de la *Syrie*, du côté de *Damas*; d'autres à *Tyr* & à *Sidon*; & pour plus grande sûreté, en *Cypre*, en *Crète*, en *Italie*, en un mot, partout où ils crurent pouvoir vivre tranquilles.

Je ne veux d'autre preuve de ce que j'avance que la colonne que l'on a trouvée sur la côte de *Barbarie*, près de *Tanger*, avec l'inscription suivante ;

Nous sommes ceux qui s'enfuirent de devant la face de Josué le voleur.

Il n'est pas étonnant que des gens qui s'enfuyaient ainsi pour sauver leur vie, se soient établis dans deux pays aussi fertiles que les Isles de *Cypre* & de *Crète*.

Il y a plus ; l'histoire rapporte que long-temps après *Nabucodonosor*, le même qui prit & brûla *Jérusalem*, ayant assiégié *Tyr*, les habitans se voyant hors d'état de lui résister, assemblèrent tous leurs vaisseaux, & qu'ayant battu la flotte des *Babyloniens*, qui étoit de soixante vaisseaux, avec douze des leurs, ils s'enfuirent avec tous leurs effets dans l'Isle de *Cypre*, où les ayant laissés, ils rentrèrent prendre leurs femmes &

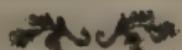
leurs enfans , & les emmenerent à la vue de l'Armée d'*Affyrie* , leur abandonnant la Ville à vuide ; & que les *Babyloniens* irrités de ce contre-temps , tournerent leurs armes contre l'*Egypte* , ainsi qu'on peut le voir dans l'Ecriture. Monsieur *Walter Raleigh* dit là-dessus que Dieu , voyant son serviteur *Nabucodonosor* privé du butin qu'il s'étoit proposé de faire à *Tyr* , & ne voulant pas qu'il perdît le fruit d'une aussi grande expédition , lui livra *Pharaon Necho* , & toutes les richesses de *Memphis* , qu'il prit & détruisit de fond en comble.

C'est une question ou matière de commerce , si la destruction de *Tyr* par *Nabucodonosor* lui fut avantageuse ou nuisible. S'il m'est permis de dire mon sentiment , je croirois que le commerce y gagna. Il est vrai que les habitans perdirent beaucoup à la démolition de leur Ville ; mais d'un autre côté , en les dispersant dans

différentes Contrées du monde , il arriva que ce peuple actif & industrieux communiqua ses connaissances & ses vues pour le commerce à des Nations qui n'en avoient aucune teinture , & qui dans la suite subsisterent & s'enrichirent par son moyen.

D'ailleurs , comme la partie commerçante des citoyens se retira avec tous ses effets , & qui plus est , avec ses vaisseaux , elle fut en état comme auparavant de continuer son trafic partout où elle fut s'établir.

Ces deux articles , savoir , leur industrie & leurs richesses , leur furent d'une si grande ressource , qu'aussi-tôt après que le Conquérant *Affyrien* se fut retiré , ils retournerent à *Tyr* , rebâtirent leur Ville , & devinrent au bout de quelques années plus riches & plus puissans qu'ils ne l'avoient été auparavant.



CHAPITRE VII.

Progrès du Commerce & de la Navigation sous l'Empire des Carthaginois. Préjudice que les succès des Romains porterent aux Découvertes utiles. Conjectures probables sur la population de l'Amerique par les Carthaginois.

JE crois avoir suffisamment démontré que les *Phéniciens* furent les *Fondateurs*, de *Carthage*, que celle-ci fut originairement une *Colonie* des *Phéniciens*, & qu'elle s'accrut par l'arrivée d'une multitude de peuples qui s'ensuivirent de la terre de *Canaan* (la *Phénicie*) à l'arrivée de *Josué*, & qui se transporterent dans cette *Capitale*.

Une preuve que les *Phéniciens*, & particulièrement les *Tyriens* & les *Sidoniens* inspirerent aux habitans de *Carthage* ce génie pour le commerce

qu'ils possédoient à un degré si éminent, est, que les *Carthaginois* manifestèrent dans peu à tout l'Univers cette subtilité d'esprit, cette industrie pour le commerce, cette activité pour les affaires, cette avidité pour les découvertes & les richesses qui distinguoient si fort les *Phéniciens*; ils fondèrent des Colonies & peuplerent diverses Contrées inconnues, ainsi qu'on l'a pu voir ci-dessus.

On ne peut douter que toutes les grandes Villes & les ports de mer, dont plusieurs subsistent encore aujourd'hui, & quantité d'autre dont on voit les ruines sur la côte septentrionale d'*Afrique*, depuis *Tunis*, qui étoit auprès de *Carthage*, si tant est qu'il n'en fît pas partie, jusqu'au Cap *Spartel*, & de-là sur la côte Occidentale, jusqu'au Cap *Verd*, par le quinzième degré de latitude, & même plus loin, n'ayent été fondées par les *Carthaginois*, & que le commerce que faisoient ces

Villes n'ait été très-florissant durant la prospérité des *Carthaginois* lesquels pousserent leurs conquêtes dans l'*Afrique* à un point auquel personne après eux n'a jamais pu atteindre, comme on en peut juger par ce que l'histoire en dit.

Personne n'ignore que l'Empire des *Carthaginois* fut détruit par les *Romains* dans la dernière guerre *Puni*, que & *Carthage* elle-même ruinée de fond en comble. Mon dessein n'est point d'entrer dans le détail de cet évenement; mais il convient d'observer que quoique les *Romains* protégeassent beaucoup les Arts & les Sciences, & particulièrement l'*Eloquence*, la *Poësie* & les autres connaissances qui tendoient à polir les mœurs, comme cela paroît par le grand nombre de Poëtes, d'*Orateurs*, de Ministres d'*Etat* & de Généraux d'*Armée* qui ont fleuri chez eux, cependant leur génie ne les portoit ni au commerce,

ni à la découvertes des contrées étrangères , ni à l'établissement des Colonies dans les pays lointains. Ils n'encourageront ni la navigation , ni les Manufactures , comme les *Carthaginois* & les *Phéniciens* l'avoient fait avant eux.

Il arriva de-là que la chute des *Carthaginois* & des *Phéniciens* entraîna avec elle la plûpart des découvertes qu'ils avoient faites , & qu'on les oublia entièrement. Les Colonies qu'ils avoient fondées ne recevant plus de secours du Gouvernement , ni des correspondans qu'ils avoient à *Carthage* , comme elles en avoient reçu jusqu'alors , & que cela étoit nécessaire pour soutenir les Plantations qu'ils avoient commencées , qui languirent ou perirent de faim , ou furent obligées d'abandonner les établissements qu'elles avoient fait; & la même chose est arrivée à la plupart de celles que nous avions fondées dans l'*Amérique Septentrionale* , particu-

liérement dans la *nouvelle Angleterre*, la *Virginie*, les *Permudes*, à *Darien*, &c.

De même les *Goths* & les *Vandales*, qui succéderent aux *Romains* dans le gouvernement de l'*Afrique*, & dont le génie étoit plus porté aux conquêtes qu'au commerce ; ces *Goths* & ces *Vandales*, dis-je, laisserent les Pays qu'on avoit découverts dans l'état malheureux où ils les trouverent, ou les négligèrent entièrement.

Cette négligence fut cause que les établissemens qu'ils avoient fait dans la *Numidie* & la *Mauritanie*, que toutes les Villes & les Colonies qu'*Hannion*, Amiral des *Carthaginois*, avoit fondées sur la côte Occidentale d'*Afrique*, tomberent en décadence, & qu'à l'exception des Royaumes de *Fez* & de *Maroc*, que les *Maures* possèdent encore aujourd'hui, on les a entièrement oubliées.

Avant de quitter cet article, qu'on

me permette d'examiner une chose, qui peut être amusante, en cas qu'elle ne soit pas instructive, laquelle a occasionné de grandes disputes parmi les Géographes & les Historiens, & qui est encore aujourd'hui indécise. Il s'agit de savoir quand & comment le continent de l'*Amérique* a été peuplé, & par qui? Cette question est si embarrassante, que bien des gens, qu'on ne fauroit taxer d'ignorance, font intervenir Dieu pour la décider, & prétendent qu'il a créé une seconde fois des hommes & des animaux pour peupler cette partie du monde, ne pouvant concevoir que la chose ait pu se faire autrement.

Quoique je me propose dans le cours de cet ouvrage de montrer la facilité avec laquelle toutes les créatures vivantes, à l'exception de l'homme, ont pu passer dans l'*Amérique* sans le secours de la navigation, & encore moins d'une création, je ne puis

quitter cette matière sans observer qu'il est très-possible & très-naturel de croire que cette partie du monde a été peuplée par des vaisseaux qui y vinrent de la côte Occidentale d'*Afrique*, dans le temps que les *Carthaginois* en étoient les maîtres, vû le penchant qu'ils avoient pour les nouvelles découvertes, outre que leurs vaisseaux étoient très-propres à entreprendre ces sortes de voyages, quoiqu'ils manquassent de savoir pour les conduire. Leur ignorance à cet égard n'étoit point assez grande pour les empêcher de les tenter, ni de faire des découvertes, soit qu'il fût question de revenir ou non. Il y a plus, je prétends que cette ignorance a pu les conduire à des découvertes, supposé que ces navigateurs aient été chassés par les vents ou la tempête au-delà du *Cap-Verd*, ou des Isles qui sont vis-à-vis, & qu'ayant couru à l'Ouest, ils aient été favorisés par

les vents alizés & les courans, car dans ce cas, ils ont pu, à l'aide d'un bon vent, arriver dans quinze à vingt jours à la vue du Cap *Saint Augustin* dans le *Bresil*, ou de quelques-unes des Isles de l'Amérique, telles que la *Barbade*, *Nevis* ou *Tabago*, &c. La chose n'est même pas aussi impossible que quelques-uns le prétendent. Par exemple,

La difficulté de la communication entre l'Amérique & le monde connu, ne consistoit :

1. Que dans la longueur du trajet.
2. Le défaut de vaisseaux.
3. L'ignorance de la navigation.

Ces trois points, après bien des discussions, ont paru insurmontables, &l'on a conclu que l'Amérique n'a pu être peuplée par mer par des habitans des côtes d'*Afrique* ou d'*Europe*, mais qu'ils ont dû y passer du continent de l'*Asie* par la Mer glaciale, qu'on sup-

pose être contigu à l'Amérique par quelque endroit.

Mais ce ne sont pas-là des suppositions, vû que tout ce qu'on a découvert de ce côté-là, est entièrement impraticable & inhabité, & qu'il y a tout lieu de croire qu'il l'a toujours été. Il s'ensuit donc que ce passage est non-seulement absurde, mais encore impossible.

Au contraire, ce trajet par mer étant fort aisé, il y a tout lieu de croire que c'est la route qu'on a prise, & c'est ce que je tâcherai de prouver dans la suite.

Pour que le Lecteur ne perde point le fil de mon discours, comme cela arriveroit infailliblement si je poussois plus loin ces digressions, je reviens à *Tyr & Sidon*, où j'ai déjà dit que fleurissoient les arts & le commerce.

Les *Phéniciens* étoient les protecteurs du commerce, & ils l'introduisirent dans le monde; non-seule-

ment ils encouragerent les arts & les sciences, mais ils les porterent encore avec eux dans tous les lieux où ils s'établirent.

Il est vrai qu'on attribue l'invention de l'Astronomie aux *Arabes* & aux *Chaldéens*, & qu'on les regarde comme les premiers sages du monde; mais on peut dire que les *Pkéniciens* étoient dans ce temps-là ce que sont aujourd'hui les *Anglois*; & que s'ils n'inventerent point les Sciences, ils perfectionnerent celles que les autres avoient inventées; & les progrès qu'ils firent, approchoient si fort de l'invention, que les Inventeurs étant tombés dans l'oubli, l'on s'en est prévalu pour qualifier du nom d'invention, ce qui n'étoit qu'une simple amélioration, comme on va le voir dans le chapitre suivant.



CHAPITRE VIII.

Que les Phéniciens ont perfectionné de bonne heure les Sciences, le Commerce & la Navigation. Cadmus introduit la connoissance des Lettres en Grèce.

IL faut convenir, à l'honneur des *Phéniciens*, que quelques justes qu'aient été les raisons qui portèrent le Ciel à les humilier, ils furent pendant tout le temps qu'ils subsisterent un modèle achevé de toutes les vertus, particulièrement de celles qui consistent à fonder des Nations, à procurer le bonheur du genre humain, à peupler des Pays déserts, & à procurer à leurs habitans toutes les commodités de la vie.

Cette correspondance que les hommes lierent entr'eux, contribua non-seulement à peupler les Contrées les

plus reculées du monde, mais encore à remplir la Terre, ainsi que le Créateur leur avoit ordonné de le faire. Elle produisit le commerce ; le commerce la navigation ; & celle-ci, par les découvertes auxquelles elle donna lieu, devint la source des Colonies, & les Colonies rendirent à leur tour les correspondances plus fréquentes. Les connaissances qu'on acquit se répandirent dans le monde ; le globe prit une nouvelle face ; les Peuples commencerent à se lier & à se connoître, & même à converser entr'eux par le secours des lettres & des messagers.

On peut dire du commerce qu'il est le protecteur des Arts, & le pere de l'industrie ; c'est lui qui fait fleurir les Sciences & les Arts, & qui hâte les progrès de l'esprit humain dans les unes & les autres.

Quelle prodigieuse quantité de drogues utiles la Médecine ne tire-t-elle pas par son moyen de toutes les parties du

du monde ! Ne trouve-t-on pas chez les Drogistes & les Pharmaciens toutes celles des Indes & de l'un & l'autre Pole ? Il faudroit un volume entier pour en donner le détail ; & quoique mon dessein ne soit pas de le faire , je ne puis m'empêcher d'observer qu'il n'y a point de découverte , point de plantation , point de branche du commerce qui ne fournisse quelque rareté , quelque spécifique pour le soulagement du genre humain.

Par exemple , combien de plantes & de drogues ne tirons-nous pas aujourd'hui de l'Amérique , dont nous n'avions autrefois aucune connoissance ? Quels remèdes nos Médecins avoient-ils pour la guérison des fievres intermittentes ? Leur cure paroissoit si difficile , qu'on a cru pendant un temps , qu'on ne pouvoit les guérir que par *magie* , & l'on n'est revenu de cette opinion , que depuis la découverte du *Quinquina*.

Le *Tabac*, dont on fait un si grand abus, & dont les vertus médicinales font si admirables ; nous a été inconnu jusqu'à la découverte de l'Amérique.

On peut en dire autant du *Sucre*. Bien des gens prétendent qu'il est vrai qu'on en connoissoit depuis long-temps l'usage dans les *Indes Orientales* ; mais il est certain que nous l'ignorions encore, si on ne nous l'eût apporté de l'Amérique.

A qui devons-nous la *Cochenille*, si nécessaire pour la teinture de l'écarlate ; le *Cacao* dont nous faisons le chocolat, & les bois pour la teinture, tels que celui de *Campêche*, du *Bresil* & de *Nicaragua*.

L'Amérique n'est pas la seule qui nous fournit des drogues médicinales ; nous en tirons aussi des Contrées Orientales de l'*Asie*, de la *Chine*, du *Japon*, des *Moluques*, des *Philippines*, & des Isles de *Java*, *Borneo*, *Ceylan*, &c.

Le commerce nous a rendu ces

découvertes familières, & la navigation nous a facilité le commerce, & nous les devons à l'industrie & à l'application des *Phéniciens*, particulièrement aux habitans de *Sidon*, de *Tyr*, & des Contrées voisines.

Ce n'est pas tout; ces Peuples ayant inventé le commerce & la navigation, les richesses qu'ils acquirent par leur moyen, les ayant encouragés à perfectionner leurs découvertes, ils devinrent les protecteurs des Arts & des Sciences, & leur exemple fut bientôt suivi des *Egyptiens*, lesquels considérés comme une Nation, n'étoient que les aînés des *Phéniciens*; car *Canaan*, fils de *Ham* ou *Cham*, eut pour fils *Chus*, *Mizraim*, *Phus* & *Lud*. *Cham* s'établit dans l'*Egypte*, & y régna cent soixante - un ans; *Chus* peupla l'*Arabie heureuse*, & son fils *Nimrod* fut le Fondateur de l'*Empire des Chaldeens ou Babyloniens*.

J'ai cru devoir insérer ici cette petite

remarque chronologique, pour montrer que quoique les Sciences aient pris leur origine chez les *Chaldeens* & les *Arabes*, qui les transmirent à *Atlas*, à *Prométhée*, & aux *Mages* d'Orient, ce furent cependant les *Phéniciens* & les *Egyptiens* qui les perfectionnerent. On prétend que *Prométhée* fut le premier qui s'adonna à l'*Astronomie*, & qu'il fit ses premières observations sur le mont *Caucase* dans la *Médie*, & dans les Contrées Orientales de la *Chaldée*, ce qui a donné lieu à la fable qu'il avoit été enchaîné sur cette montagne, & qu'un vautour lui dévoroit les entrailles nuit & jour. Ce n'est-là qu'une allégorie par laquelle on a voulu nous faire entendre qu'il étoit si avide de savoir, & si attaché à ses observations astronomiques, qu'à force de passer les nuits sur cette montagne, exposé aux injures de l'air, il contracta une maladie qui le mina insensiblement, & le mit enfin

au tombeau. On peut en dire autant d'*Atlas* son frere , que la fable nous représente portant le Globe sur ses épaules. Cela ne signifie autre chose , sinon que par la connoissance qu'il avoit acquise dans l'*Astronomie* , & par sa grande sagesse , il se mit en état de gouverner le monde , & de diriger les affaires les plus importantes.

Si *Promethée* , qui étoit de *Chaldée* , fut le premier qui éclaira les hommes à l'aide des connoissances qu'il avoit acquises dans l'*Astronomie* , on peut dire que *Ptolemée* , qui étoit *Egyptien* , enchérit sur lui , ayant donné le premier système dans ce genre qu'on ait connu dans le monde , où il a prévalu pendant deux mille ans , au bout desquels on l'a enfin abandonné pour celui de *Copernic*.

C'est ce *Promethée* auquel les anciens Athées ont attribué l'honneur d'avoir crée l'homme ; & il convient de rap-

porter son histoire, pour montrer que les anciens Payens ont été infiniment plus sages que les Athées, de quelque Nation qu'ils aient été, sans en excepter ceux de nos jours. La fable rapporte donc qu'ayant formé les premiers hommes du limon de la terre, il monta au Ciel avec le secours de *Pallas* & y déroba du feu pour les animer. Cette fable signifie simplement qu'avant *Prométhée* les hommes ne valoient gueres mieux qu'une masse de terre, tant ils étoient barbares, ignorans & stupides; mais qu'à l'aide des connoissances qu'il avoit acquises dans l'Astronomie, il perfectionna leur esprit, & leur apprit à connoître le vrai Dieu. Jusques-là cette fable n'a rien que de raisonnable; mais certaines gens ont été assez malheureuses pour en conclure que l'homme avoit été créé sans le concours d'une première cause, ce qui leur a attiré la replique suivante.

*Prometheus, thus, so antient Poest say,
First made the model of a Man in Clay,
Finish'd the beauteous Parts, and vvho
he'd done,
Stole vital heat frone the prolfit sun.*

*But nos a Poet tells us to this Day,
Vvho made Prometheus first, and vvhoe the
Clay;
Vvho grave the great Prolific to the sun,
And vvhore the first productive Vvork
begun.*

“ Les Poëtes disent que *Promethée*
„ forma le premier homme avec de
„ la terre glaise, & lui donna les
„ proportions qu'il devoit avoir; &
„ qu'après avoir achevé son modele,
„ il déroba le feu du Soleil pour
„ l'animer: mais aucun Poëte n'a pu
„ encore nous dire qui créa Pro-
„ methée & l'argile dont il se servit;
„ qui donna au soleil la chaleur
„ vivifiante qu'il possede, ni la ma-
„ niere dont le monde a été créé,..

Comme les *Egyptiens* avoient leur
Trismegiste & leur *Ptolemée*, qui en-

chériront sur *Atlas* & *Prométhée* par les connaissances qu'ils transmirent à leurs descendans, de même que les *Phéniciens*, ne se bornant point au commerce & à la navigation, eurent un *Cadmus*, auquel ils ont attribué l'invention des Lettres, quoique sans aucun fondement. Je dis sans fondement, parce que je suis fermement persuadé que ce fut Dieu lui-même qui inventa les Lettres, lorsqu'il donna ses Commandemens aux Hébreux, les ayant écrits de sa propre main sur des tables qu'il donna à *Moïse*, avec ordre de les communiquer aux Israélites. C'est à Dieu seul que l'on doit la connoissance des Lettres, & des différens caractères dont on se sert pour les distinguer; & ni les *Egyptiens* ni les *Phéniciens* n'ont rien à y prétendre.

Je ne prétends point au reste ôter à *Cadmus* l'honneur qui lui est dû à si juste titre, car c'étoit un Prince

savant & éclairé ; & quoiqu'il n'ait point inventé l'alphabet hébraïque , on ne peut lui refuser la gloire d'avoir perfectionné cette admirable découverte. Je ne fais même si l'on peut dire qu'il ait perfectionné cette Langue, car elle étoit si parfaite dans son origine , que c'est celle de toutes qui a souffert le moins d'altération dans son orthographe. On assure même qu'elle n'en a souffert aucune ; & les Juifs prétendent que tous les changemens qu'on y a fait , n'ont eu d'autre but que celui de lui rendre sa première pureté qu'elle avoit perdue dans les différentes captivités que souffrissent les Hébreux.

Je le repête , mon dessein n'est point de diminuer l'honneur de *Cadmus* , ce Prince *Tyrien* savant & ingénieux ; & lors même que je lui refuse l'invention des Lettres , je ne disconviens point qu'il n'ait découvert une nouvelle maniere de les écrire , &

qu'il n'ait formé un nouvel alphabet. Il différoit de celui des Hébreux , 1°. En ce que ceux-ci lisoient de droite à gauche , & que lui au contraire écrivoit de gauche à droite. 2°. L'alphabet hébreu a un grand nombre de points & de caractères , qui changent la prononciation des lettres , & leur donnent une toute autre signification que celle qu'elles expriment : il forma un nouvel alphabet plus simple , & moins chargé de points , se contentant d'y joindre quelques accens qui marquoient la maniere dont on devoit prononcer telle ou telle voyelle.

Il appella ces Lettres *Alphabeta* , des deux premières *Alpha* & *Beta* , de même que nous donnons à notre alphabet le nom d'*A B C* , en faisant un mot , ou un nom propre de ces lettres , sous lequel nous comprenons les autres. Par exemple , nous disons d'un ignorant qu'il faut le renvoyer à son *A B C* , c'est-à-dire , au livre où

I'on apprend à connoître les lettres, & qui commence par l'alphabet ou l'ABC.

Cadmus n'inventa d'abord que seize lettres ; les autres furent inventées long-temps après par les *Grecs*, comme on le verra ailleurs. Muni de cette provision de savoir, *Cadmus*, le premier marchand de cette espece, s'en fut, dit-on, par mer de *Tyr* dans l'*Archipel*, débarqua dans la *Bœotie*, Province de l'*Achaïe*, à la quelle on donna depuis le nom de *Grèce*, & qui fait aujourd'hui partie de la *Morée* : & ayant bâti la Ville de *Thebes*, les Habitans l'élurent pour leur Roi, en quoi ils lui rendirent justice. Les Poëtes disent qu'y ayant semé les dents d'un dragon, il en sortit des hommes tout armés, qui s'entre-tuerent sur le champ, à la réserve de cinq qui l'aiderent à bâtir sa nouvelle Ville. On raconte son histoire de plusieurs façons, dont chacune

renferme un sens moral qui ne fait rien à mon sujet, & que je passe par conséquent sous silence.

Tandis que la science des Lettres fleurissoit chez les *Phéniciens*, & celle de l'Astronomie chez les *Egyptiens*, les *Chaldeens* & les *Arabes*, autrefois si savans, donnerent dans la devination, l'interprétation des songes, la chiromancie & la magie, ce qui les conduisit insensiblement à l'idolâtrie la plus stupide & la plus grossière. Ils pratiquèrent différentes espèces de sortileges, d'où naquit le proverbe que les *Egyptiens* conversoient avec les Dieux, les *Phéniciens* avec les hommes, & les *Arabes* avec les Démons; c'est-à-dire, que les premiers avoient commerce avec les Astres par le moyen de leurs obsevations astronomiques; les seconds avec les Hommes, par le moyen du commerce & de la navigation, qui attiroient chez eux toutes sortes de Nations; & les

troisièmes avec le Démon, par leur savoir dans la magie & les sortiléges.

Il y a tout lieu de croire, les Sciences fleurissant comme je viens de le dire, (l'on peut se servir de cette expression en parlant de temps si proches de leur origine) que les Arts firent de progrès extrêmement rapides, & il me seroit aisé d'en rapporter plusieurs exemples; mais je n'en veux point d'autres que ces prodiges d'architecture, de magnificence & d'industrie qui subsistent encore aujourd'hui, je veux dire les *Pyramides* qui servoient de tombeaux, & dans lesquelles les corps, si l'on en croit la tradition, se conservoient incorruptibles.

Le second exemple que j'ai à citer, sont ces corps mêmes que l'on avoit le secret de conserver au point de les rendre pour ainsi dire immortels. On les appelle aujourd'hui *Mumies*; les

Egyptiens étoient les seuls qui possédaient ce secret , & il est aujourd’hui perdu pour eux de même que pour le reste du monde.

Ce n'est pas tout , les aromates , les gommes & les drogues dont ils se servoient pour embaumer les corps , avoient une vertu si extraordinaire , qu'on recherche encore aujourd'hui ces *Momies* pour les usages de la Médecine & de la Chirurgie. On assure même que les linges qui les enveloppent , sont un remede souverain pour les fievres pestilentielles , l'épilepsie , la consomption , & même pour le poison.

Ce secret admirable a péri avec ces Nations ; & si ceux qui les ont conquises en ont eu connoissance , ils n'ont pas su en profiter.

Quelque-uns prétendent que ce sont les *Phéniciens* & les *Egyptiens* qui ont inventé les différens ordres d'architecture , & plusieurs choses paroissent favoriser cette opinion.

1. Les ruines magnifiques des deux plus anciennes Villes de ces temps-là , & qui peut-être n'avoient point leurs égales dans le monde : c'est de *Tyr* & de *Thebes* dont je veux parler ; & l'on peut juger de ce qu'elles étoient par les colonnes , les obélisques , les portes , les arcs de triomphe que le temps nous a conservés.

2. Le témoignage que *Salomon* rend à *Hiram* , Roi de *Tyr* ; que ses sujets excelloient dans tous les Arts nécessaires pour bâtrir un Temple aussi magnifique que l'étoit celui de *Jérusalem*. Il y a lieu de croire que ce sage Prince , qui avoit un aussi grand objet ou vue que celui de bâtrir un Temple au Seigneur , & qui employa des sommes aussi immenses à sa construction , n'épargna rien pour se procurer les plus habiles ouvriers en tout genre ; & cependant on ne voit pas qu'il se soit adressé à d'autres qu'à

Hiram, quoiqu'il eût pu en faire venir d'*Egypte*, de *Syrie* ou d'*Affyrie*; & s'il ne le fit pas, c'est qu'il favoit qu'il n'y en avoit point. Voici le témoignage qu'il rend aux sujets de ce Prince dans le second livre des *Chroniques*, chapitre 2. versets 7. & 14.

“ Envoie - moi maintenant quelque homme qui s'entende à travailler en or, en argent, en airain, en fer, en écarlate, en cramoisi & en pourpre, & qui sache graver, avec les hommes entendus que j'ai avec moi en Judée & à Jérusalem, les quels *David* mon pere a préparés ,,, Et verset 14. “ Fils d'une femme issue de la Tribu de Dan, avec son pere qui est Tyrien, sachant travailler en or, en argent, en airain, en fer, en pierre & en bois; en écarlate, en pourpre, en fin lin & en cramoisi, & sachant faire toute gravure, & trouver toute invention, telle qu'on lui proposera, avec les

„ hommes d'esprit que tu as , & ceux
„ qu'a eu mon Seigneur *David* ton
„ Pere „,

Voilà un témoignage authentique du savoir des *Tyriens* dans les Arts , sur-tout dans l'architecture. *Je sais* , dit-il , à *Hiram* , que tes serviteurs s'entendent bien à couper le bois du *Liban*. On ne doit pas croire que tout leur savoir consistât à couper des arbres ; il en faut très-peu pour cette opération , mais bien à le mettre en œuvre ; car le Temple étoit fort éloigné , & l'on n'y entendit aucun coup de hache ni de marteau , pas même le bruit que l'on fait en taillant les pierres , tout cela s'étant fait dans les montagnes.

Si l'on passe aux ouvrages de fonte , & qu'on les examine avec attention , on verra qu'il n'y a aujourd'hui aucun ouvrier dans le monde en état d'en faire de pareils. En voici deux que je ne puis passer sous silence , savoir ,

la mer d'airain qui étoit hors du Temple, & dans laquelle les Prêtres se lavoient; & les deux colonnes de bronze qui soutenoient le porche. Leurs dimensions sont si prodigieuses, que sans l'autorité de l'Ecriture, nous les tiendrions pour impossibles. La mer d'airain, on pouvoit l'appeler ainsi à cause de sa grandeur, étoit d'une seule piece, & contenoit plus de deux cens vingt-cinq tonnes d'eau; les deux colonnes étoient d'airain massif, & avoient quarante coudées ou soixante pieds de hauteur, sur douze coudées d'épaisseur, y compris les ornemens.

Ce même ouvrier, à ce que dit l'Ecriture, savoit parfaitement travailler en or, en argent, en gravure, en pourpre & en bleu, ce qui signifie, selon moi, qu'il étoit excellent brodeur, & très-habile à frabriquer les étoffes d'or, d'argent & de soie, ce qui suppose que les *Tyriens* avoient porté ces Arts à leur dernière perfec-

tion , & qu'ils les encourageoient beaucoup ; & l'on ne voit pas que les *Romains* les aient jamais égalés.

On me permettra d'observer que lors de la destruction de ce peuple industrieux , laquelle fut bientôt suivie de celle des *Carthaginois* , ces Arts périrent avec eux. Les *Romains* qui succéderent aux *Carthaginois* , les ignorerent entièrement ; il est vrai qu'ils polirent les moeurs de quelques-unes des Nations qu'ils conquirent , mais ils n'encouragerent ni les Arts ni les Sciences comme les *Tyriens* , ni le commerce ni la navigation comme les *Carthaginois* ; aussi ne voyons-nous pas chez eux d'aussi habiles Artistes que chez les *Tyriens* , les *Egyptiens* & les *Carthaginois*. Ils furent bons Architectes , mais ce ne fut que vers la fin de l'Empire , encore prirent-ils leurs trois ordres , savoir , le *Dorique* , l'*Ionique* & le *Corinthien* des Grecs. Leurs plus fameux

Peintres & leurs plus habiles Sculpteurs étoient Grecs ; mais en revanche ils donnerent des Gladiateurs , des maîtres descrime , des grands Généraux , & quantité de braves Officiers ; la guerre étoit leur fait ; mais ils n'entendirent jamais rien aux Arts qui sont le fruit de la paix ; & je ne veux pour garant de ce que j'avance , que l'autorité de *Virgile*.

Excedent alii spirantia mollius aræ :

*Credo equidem , vivos ducent de marmore
vulnus :*

*Orabunt causas melius , Cœlique meatus
Describent radio , & surgentia sidera dicent :
Tu regere Imperio populos , Romane me-
mento ;*

*Ha tibi erunt Artes , pacique imponere
morem ,*

Parcere subiectis , & debellare superbos.

“ Que d'autres Nations remporterent ,
,, la gloire d'exceller dans les Arts ;
,, qu'on trouve chez elles des ouvriers
,, dont la main savante & délicate
,, donne la vie au marbre & au

„ bronze ; des Orateurs plus éloquens ;
„ des Astronomes qui sachent décrire
„ le cours du Ciel & le mouvement
„ des Astres. Pour vous , Romains ,
„ votre grand Art sera de gouverner
„ l'Univers , d'ordonner de la paix
„ & de la guerre ; d'épargner les
„ Peuples soumis , & de dompter les
„ les Nations superbes ,.

La statue Colossale de *Nabucodonosor* , Roi de *Babylone* , le Colosse de *Rhodes* , furent faits dans les derniers temps , quoique par la même race d'Artistes ; mais nous ne voyons rien de pareil dans notre siecle.

Quelques-uns prétendent que la statue d'or de *Nabucodonosor* fut faite par un ouvrier *Tyrien* , qu'il avoit fait prisonnier au siege de cette fameuse Ville ; & que l'or qu'il y employa , & qui montoit à des sommes immenses , faisoit partie du butin qu'il emporta des Villes d'*Egypte* , après avoir manqué son coup à *Tyr* , car

il la trouva vvide , les habitans , comme on l'a vu ci - dessus , ayant emporté par mer tous leurs meilleurs effets , pendant qu'il étoit occupé à en faire le siège.

Dieu , comme dit l'Ecriture , lui avoit donné l'*Egypte* pour salaire ; aussi y fit-il un butin immense. Ce fut avec ces richesses , jointes à l'or qu'il avoit enlevé des Temples de leurs faux Dieux & des Villes qu'il avoit pillées , qu'il fit faire cette statue Colossale dans la plaine de *Dura* ; elle avoit soixante coudées , ou quatre vingts-dix pieds de hauteur , & neuf pieds de largeur , & elle étoit d'or massif.

Il est aisé de savoir la quantité d'or qui y entra , en évaluant le pouce cube à quatre onces , & chaque cinq onces à vingt livres sterlings , qui est la valeur actuelle de l'or , dont l'once vaut quatre livres sterlings.

S'il est vrai que l'Artiste qui fondit

cette statue fût *Tyrien*, comme il y a tout lieu de le croire, ce seroit une nouvelle preuve en faveur de ce que j'ai dit ci-dessus que les *Phéniciens* étoient aussi habiles dans les Arts, que zélés à les encourager. Ce fut-là une suite des progrès qu'ils firent dans le commerce ; car les Arts fleurissent toujours là où il est en crédit ; il est ami des Arts & des Sciences ; il est la source des richesses, & les richesses contribuent à leurs progrès, en excitant l'industrie & l'émulation.

Les Arts & les Sciences ne fleurissent jamais plus que lorsqu'on les exerce aux dépens du public. Un particulier n'est point en état de récompenser ceux qui y excellent, c'est aux Souverains à le faire ; & rien ne leur fait plus d'honneur que la protection qu'ils accordent aux gens d'esprit & de mérite.

Si l'on remonte aux *Tyriens* & aux *Egyptiens*, dans les temps qu'ils étoient

au fort de leur gloire , je veux dire , avant les conquêtes de *Nabuchodonosor* , on verra qu'ils ne se distinguoient pas moins dans les Sciences , que par leur commerce & leurs richesses ; qu'ils ont produit de très - grands hommes en tout genre , & qu'ils ont sur - tout excellé dans l'Astronomie , la Philosophie , & les autres Sciences sublimes.

Ils s'étoient formés une toute autre idée du savoir que celle que nous nous en formons aujourd'hui ; il ne se réduisloit point comme le nôtre à la simple lecture , car ils n'avoient point de livres ; mais leurs maîtres leur expliquoient de vive voix les préceptes & les maximes des Sages qui les avoient précédés , & s'étudioient plus à leur former le cœur & l'esprit , que la mémoire.

Je mets au nombre de ces préceptes ceux de *Noé* , qui , à ce que disent les Savans , contenoient douze maximes

mes pour la conduite de la vie. Ces préceptes , de même que les dix Commandemens , renfermoient 1°. des instructions sur les devoirs dont on est tenu envers Dieu ; 2°. sur ceux auxquels on est obligé envers le prochain ; & en outre , les regles les plus importantes de la Morale ; mais on ne voit nulle part qu'on les ait jamais mis par écrit.

Les leçons se réduisoient à des commentaires sur ce grand Texte ; mais les Maîtres faisoient leur principal de de la Religion. Après que le Polythéisme se fut introduit dans le monde , les Philosophes s'attacherent à l'étude de la Morale , & se firent un devoir d'instruire la jeunesse dans toutes les connoissances utiles , & de leur inspirer des sentimens de vertu & de piété , ce qui leur mérita le glorieux nom de Sages.

Indépendamment des grands préceptes de vertu & de morale qu'ils s'efforçoient d'inculquer dans l'esprit

de l'esprit de leurs disciples, ils leur enseignoient aussi les principes de la Philosophie naturelle & expérimentale; mais on ignore les progrès qu'ils firent: quelques-uns prétendent qu'ils nous ont surpassés, & que leurs connaissances étoient infiniment plus étendues que les nôtres. Un Auteur François, dont j'ai oublié le nom, assure que plus de deux mille ans avant *Hippocrate*, & même long-temps avant *Esculappe*, les Médecins avoient une méthode pour extraire le calcul des reins, que nos plus habiles Anatomistes n'oseroient aujourd'hui employer, tant ils la trouvent difficile; qu'ils avoient aussi plusieurs remèdes pour le dissoudre, & qu'ils connoissoient la circulation du sang. On ne peut nier tout au moins que *Salomon* n'en ait eu connoissance, témoin ce passage de l'*Ecclésiaste*; (a) avant que

la cruche soit brisée sur la fontaine, & que la roue soit rompue sur la citerne, ce renferme une allusion manifeste à l'interruption de la circulation.

Si ces choses sont vraies, comme il y a tout lieu de le croire, quel funeste coup les conquêtes des *Romains* n'ont-elles pas porté aux Sciences & aux Arts ! Que n'ont pas souffert les uns & les autres de l'orgueil & de l'ambition des hommes, des Etats, des Gouvernemens & des Princes mêmes, qui, par leurs guerres, leurs dévastations & les moyens sanguinaires qu'ils ont employés, ont défolé des Nations extrêmement fleurissantes, & détruit d'un seul coup toutes les découvertes qu'elles avoient faites, & enseveli dans un éternel oubli les Sciences, les Arts & les Inventions, dont l'humanité leur étoit redévable ?

Combien de Savans & d'Artistes

Alexandre le Grand n'ensevelit - il point sous les ruines de la fameuse Ville de *Tyr*, dont il fit massacrer de sang froid vingt-six mille habitans ? Combien de riches Marchands ne fit-il pas pendre à des gibets sur la côte pendant l'espace de six milles, après avoir pillé leurs effets, & massacré à leurs yeux leurs femmes & leurs enfans ? *Archimede*, comme tout le monde sait, fut tué par un soldat dans le Lac de *Syracuse*; mais combien de Philosophes, d'Astronomes, & d'hommes de génie en tout genre Alexandre ne fit-il pas périr dans la ruine de cette seule Ville ? Quels moyens prit-il dans la suite pour dédommager l'humanité de cette perte ? Il fit construire un méchant Port à l'embouchure du *Nil*, dans le dessein d'attirer le Commerce à *Alexandrie*, dans le temps qu'il venoit d'égorger les *Tyriens*, qui seuls pouvoient le rendre fleurissant ; aussi cette entreprise

eut-elle le succès que méritoit son imprudence. *Alexandrie*, il est vrai, devint dans la suite une Ville très-fleurissante; mais ce ne fut qu'au bout de plusieurs siecles; & de plus, son commerce fut borné à l'*Egypte*, la *Greece* & l'*Italie*, au lieu que les Marchands *Tyriens* trafiquoient dans toute la *Méditerranée*, & jusqu'au *Colonnes d'Hercule*, & fonderent des Colonies à *Carthage*, à *Cadix*, à *Palerme*, & dans plusieurs autres endroits avec lesquels *Alexandre* n'eut jamais rien à démêler; & d'ailleurs les Sciences ni les Arts ne fleurirent jamais à *Alexandrie* au point qu'ils avoient fleuri à *Tyr*. Passons maintenant à la ruine de *Carthage*. Quel échec n'a-t-elle pas porté au Commerce? Il a été tel, que les *Romains*, malgré toute leur prudence & leur sagesse, n'ont jamais pu le réparer. *Rome* n'a jamais dédommagé le monde de la perte du Commerce immense que les *Carthagin*.

nois avoient établi dans l'*Afrique* & l'*Egypte*, & qu'on n'a plus recouvré depuis, comme on le verra ailleurs.

Quel commerce prodigieux ne fe-
rions nous pas sur la côte d'*Afrique*,
si les trois milles Villes qui y étoient autrefois & dont une seule favoient *Carthage* contenoit sept cents milles habitans, subsistoient encore aujourd'hui, cette dernière renfermoit des richesses immense, la côte de *Barbarie* étoit aussi peuplée que la *France*, & entretenoit correspondance avec tout l'Univers.

Qu'on s'Imagine l'*Afrique* aussi peu-
plée de nos jours qu'elle l'étoit dans ces temps-là, lorsque les *Numides* & les *Mauritaniens* étoient chacun au nombre de deux millions d'habitans, & occupoient toutes les plaines de *Barca*, les fertils champs du *Zagaon*, de *Tebe-ſça* & de *Temesna* dans le Royaume de *Fez*, lesquels sont aujourd'hui incultes & presque déserts. Lorsqu'independamment de *Carthage*, la Ville

d'Urique contenoit cens mille habitans , celles de *Tingis* , de *Portus Magnus* & de *Taamfigua* tout autant , lorsque les campagnes étoient cultivées , que le grain , le bétail , le vin , les olives & les autres denrées se vendoient à bon prix dans le pays , que le cuivre , l'airain , le fer , l'alun , les amandes , le raisin , l'or , l'argent , la cire , le miel , le cuir , les peaux des bêtes fauves , les chevaux , les gommes , les drogues étoient tout autant de marchandises qu'on exportoit dans les pays étrangers , pour les échanger contre d'autres que l'on apportoit à *Carthage*.

Ajoutez à cela que les habitans de ce vastes Empire ne ressemblaient ni aux *Maures* ni aux *Turcs* qui leur ont succédés , gens paresseux , indolens , adonnés au vol & au brigandage , qui n'ont aucun commerce ; & ne cherchent à en faire aucun , qui ne cultivent la terre qu'autant qu'ils en ont

besoin pour vivre, qui n'ont ni assez d'habitans pour consommer les productions d'une contrée fertile, ni assez de marchands pour exporter ailleurs celles qu'ils pourroient se procurer par leur travail.

Que font les *Maures* de *Fez* & de *Maroc* pour encourager les Nations à trafiquer avec eux. Des gens imputoyables & cruels avec lesquels les Chrétiens seroient très-fachés d'avoir à faire, loin de chercher à vivre parmi eux. Que font les *Tures* d'*Alger*, de *Tunis* & de *Tripoli*, sinon des bêtes féroces plus cruels que les Tygres & les Lions qui habitent leurs deserts ? des peuples inhumains & adonnés au brigandage, perfides, parjures, infideles dans leurs promesses, qui ne subsistent que de rapine, & qu'il est heureux pour l'humanité de laisser subsister.

Toutes ces Villes & quantité d'autres qui existoient du temps des *Carthaginois*

étoient habitées par des hommes vertueux , industrieux & laborieux , & donnés au commerce & qui s'enrichissoient par le moyen de la marchandise & des découvertes qu'ils faisoient dans les contrées étrangères.

Ils n'étoient point vêtu comme les *Maures* d'aujourd'hui , dont tout l'habillement consiste en une piece de drap grossier qu'ils mettent sur leurs épaules , & qui cache à peine leur nudité , les femmes même n'ayant tout au plus qu'un voile pour se couvrir. Les *Carthaginois* aimoient la parure & s'en piquoient , & comme ils tiroient leurs étoffes de l'étranger , je ne doute point que le Commerce qu'ils auroient pu faire avec nous , n'eût égalé & même surpassé celui que nous faisons avec l'*Espagne* & le *Portugal* ; j'aurai occasions de m'étendre plus au long sur cet article dans l'endroit où je parle des Avantages que l'Europe pourroit retirer de la conquête de ces Villes

& de ces pays , dont la perte a été si funeste à l'Univers.

Pour revenir à mon sujet , de quelle utilité les conquêtes des *Romains* ont-elle été au Commerce & aux Sciences ? Qu'ont-ils fait , sinon de détruire un Peuple actif & industrieux , pour lui substituer une troupe de bandits & de vagabonds , qui n'ayant que la brutalité & la cruauté en partage , ont laissé le pays à des gens pires qu'eux , & qui ne valent pas mieux , par rapport au genre humain , que les bêtes féroces au milieu desquelles ils vivent.

Il est vrai que tant que les *Romains* furent dans la prospérité , ils maintinrent en quelque sorte les conquêtes qu'ils avoient faites en *Afrique* ; mais ils firent périr une si grande quantité de monde dans la dernière guerre Punique (on en fait monter le nombre à un million) que lors de la décadence de l'Empire *Romain* , & après que les Nations barbares s'en furent

emparées, l'*Afrique* ne fut plus en état de se relever, les Nations qu'ils avoient conquises se trouvant réduites dans une foiblesse extrême, & les autres dans une misere affreuse; d'où vient qu'elles ne purent résister ni aux *Goths* ni aux *Sarrazins*, aux *Mahométans*, & aux *Maures* qui leur succéderent, & qui réduisirent le pays dans l'état déplorable où on le voit aujourd'hui.

Tant de malheurs réitérés ont tellement ruiné le Commerce d'*Afrique*, que celui qui se fait aujourd'hui depuis les frontières de l'*Egypte*, jusqu'au *Cap Sartel*, & de celui-ci, jusqu'au *Cap Verd*, ne vaut pas, pris tout ensemble, celui de la seule Ville de *Cadix* en *Espagne*, quand même on en retrancheroit celui de la *Nouvelle Espagne* avec ses *Gallions*.

Quel tort n'ont donc pas fait au Commerce ces deux conquêtes que nous qualifions du titre de glo-

rieuses ; & qu'elle raison n'avons-nous pas de détester la mémoire d'*Alexandre* & de *Scipion l'Africain*, pour avoir détruit les deux seuls Gouvernemens qui pouvoient contribuer au bonheur & à la prospérité du genre humain ?



CHAPITRE IX.

Etat fleurissant du Commerce lors de la conquête de Carthage par les Romains : Que le Commerce en a souffert, & qu'elle nous a privés de la connoissance de l'Amérique , qui avoit été découverte par les Carthaginois.

ON a vu dans le chapitre précédent le coup funeste que porta au Commerce la ruine de *Tyr* & de *Carthage* , & le peu de soin qu'eurent les *Romains* de le rétablir & d'encourager les découvertes utiles ; il me reste à examiner les progrès que firent les *Carthaginois* dans cette branche , dans le temps de leur prospérité , & à montrer qu'il auroit pu se perfectionner & augmenter dans la suite , si ce malheur ne fût point arrivé.

Mon dessein n'est point de faire

parade de la connoissance que je puis avoir de l'antiquité ; ce n'est point-là le but que je me propose ; je ne veux que montrer ce que l'on peut faire par ce qui a été fait , & que cette partie du monde , qu'on appelle l'*Afrique* , qui est aujourd'hui livrée en proie à la stérilité & aux bêtes féroces , étoit autrefois très-utile au genre humain , & pourroit l'être encore au Commerce, si les Princes Chrétiens vouloient 1°. en faire la conquête , 2°. la peupler & la cultiver , & y faire revivre les Sciences , les Arts & le Commerce.

Pour procéder avec ordre dans cette recherche , voyons d'abord ce qu'étoit l'*Afrique* dans le temps de la prospérité des *Carthaginois* , ou , si l'on veut , lors de la seconde guerre Punique , guerre , qui étant conduite par *Annibal* , & portée d'*Espagne* en *Italie* jusqu'au portes de *Rome* , eût mis le comble à la puissance des *Car-*

taginois , si ce Général eût su profiter de sa victoire , au lieu qu'elle tourna à leur ruine par l'imprudence d'Annibal.

Etat de l'Afrique dans le temps de la seconde guerre Punique.

Carthage , Ville & République célèbre , peut être regardée à juste titre comme la Reine du Midi ; également bien située pour l'Empire & pour le Commerce , près du port de la *Goulette* , elle commandoit sur terre par ses Armées victorieuses , & sur mer par ses Flottes nombreuses & puissantes.

Elle étendoit sa domination sur toute l'*Afrique* , depuis *Barca* qui est sur la frontiere de l'*Egypte* , jusqu'à *Tangis* ou *Tanger* , qui est à l'embouchure du Détroit , & de-là , en tirant vers le Midi , jusqu'à *Sainte-Croix* , au *Cap Blanc* , & même au *Cap Verd.* :

Les *Numides*, Nation nombreuse & puissante, avec leur Roi *Jugurtha*, & les *Mauritaniens*, Nation aussi nombreuse, mais dont la Cavalerie étoit inférieure à celle des *Numides*, avec leur Roi *Juba*, étoient tributaires des *Carthaginois*. Telles étoient les forces de cette République sur terre dans le Continent d'*Afrique*.

Sa puissance n'étoit pas moins grande sur mer. Les *Carthaginois* avoient conquis les Isles de *Sardaigne* & de *Sicile*; & cette dernière étoit dans ce temps-là si puissante, que la seule Ville de *Syracuse* contenoit, à ce qu'on prétend, six cens mille ames.

Ils possédoient en *Europe* toute l'*Espagne*, à l'exception des Royaumes de *Navarre* & des *Asturies*; en *Italie*, leur Armée victorieuse s'étoit emparée de toute la *Calabre*, d'une grande partie de ce qu'on appelle aujourd'hui la *Toscane*, de la Ville de *Ca-*

poue ; en un mot , elle étoit devenue la terreur de Rome.

Dans le temps qu'ils étendoient ainsi leur puissance , ils ne négligeoient rien pour faire fleurir le Commerce : outre que leur génie les y portoit , ils habitoient un pays où l'on trouvoit toutes les productions qui servent à l'entretenir , je veux dire les denrées dont l'exportation est la plus prompte , & toutes les Manufactures qui sont le fruit du travail d'un Peuple actif & industrieux , & dont ils avoient besoin pour leur usage , lesquelles , indépendamment de la subsistance qu'elles procuraient à leurs sujets , fournissoient de l'occupation à plusieurs Nations voisines , de maniere qu'après en avoir pris ce qu'il leur falloit , il leur en restoit encore pour les étrangers.

Ils trouvoient cet avantage dans le nombre de leurs habitans , qu'ils consommoient avec facilité les denrées qu'ils avoient prises en échange dans

les autres pays , de maniere qu'ils avoient en main les deux grandes branches du Commerce , qui sont l'exportation & l'importation.

Il me reste maintenant à parler de leur exportation , car cette branche subsiste encore , on peut la faire revivre , elle est , & peut être la même qu'elle étoit jadis. Quant à la consommation des denrées étrangères , les *Romains* la firent cesser en détruisant les habitans , & il faudroit , pour la rétablir , leur en substituer de nouveaux , & les rendre aussi riches qu'ils l'étoient.

Les productions de l'*Afrique* consistoient dans quatre principaux articles absolument nécessaires à la vie , & dont par conséquent le débit est extrêmement prompt , savoir , le *blé* , le *vin* , l'*huile* & le *sel*. Non-seulement ils en avoient assez pour en fournir à *Carthage* & aux autres Villes qu'ils avoient bâties sur la côte d'*Afrique* , telles

qu'*Utile*, *Tangis*, *Adrumetum*, *Aphrodisium*, *Tucape*, *Syrtes*, *Portus Magnus*, *Porta Deorum*, &c. mais encore pour en envoyer dans les Colonies qu'ils avoient sur les côtes Occidentales de l'*Espagne*, lesquelles s'étoient accrues par la quantité d'*Espagnols*, de *Lusitaniens* & de *Celtibériens* qui s'y étoient transplantés, à cause de la liberté & de la protection que les *Carthaginois* leur avoient accordées. Ils en envoyoient aussi dans les Colonies situées au Midi de la côte Occidentale d'*Afrique*, où ils avoient des Villes & des Ports de mer pour entretenir un commerce avec ces Contrées, lequel consistoit principalement en or, en esclaves, en éléphans, en ivoire, drogues, musc, & autres riches marchandises, qu'on y trouve encore aujourd'hui.

On me demandera peut - être comment il a pu se faire que l'on trouvât dans des temps aussi reculés les choses

dont je parle dans ces Contrées d'Afrique ; la réponse est aisée , & je ne vois dans cela aucune difficulté. Premièrement , on trouve l'ivoire dans les déserts , où les éléphans , au bout de quelques années , perdent leurs dents ; & c'est de cette maniere qu'on les trouve encore aujourd'hui ; car il est faux qu'on les tue pour avoir leurs dents ; les *Negres* n'osent en approcher , ni encore moins les tuer ; & ce sont les *Numides* qui les prennent jeunes , & les dressent pour s'en servir à la guerre , à quoi les *Negres* n'entendent rien.

Quant à l'or que les *Carthaginois* tiroient de ces pays , on le trouvoit alors comme aujourd'hui dans le sable des rivieres. Voilà donc deux articles , savoir l'or & l'ivoire , suffisans pour exciter l'activité des Colonies que les *Carthaginois* avoient sur la côte d'*Afrique* , d'autant plus que leur climat , qui n'est qu'à dix ou quinze degrés de la ligne , ne produisant ni grain ni

fruits , ils étoient obligés de les tirer de *Carthage* , ou des pays circonvoisins.

Ce que je viens de dire me fournit deux remarques importantes sur le Commerce. .

1°. Si l'Empire des *Carthaginois* eût subsisté de nos jours , nous eussions trouvé quantité de Colonies , de Villes , & peut - être de Nations sur la côte Occidentale d'*Afrique* , depuis le Cap *Spartel* jusqu'à celui de *Bonne Espérance* , & qui plus est , des peuples civilisés , industriels , commerçans , avec lesquels nous aurions pu échanger nos marchandises d'*Europe*.

2°. L'Empire des *Carthaginois* ayant été détruit , toutes ces Colonies tomberent faute de secours , de maniere que lorsque nous avons découvert ces côtes , nous les avons trouvées désertes & incultes , ou habitées par des sauvages grossiers & ignorans , qui avoient perdu jusqu'au souvenir de leur origine.

Il se présente ici une question, savoir, pourquoi la ruine de *Carthage* a entraîné celles des Colonies qu'elle avoit fondées sur cette côte d'*Afrique*, tandis que celles qu'elle avoit sur celle de l'*Andalousie*, de la *Lusitanie*, &c. se sont maintenues jusqu'aujourd'hui.

Je réponds à cela qu'après la conquête de *Carthage*, les *Romains* profitant de leur bonne fortune, subjuguèrent toutes les Contrées d'*Espagne*, de *Portugal*, & de *Biscaye* où elle avoit des Colonies, ne détruisirent ni les Nations ni les Villes, & se contentèrent d'y laisser des garnisons pour s'en assurer la possession. Il n'en fut pas de même du côté du Midi. N'ayant trouvé dans ces Contrées, ni Nations qui méritassent qu'on en fit la conquête, ni pays qui valussent la peine d'être conservés, mais seulement des Colonies qui engageoient à de grandes dépenses, & n'ayant ni gout pour le Commerce, ni marchands pour le sou-

tenir , ils les négligerent , & les laisserent périr faute de secours.

C'est-là , je crois , la raison pour laquelle ils négligerent l'*Amérique* , dont les *Carthaginois* avoient fait la découverte. Les Colonies d'*Afrique* qui avoient entrepris les premières ce voyage , ayant été abandonnées , & les Correspondans qu'elles avoient à *Carthage* étant morts , on l'oublia entièrement , au point qu'on ne se ressouvint plus qu'elle eût existé dans le monde.

La ruine de *Carthage* ayant entraîné celles des *Colonies* que les *Carthaginois* avoient fondées , on oublia les découvertes que les particuliers avoient faites ; & en effet , comment eussent-elles pu se conserver , après que des Colonies aussi considérables eurent péri faute de Protecteurs.

Il y a tout lieu de croire que les Peuples qui s'étoient établis sur la côte Occidentale d'*Afrique* aux frais & aux

dépens des Marchands de *Carthage*, ou du public, par exemple, d'*Hannon*, que je compare à *Walter Raleigh*; il y a tout lieu de croire, dis-je, qu'après qu'*Hannon* fut mort, que la République de *Carthage* eut été renversée, & *Carthage* même détruite; les habitans de ces Colonies se voyant sans nulle ressource, prirent le parti de s'embarquer pour se soustraire au joug des *Romains*, & se transporterent dans l'*Amérique*, imitant en cela l'exemple des *Tingitaniens*, lesquels se voyant poursuivis par *Josué*, furent s'établir à *Tanger*, où ils fondèrent le Royaume de *Mauritanie*.

Ce qui rend la chose probable, est la ressemblance que l'on a remarquée entre les mœurs & les coutumes des *Carthaginois* & des *Amériquains*, dont quelques-unes, de même que plusieurs de leurs mots, subsistoient encore chez les derniers, lorsque *Cortez* arriva dans le pays; mais particulièrement quantité de

de coutumes idolâtres, leurs conjurations, & autres usages barbares qu'ils suivoient dans le culte de leurs faux Dieux.

Le temps ne me permet point de les rapporter ici, & je me contenterai de faire observer aux curieux que les Temples que les *Amériquains* avoient à *Mexico* & à *Cusco*, de même que les sacrifices qu'ils y offroient, avoient beaucoup de rapport avec ceux des *Numides* & des *Carthaginois*.

J'ajouterai encore que l'ancien gouvernement des *Incas* du *Perou*, les coutumes & les usages d'*Atabalipa*, leurs Registres, leurs Archives & leurs Loix, ressemblaient si fort à celles *Numides* & des *Mauritaniens*, qu'elles suffisent pour constater leur filiation.

Ce n'est pas tout, les *Peruviens* & les *Mexicains*, mais particulièrement les premiers, avoient quantité de Traditions & de Prophéties qui regardoient manifestement les *Carthaginois*:

mais l'éloignement des temps, l'ignorance des peuples, le défaut de lettres, avoient rendu ces monumens si inintelligibles, qu'il n'est pas étonnant que les habitans, & à plus forte raison les Européens, n'y comprissent rien.

Ce qui fait douter à bien des gens qu'ils aient pu se transporter ainsi d'*Afrique* dans l'*Amérique*, est qu'ils ne peuvent concevoir comment ils ont pu mener avec eux leurs femmes & leurs enfans, des animaux vivans, des bêtes de proie, &c. à quoi ils ajoutent la longueur du voyage, leur ignorance dans la navigation, le défaut de vaisseaux, &c. mais il est aisé de lever ces difficultés.

La marine des *Carthaginois* étoit dans ce temps-là si considérable, qu'elle les rendit pendant quelque temps supérieurs aux *Romains*. Ils envoyoient des gros vaisseaux sur toutes les côtes de la *Méditerranée*, & sur les côtes *Occidentales d'Afrique* &

d'*Europe*, depuis le quinzième degré de latitude jusqu'au cinquante-unième dans l'*Océan*; & nous ne savons même s'ils n'alloient pas plus loin. Or, qui empêche que ces mêmes vaisseaux qui traversoient les golfes de *Biscaye* & de *Cadix*, & la mer *Méditerranée* depuis *Carthage* en *Sardaigne* & à *Marseille*, qui sont toutes des mers extrêmement orageuses & dangereuses; qui empêche, dis-je, que ces mêmes vaisseaux n'aient passé des îles du *Cap Verd* à celles des *Caribbes*, ou au *Cap Saint-Augustin* sur la côte du *Bresil*, à la faveur du vent & des courans? Pourquoi n'auroient-ils pas pu aller des *Barbades* à la *Jamaïque*, & de celle-ci dans le golfe de *Honduras*, dans des barques longues, ou dans des pinasses, vu que le trajet n'est que de deux ou trois jours?

Cela étant, qu'est-ce qui peut les avoir empêchés de transporter leurs femmes, leurs enfans, le bétail, la

volaille & les autres animaux qu'on trouva dans l'*Amérique* lorsqu'on en fit la découverte ?

Je suis au reste fort éloigné de croire que cette découverte ait été purement casuelle, ni qu'on l'ait due à quelque vaisseau que le mauvais temps jeta sur la côte de l'*Amérique*, quoique la chose ne soit pas absolument impossible.

Je suis au contraire fermement persuadé que ce voyage fut fait à dessein de tenter de nouvelles découvertes ; qu'on équipa pour cet effet un vaisseau dans quelqu'un des ports de la côte d'*Afrique*, par exemple, près de la rivière de *Sénégal*, je veux dire, à l'embouchure du fleuve *Niger*, ou dans les îles du *Cap Verd*.

Il peut aussi se faire que quelqu'autre vaisseau qui alloit de la côte d'*Afrique* dans ces îles, ait été chassé vers l'Ocident jusqu'à la vue des montagnes de l'*Amérique*, & que n'ayant osé aller plus avant, il ait profité du temps

pour retourner sur les pas avec la nouvelle de la découverte qu'il venoit de faire , & que là-dessus quelques particuliers aient tenté l'aventure dans l'espoir d'étendre leur commerce.

Une pareille nouvelle dut naturellement piquer la curiosité d'une Nation aussi avide de découvertes que l'étoient les *Carthaginois* ; & je serois même surpris qu'ils l'eussent négligées. Or l'entreprise étoit possible. Des gens dont les vaisseaux étoient en état d'entreprendre d'aussi longs voyages que ceux dont j'ai parlé ci-dessus , ne devoient surement point craindre celui-ci , dans lequel ils avoient pour eux la mer , les vents & les courans. En un mot , la difficulté n'étoit point de nature à les effrayer , & je ne doute point que les marchands de *Carthage* n'aient fait ce voyage , & ne se soient transplantés dans l'*Amérique* après la destruction de cette fameuse Capitale. Pour ce qui est du transport des bêtes féroces , ou de

la maniere dont elles sont passées dans l'*Amérique*, je n'y vois pas plus de difficulté que dans le reste, & il me feroit aisément de le prouver, si je ne craignois de me trop éloigner de mon sujet.

Je reviens à l'article où j'en étois ci-dessus, savoir aux productions de l'*Afrique*, dont l'exportation procuroit aux marchands de *Carthage* la rentrée des denrées & des manufactures étrangères.

J'ai dit qu'elles se réduisoient à quatre principales, savoir, le bled, le vin, le sel & l'huile. Le bled & l'huile étoient si abondans chez eux, qu'ils en fournissoient à toutes les Contrées du Nord, mais sur-tout aux Isles de l'*Afrique Mineure* & de l'*Archipel*, à la *Grèce*, & en temps de paix, à l'*Italie* même.

Ce n'est pas tout : ils avoient aussi du fer & du cuivre ; ce dernier étoit non-seulement le meilleur du monde ;

mais si je ne me trompe , on ne le trouvoit que dans l'*Afrique*. Ils le portoient principalement à *Corinthe* , où on le fendoit par le moyen de la *pierre calaminaire* , & l'on en faisoit une espece d'airain , qui dans ce temps-là étoit aussi estimé que l'or. Je suis même persuadé que ce fut delà que *Salamon* tira l'airain qu'on employa pour les ustensiles du Temple , & dont l'Ecriture dit qu'on ignoroit le poids; & c'est ce qui rendit l'airain de *Corinthe* si précieux. On trouvoit le fer dans la *Numidie* , d'où on le transportoit dans l'*Italie* , la *Grece* & l'*Espagne* , où il étoit dans ce temps - là extrêmement rare.

Les *Carthaginois* avoient encore quantité de figues , d'amandes , de raisins , de limons , de grenades , & d'autres fruits , dont ils trafiguoient avec les étrangers , indépendamment de ce qu'ils en consommoient pour leur usage.

Ils commerçoient aussi en chevaux, & les envoyoient en temps de paix dans la *Sicile*, la *Sardaigne*, l'*Italie*, la *Grece* & l'*Espagne*, où les genets les plus estimés sont, dit-on, de la race des chevaux *Numides*, qui passent pour les plus lestes & les plus agiles du monde.

Ils avoient aussi quantité de miel & de cire; & le premier étoit d'autant plus recherché dans ce temps-là, qu'on ne connoissoit point encore l'usage du sucre.

Je croirois qu'ils avoient aussi du riz, qui est une espece de denrée dont les Auteurs ne font point mention, & qui est devenue depuis une branche considérable du Commerce.

Ces marchandises particulières étoient le produit des pays méditerranées en général; mais ils avoient encore quantité d'autres choses qu'ils tiroient des côtes éloignées, & qu'on ne

trouvoit que dans certaines Contrées, comme le musc, les émeraudes, le baume d'*Ethiopie*, l'or & les dents d'éléphans, de la côte Occidentale près du *Cap Verd*; les lions, les léopards, les tygres & les autruches, des déserts de la *Mauritanie*.

Pour revenir à mon sujet, il est évident que toutes ces choses se trouvent encore aujourd'hui dans l'*Afrique*, & qu'elles seroient très-abondantes si le pays étoit aussi peuplé qu'il devroit l'être. Personne n'ignore que les *François*, les *Génois* & les *Espagnols* tirent encore quantité de bled, d'huile, de sel, de cire & de miel de la côte de *Barbarie*, & qu'ils en tireroient pareillement du vin, des amandes, des figues, des limons, &c. s'ils n'en avoient chez eux.

Le cuivre, l'or, le fer, le musc, les émeraudes & la cire, sont aussi estimés de nos jours qu'ils l'étoient

jadis, & ce sont les seuls articles du commerce qui leur restent. On voit par là l'avantage dont il seroit pour l'Univers, si les Nations Européennes pouvoient se mettre en possession du Continent d'*Afrique*, & combien le commerce en profiteroit : mais en voilà assez sur cet article, d'autant plus que j'aurai occasion d'en parler ailleurs.



CHAPITRE X.

Etat dans lequel le Commerce & les Découvertes se trouverent après la ruine de Tyr & de Carthage : préjudice qu'elle porta au Commerce.

Alexandre le Grand , en détruisant la Ville de *Tyr* , ruina entièrement le Commerce que ses habitans faisoient avec la *Perse* , l'*Arménie* , l'*Inde* , l'*Europe* & l'*Afrique* ; en un mot , celui des *Indes* avec l'*Europe* & l'*Afrique*.

Celui des *Indes* & de *Perse* confis-
toit au commencement en soieries , en
étoffes d'or & d'argent , épiceries ,
gommes , drogues , parfums , &c. On
prétend que l'habit à la *Babylonienne*
qu'*Achan* déroba , étoit une robe de
soie brodée en or. Les *Tyriens* , long-
temps avant *Salomon* , tiroient de l'or
d'*Ophir* , que l'on croit être l'*Isle de
Sumatra*. Telle fut l'origine du com-

merce que nous faisons aujourd'hui avec l'*Inde* & la *Perse*, & il consiste, comme alors, en soieries, épiceries, drogues, parfums, &c.

Ce furent, comme je l'ai dit ci-dessus, les marchands de *Tyr* qui commencèrent ce commerce, & il est à croire qu'il subsistoit depuis long-temps lorsque *Salomon* vint au monde. Les *Tyriens* commerçoient avec la *Perse*, & par conséquent avec *Bactriane* & *Katay*, où la *Tartarie* & l'*Inde*. On ignore s'ils le faisoient avec des caravannes, comme on le pratique aujourd'hui depuis *Bagdat*, *Tauris* & *Bassora* jusqu'à *Alep*, ou s'ils se servoient de charrois ordinaires, ces déserts ayant pu être habités dans ce temps-là.

Ils recevoient par terre toutes les riches manufaçtures de l'*Asie*, indépendamment de quantité de productions, parmi lesquelles la soye tenoit le premier rang. On ne peut rien voir

de plus sublime que la description que fait l'Ecriture du commerce de *Tyr* avec ces Nations, ni en même temps, rien qui fasse mieux sentir la grandeur de sa chute; la voici telle qu'on la trouve dans *Ezéchiel, chap. 27. vers. 6.*

1. Les avirons de leurs vaisseaux, de même que les bancs des rameurs, au rapport de *Bochard*, de *Paul* & d'autres, étoient de buis & de pin, qu'ils tiroient des Isles de *Chittim*, c'est-à-dire de la mer *Egée*, & de plus incrustés d'ivoire.

2. Leurs voiles, ou plutôt les tentes dont ils se servoient pour les couvrir, car ils n'étoient point pontés, étoient de fin lin brodé à l'aiguille, & teint avec les couleurs les plus rares, & les drogues les plus précieuses qu'ils tiroient d'*Egypte*. Vers. 7.

3. Ils tiroient leurs marchandises des Contrées les plus reculées du monde, savoir, l'argent, le fer, l'étain & le plomb de *Tarsish*, c'est-à-dire par

mer, & des Colonies qu'ils avoient à *Cadix*, en *Espagne*, à *Carthage*, en *Afrique*, & même dans la grande *Bretagne*, car l'on fait qu'elle fournittoit de l'étain, du plomb & du charbon aux *Phéniciens*; & quant à l'or & l'argent, il les tiroient d'*Espagne* & d'*Afrique*, où il y en avoit des mines très-abondantes.

L'airain leur venoit de *Grece* (vers. 13.) savoir, de *Javan*, de *Tubal*, de *Meshech*, qui est proprement la *Grece*, ou, comme je l'ai dit ci-dessus, on fendoit le cuivre d'*Afrique* en le mêlant avec la pierre calaminaire, que l'on trouve dans le *Péloponnèse*, & dans plusieurs autres cantons de la *Morée*. Ils tiroient leurs esclaves, tant hommes que femmes & enfans, de *Meshech* & de *Tubal*, savoir de la *Mingrelie*, de la *Colchide*, de la *Cappadoce*, sur le *Pont Euxin*, & des côtes de la *Géorgie*, situées sur la mer *Caspienne*.

Ceux de la maison de *Togarma*, c'est-à-dire, l'*Arménie*, leur amenoient des chevaux, des mullets, & des Piqueurs pour les dresser. Vers. 14

(Vers. 15.) Les enfans de *Dedan* leur apportoient de l'ivoire & de l'ebene. C'étoit l'*Arabie heureuse*, où, quoiqu'il n'y eut point d'éléphans, ils tiroient l'ivoire du pays du *Mogol*, à l'*Orient*, ou de l'*Ethiopie* à l'*Occident*, où l'on trouve encore aujourd'hui quantité d'ivoire & d'ebene.

(Vers. 16.) *La Syrie a trafiqué avec toi de toute sorte de tes ouvrages*, c'est-à-dire, que les marchands de *Tyr* employoient quantité de gens à différents ouvrages, comme à faire de la toile, à teindre en bleu, en pourpre & en écarlate; à la couture, à la broderie, &c. & en outre, à travailler le bois, l'ivoire, les métaux, les pierres précieuses, & particulièrement les émeraudes qu'ils tiroient d'*Ethiopie*, & l'*agathe* & le *corail*.

qu'on leur apportoit d'*Espagne*, de *Carthage*, &c.

(Vers. 17.) Ils tiroient le froment, le miel & l'huile des *Israélites*, dont le pays découloit le lait & le miel, & que Dieu prenoit soin de nourrir lui-même de la fleur du froment. Pf. 81. vers. 16

(Vers. 22. jusqu'à 24) Les marchands de *Sheba* & de *Rhama* (l'*Arabie*) & tous les Princes de *Kedar*, d'*Haran*, de *Canneh*, d'*Eden*, d'*Affer*, & de *Chilmad* : ces Contrées compre-
noient l'*Affyrie* & la *Perse*, & le com-
merce que faisoient les *Arabes* dans
l'*Inde* : tous ces marchands, dis-je,
faisoient valoir les foires de *Tyr* en
draps de pourpre & de broderie, en
étoffes de soie, en drogues, épiceries,
pierres précieuses, & en or.

Voilà une description admirable du commerce de la *Perse* & de l'*Inde*; & malgré l'éloignement des temps, il subsiste encore aujourd'hui dans les

mêmes Contrées, quoique ce ne soit plus à *Tyr* ni à ses foires, par la voie de *Perse*, d'*Arménie*, de l'*Inde* & de l'*Arabie*, d'où les marchands d'*Europe* tirent les mêmes marchandises, savoir des soies crues, des étoffes brodées, des toiles peintes, des diamans, des perles, des émeraudes, des épicerries, du baume, des drogues, des parfums, & quantité d'autres choses qu'on ne connoissoit peut-être point encore dans ces premiers temps. Je reprends mon sujet.

On transportoit toutes ces choses par terre à *Tyr*, ou du moins par mer sur le Golfe *Persique*, d'où on les voituroit avec des caravanes; & c'est-là, je crois, ce qu'on a voulu donner à entendre par les marchands de *Sheba* & de *Dedan*, qui étoient sûrement des *Arabes* qui habitoient la côte du Midi, & qui les tiroient par mer de celle de l'*Inde*, & peut-être même du fleuve *Indus*, qui est le même pays auquel

nous donnons les noms de *Guzurate*, *Surate*, *Dombay*, & des côtes de *Mala-bar*. On les voituroit par terre jusques sur ces côtes & ces rivieres depuis *Agra*, *Termed*, *Lahour*, & autres Villes & Contrées sur l'*Oxus* & le *Gange*, d'où ils recevoient les richesses de l'*Inde*, savoir, les diamans de *Golconde*, l'or d'*Achim*, de *Sumatra* (le même qu'*Ophir*) & les épiceries de *Java* & des *Molucques*.

On transportoit, dis-je, toutes ces choses par terre à *Tyr* avec des caravanes, ce qu'on continua de faire pendant plusieurs siecles, même jusqu'à la prise de cette Ville par *Nabucodonosor*, Roi d'*Affyrie*. Cela n'empêche pas que plusieurs années auparavant, les *Tyriens* n'aient été dans ces pays par mer; ils équiperent, comme je l'ai dit ci-dessus, des vaisseaux sur la *Mer Rouge*, lesquels cotoyerent toute la partie Méridionale du monde, qui avoit été inconnue jusqu'alors.

Ce qui me donne lieu de le croire, est que, lorsque *Salomon* eut formé le dessein de commercer, il emprunta des vaisseaux d'*Hiram*, Roi de *Tyr*, lesquels sont appellés *vaissaux d'Hiram* au 1. liv. des Rois. Chap. 10. vers. 11. La Flotte de ce même *Hiram* rapportoit du bois d'*Almug*, de l'or & des pierres précieuses d'*Ophir*. Il est dit, il est vrai, dans le chapitre précédent, vers. 26, que *Salomon* fit construire une Flotte à *Ezion Geber*, & qu'*Hiram* envoya de ses serviteurs, gens de marine, & qui favoient ce que c'étoit de la mer, avec les serviteurs de *Salomon* sur cette Flotte. Cela veut dire, selon moi, que *Salomon* s'étant mis en possession d'*Ezion Geber*, qui étoit un port de la *Mer Rouge* dans l'*Idumée*, permit à *Hiram* d'y faire construire des vaisseaux, qu'il fretta ensuite pour les envoyer dans les *Indes Orientales*.

Ce qui le porta à agir ainsi, fut la

connaissance qu'il eut que les *Tyriens* avoient fait ce commerce, & y avoient beaucoup gagné; mais comme ce port appartenloit à *Salomon*, il fut obligé de lui en demander la permission.

Cependant, après qu'on eut découvert ce commerce, on fut obligé de voiturer les marchandises par terre à travers le désert dans lequel les *Israélites* errerent si long-temps avant que d'entrer dans la terre de *Canaan*, avant qu'elles parvinssent à *Salomon*; & delà vint qu'il établit un droit de péage (1. des Rois. Chap. 10. vers. 29.) savoir, 600 pieces d'argent pour chaque chariot, & 150 pour chaque cheval qui remontoit & sortoit d'*Egypte*, & ce commerce continua sur ce pied pendant quelque temps, car *Salomon*, malgré sa profonde sagesse, s'entendoit très-peu en marchandise.

Voilà la première ébauche d'un commerce que l'on perfectionna dans la suite. On fit venir toutes les épiceries,

les piergeries, les soies, les drogues, &c. que produisoient les *Indes*, par mer jusqu'à *Sues*, qui est un port situé à l'extrémité Septentriionale de la *Mer Rouge*, d'où on les voitura par terre à *Damiette*, delà à *Alexandrie*, & de celle-ci, par mer dans tous les ports d'*Europe*. *Salomon* auroit dû en agir de même; & ce qui m'étonne est, qu'étant aussi savant & aussi éclairé qu'il l'étoit, il ait ignoré la figure du globe, la situation des lieux, & la communication qu'on peut avoir par mer avec les différentes Contrées de la Terre. S'il avoit su ces choses, il auroit équipé ses Flottes à *Tyr*, & navigué delà comme nous faisons aujourd'hui.

Cette question importante me ramène au sujet qui m'a fait entreprendre cet ouvrage. On n'avoit point alors ces connaissances; *Salomon* lui-même les ignoroit, & c'est ce qui m'a fait dire qu'il n'étoit qu'un apprentif marchand. Elles étoient réservées à d'autres temps;

elles devoient être le fruit d'une infinité de hasards, & d'un art auquel les hommes, de ce temps-là n'entendoient rien, je veux dire d'une navigation fondée sur les Mathématiques que l'on ignoroit, & dont on n'a fait usage que plusieurs siecles après. Je reviens au Commerce.

Tel étoit l'état du Commerce dans le monde lors de la prise de *Tyr* par *Nabuchodonosor*; &, comme je l'ai dit ci-dessus, il n'en souffrit pas beaucoup, les marchands & les plus riches citoyens ayant transporté tous leurs effets à *Cypre*, en *Sicile*, à *Crete*, à *Carthage*, & dans leurs autres Colonies, où ils continuerent de trafiquer jusqu'à la mort du Tyran d'*Affyrie*. Ils retournerent alors dans leur pays; ils rebâtirent leur Ville & leur port, & devinrent plus forts, plus riches, plus puissans qu'ils ne l'avoient jamais été. Ils resterent dans cet état jusqu'à *Alexandre le Grand*, lequel non-seulement détruisit

leur Ville de fond en comble, mais éteignit encore jusqu'au nom de *Phénicien*.

Il ruina par là entièrement leur commerce, car il prit la Ville d'assaut, fit passer vingt-six mille habitans au fil de l'épée, & fit pendre deux mille des plus apparens à des gibets qu'il avoit fait dresser sur la côte pendant l'espace de six milles; en un mot, il résolut dans sa fureur de se rendre l'effroi de tout l'Univers, par la vengeance qu'il exerçoit sur *Tyr*, afin d'intimider les autres Villes qui auroient pu lui résister. Il mit tout en usage pour effacer jusqu'au nom des *Tyriens* de dessus la Terre, & cela, parce qu'ils avoient refusé de le laisser entrer dans leur Ville en qualité d'ami; & l'on prétend que s'ils l'eussent fait, il les auroit traités de même, pour se venger d'une offense qu'il en avoit reçue, & dont on n'a jamais pu savoir la nature.

Mais après que sa fureur se fut ra-

lentie , & qu'il eût assouvi sa rage dans le sang d'une multitude d'innocens , & dans la ruine de la plus fleurissante Ville du Monde , laquelle étoit le siège du Commerce , & le centre de toutes les correspondances étrangères , il se repentit de ce qu'il venoit de faire , & comprit le tort qu'il avoit fait au genre humain & au Commerce ; & sentant la nécessité dont il étoit de le rétablir , ne fut-ce que pour conserver celui de l'*Egypte* & des *Indes* , il bâtit une nouvelle Ville à l'embouchure du *Nil* , à laquelle il donna le nom d'*Alexandrie*.

Malgré les invitations qu'il fit aux marchands étrangers de venir s'y établir , malgré les priviléges qu'il leur accorda , il ne put jamais attirer le Commerce de *Tyr* à *Alexandrie* , comme il s'en étoit flatté. Cependant , comme le port de *Sues* dans la *Mer Rouge* , qu'on appelloit dans ce temps-là *Suz* ou *Elim* , & qu'il avoit fait agrandir

aggrandir, étoit avantageusement situé pour le Commerce des *Indes Orientales*, vû qu'on voituroit delà les marchandises jusques sur le *Nil*, d'où elles descendoient à *Alexandrie*; cela fut cause qu'on transporta dans la suite le Commerce dans cette Ville; mais il n'y fut jamais aussi fleurissant qu'à *Tyr* qu'il venoit de détruire. La ruine de cette fameuse Ville porta un si funeste coup au Commerce, qu'il n'a jamais pu se rétablir depuis, ni se fixer dans un seul endroit. Il s'est partagé en différentes routes, que j'aurai soin d'indiquer à mesure que j'avancerai, fleurissant tantôt dans un endroit, & tantôt dans un autre, jusqu'à ce qu'enfin les Nations du Nord, nommément les *Portugais*, les *Hollandais*, les *Anglois*, ayant trouvé une nouvelle route aux *Indes* par le Cap de *Bonne Espérance*, on a entièrement abandonné celui de la *Mer Rouge*, & l'on verra ailleurs si

ça été un bien ou un mal pour l'*Europe*."

Cette dernière destruction de *Tyr* arriva l'an du Monde 3618, environ 330 ans avant la naissance de *Jesu-Christ*: la Ville fut dans la suite rebâtie, & devint très - considérable, mais non pour le commerce, de manière que je n'aurai plus occasion d'en parler en qualité de Ville marchande. Je dis que sa ruine finale arriva l'an du Monde 3618, après quoi le Commerce, qui s'y étoit fixé comme dans son centre, se partagea, & prit différentes routes, ainsi qu'on va le voir dans les articles suivans.

J'ai dit ci - dessus que c'étoient les *Egyptiens* & les *Arabes* qui faisoient le commerce des *Indes Orientales*, & qu'ils en apportoient des étoffes, des épiceries, des drogues, des diamans, des perles, des toiles de coton, des drogues pour la teinture, du salpêtre, de l'indigo, de la terre rouge, &c. que leurs vais-

seaux abordoient à *Sues*, d'où l'on voituroit les marchandises à *Alexandrie*, où les *Vénitiens* venoient les chercher, & les répandoient dans toutes les Contrées Septentrionales du Monde.

La partie des marchandises de l'*Inde*, qu'on tiroit du *Gange* & du Royaume de *Bengale*, étant arrivée dans la *Perse*, on les voituroit à *Samarcand*, à *Persepolis*, & dans les autres Villes & Contrées situées près de la *Mer Caspienne*; delà dans la *Géorgie*, & ensuite à *Ergérum*, & à *Trebisondé* sur le *Pont Euxin*, d'où elles passoient dans la *Méditerranée*, au moyen de quoi la Ville de *Corinthe* devint le centre du Commerce. Quantité de marchands *Tyriens* s'y étant retirés avant qu'*Alexandre* eût investi leur Ville, & ayant entretenu les correspondances qu'ils avoient dans la *Perse*, attirerent à eux une grande partie du Commerce, ce qui rendit cette Ville une des plus riches & des plus peuplées qu'il y eût au monde.

Quant à la branche du Commerce que les marchands de *Tyr* faisoient dans l'*Occident*, & qui leur donnoit occasion d'exporter les marchandises qu'ils tiroient des *Indes* & de la *Perse*, & de les échanger pour d'autres d'*Europe*, cette branche, dis-je, étoit établie à *Carthage* en *Afrique*, à *Cadix* en *Espagne*, à *Syracuse* & à *Palerme* en *Sicile*, en un mot, dans toutes les Colonies des *Phéniciens*, & ne se ressentit pas beaucoup de la ruine de *Tyr*.

Mais il est bon d'observer ici, & c'est une des raisons qui m'ont fait entrer dans ce détail; il est bon, dis-je, d'observer combien la guerre, la tyrannie & l'ambition, ces fleaux de l'humanité, se sont opiniatrés à persécuter le Commerce, & ont souvent appauvri la partie la plus active & la plus industrieuse du genre humain.

Comme c'est le Commerce qui enrichit le monde, & l'industrie qui le peuple, on peut dire de même que la

guerre , les victoires & les conquêtes l'appauvriscent & le dépeuplent. Le soldat a toujours été le fleau du Marchand & de l'Artiste. Les Conquérans ont beau vanter leurs exploits , ils ont beau se couronner de l'aurier , & prendre le titre de Grands , le chemin qu'ils prennent pour arriver au Temple de la gloire , est celui-là même qui doit les éloigner , & loin de mériter l'immortalité , il n'y a point d'homme sage & vertueux qui ne doive souhaiter de voir leur nom enseveli dans un éternel oubli.

Tyr n'est pas la seule Ville qui ait éprouvé la vérité de ce que je viens de dire ; *Corinthe* ; *Alexandrie* & *Carthage* même n'ont pas été mieux traitées qu'elle ; elles se sont ressenties de la rage & de la fureur des guerres , de la cruauté & de l'ambition des Princes , au point qu'on ignore aujourd'hui non-seulement leurs noms , mais les lieux mêmes où elles étoient.

Tel a été le sort de *Carthage* & de presque toutes les Villes situées sur les côtes Septentrionale & Occidentale d'*Afrique*; leur ruine, sur-tout celle de *Carthage* & de *Corinthe*, a entraîné avec elle celle du Commerce, de maniere que pendant plusieurs siecles, il n'en a presque plus été question.

L'Empire des *Carthaginois*, de même que celui des *Grecs*, ont été engloutis par les *Romains*, peuple vain & orgueilleux qui mettoit sa gloire dans les armes, & à triompher de toutes les autres Nations; peuple ennemi de la paix, des Sciences, des Arts, du Commerce & des découvertes, & qui étoit plus jaloux de dévaster le monde que de le peupler & de l'enrichir.

La ruine de *Carthage* suspendit le cours du Commerce & de la Navigation. Ses vaisseaux furent brûlés, ses matelots tués dans les différens combats qu'ils livrerent aux *Romains*, où vendus en qualité d'esclaves aux Conquér-

rans , sans faire attention qu'ils étoient la partie la plus utile du genre humain.

Les gens de mer que les *Romains* avoient , étoient en petit nombre , sans expérience , & incapables de s'appliquer au Commerce , & delà vint qu'ils furent long-temps sans en avoir aucun considérable. Il ne fut plus question de découvertes , de plantations , de chercher de nouvelles côtes & de nouveaux pays , de bâtir des Villes , de construire des ports pour le Commerce , de navigation , tout cela périt avec le fameux *Hannon* , qu'on peut appeler à juste titre le *Walter Raleigh* des *Carthaginois*. Avec eux périrent les nouveaux établissemens & les Colonies nouvellement fondées ; les Villes qu'on venoit de bâtir , & les peuples qui les habittoient.

Le Commerce de l'*Inde* & de *Perse* se ressentit de la chute de *Carthage*. Les marchands apportoient leurs marchan-

dises dans les lieux où ils avoient coutume de les débiter, mais les Facteurs n'avoient point de commission, ceux qui les employoient ayant péri dans la guerre. Les vaisseaux arrivoient à *Suez* dans la *Mer Rouge*, & peut-être y débarquoient-ils leurs marchandises; mais ils ne trouvoient point d'acheteurs. Il ne parut aucun vaisseau à *Alexandrie*, ceux que les *Carthaginois* avoient, ayant été sacrifiés à la fureur des *Romains*, lors de la prise de leur Capitale.

Les retours en marchandises d'*Europe*, dont j'ai parlé ci-dessus, tels que l'argent, l'étain, le fer, le plomb, l'airain, le grain, les fruits, le vin, l'huile, &c. n'eurent plus lieu; les guerres avoient tari leur source; en un mot, *Alexandre le Grand & Scipion* furent les deux furies du monde qui ensevelirent le commerce sous les débris des Villes qu'ils conquirent, sans se mettre en peine du tort qu'ils faisoient par là au genre humain, & dont on peut dire

que le monde se ressent encore aujourd'hui.

On verra dans la suite comment le commerce a survécu à ces désastres sous les seuls auspices de la nature , par quelles méthodes , par quels degrés , & particulièrement par l'entremise de qui il est ressuscité de ses cendres ; les différens changemens qu'il a souffert , les différens états par lesquels il a passé , & comment il est enfin parvenu , de même que la navigation , au point où il est aujourd'hui ; les ennemis & les dangers qu'il a évité , de même que ceux qu'il a à craindre à l'avenir.



CHAPITRE XI.

Préjudice qu'a porté au Commerce la ruine de Corinthe & de Carthage. Tournure qu'il a prise dans les siècles suivans, & comment il a commencé à revivre dans le Monde, & dans quels lieux.

Les conquêtes des *Romains* ne nuisirent pas moins au Commerce qu'à la Navigation. Le premier, comme je l'ai dit ci-dessus, ayant été ruiné, & n'y ayant plus de matelots, les vaisseaux, quand même il y en auroit eu, seroient devenus inutiles, vu qu'on n'auroit su à quoi les employer. Les *Carthaginois* n'existoient plus, ou avoient oublié jusqu'à leur nom; il n'étoit plus question chez eux de Ville ni de gouvernement; tous leurs vaisseaux de guerre avoient été brûlés; leurs vaisseaux de transport n'avoient ni marchands qui pussent les

employer, ni matelots qui furent en état de les conduire; en un mot, le commerce & la navigation étoient dans un état de paralysie, & l'on doit les regarder l'un & l'autre dans un plus mauvais état qu'ils ne l'étoient il y a mille ans, lorsque *Tyr* fut prise par le Roi d'*Affyrie*; il sembloit que le commerce ne dût jamais plus se relever.

Lorsque *Nabuchodonosor* prit la Ville de *Tyr*, les habitans qui s'étoient enfuis, trouverent un azile où ils furent à même de faire revivre leur commerce. Lorsqu'*Alexandre* la ruina, comme on l'a vu ci-dessus, il tenta de le rétablir en bâtiſſant *Alexandrie*; mais les *Romains*, après qu'ils eurent détruit *Carthage*, ne s'en mirent plus en peine, & l'abandonnerent entièrement. Personne ne songea à le faire revivre par lui-même, ni ne chargea qui que ce fût de le faire pour lui; en un mot, le commerce fut abandonné.

à la pure nature , sauf aux hommes à le rétablir , lorsque leurs intérêts le requeroient.

Le premier commerce que l'on fit après la destruction de *Carthage* , si tant est qu'il mérite ce nom , se réduisit à quelques chargemens de bled pour la subsistance de *Rome*. Cette espece de commerce employa un certain nombre de vaisseaux que les Consuls envoyoient en *Afrique* , en *Egypte* & en *Syrie* , selon qu'ils le jugeoient à propos ; mais le bled étoit bien moins un article de commerce , qu'un tribut que l'Etat exigeoit des pays qu'il avoit conquis. Les Consuls donnoient ordre aux Proconsuls & aux Gouverneurs des Provinces d'envoyer la quantité de grain qu'ils leur marquoient , & de le payer sur le tribut qu'ils levoient. Là-dessus , les Proconsuls frétoient les vaisseaux nécessaires pour ce service , & occupoient par ce moyen un certain nombre de gens de mer.

Saint Paul, dans le premier voyage qu'il fit à *Rome*, s'embarqua sur un vaisseau d'*Adramytte*, Ville de l'ancienne *Grece*, située sur l'*Hellespont*, étant arrivé dans l'*Isle de Crete*, on le fit monter sur un autre qui étoit chargé de bled pour l'*Italie*; mais peut-on comparer ce commerce avec celui que faisoient les *Carthaginois* avant la destruction de leur République?

Ce qui fit encore renaître le commerce, fut la nécessité dans laquelle les marchands *Indiens* & *Persans* se trouverent de débiter les marchandises qu'eux, ou les *Egyptiens* tiroient pour leur compte, & apportoient constamment dans la *Mer Rouge* en *Egypte*, d'où on les voituroit à *Alexandrie*, où les *Carthaginois* venoient les chercher sur leurs propres vaisseaux, & les répandoient ensuite dans toutes les Contrées que l'on connoissoit alors. Or ces marchands *Carthaginois* ne venant plus aux foires d'*Alexandrie*; eh comment

auroient-ils pu y venir, n'ayant plus de vaisseaux, & leur République n'existant plus ! les marchandises de l'*Inde* & de la *Perse* resterent sans débit, ce qui ruina peut-être les marchands qui les avoient apportées.

Les habitans d'*Alexandrie* cherchèrent donc insensiblement à s'en procurer le débit par-tout où ils purent : ils les portèrent dans les Villes situées fur les côtes de l'*Italie* & de la *Gaule*, dans les Isles de l'*Asie Mineure*, dans la *Grece*, si bien que les marchands de ces Contrées s'habituerent par degrés à venir à *Alexandrie* pour y trafiquer avec les *Indiens*, ou plutôt avec les *Arabes* & les *Persans* qui apportoient ces marchandises dans l'*Egypte*.

Il est bon d'observer ici que, depuis ce temps-là jusqu'à nos jours, les marchands *Indiens* & *Arabes* ne se sont point ressentis des guerres ni des malheurs qui ont affligé l'*Europe*, & ont toujours continué pa-

siblement leur commerce. Les *Arméniens* & les *Géorgiens*, qui sont à peu près le même peuple, se conduisent encore de même ; ils apportent leurs soies, leurs drogues & leurs galles, leurs étoffes, &c. à *Alcp*, à *Scandaron*, ou à la *petite Alexandrie* ; d'autres à *Ormus*, dans le *Golfe Persique*, en *Egypte*, & même à *Alexandrie*.

Ces marchands durent sûrement être surpris de ne plus voir paroître à *Alexandrie* les *Carthaginois* qui avoient accoutumé d'acheter leurs marchandises. On ignore la voie qu'ils prirent pour les débiter ; mais il y a tout lieu de croire qu'ils furent les vendre à *Corinthe* & dans la *Grèce*, & cela, avec tant de succès, qu'au bout de quelques années, cette Ville devint une des plus riches, des plus peuplées, & des plus commerçantes du monde.

Il se forma dans ces entrefaites quelques petites correspondances entre les habitans de *Marseille* & ceux

d'Alexandrie. Marseille, comme alliée des Romains, n'éprouva point les mêmes malheurs que Corinthe & Carthage, ce qui fit que ses citoyens & ses marchands se virent en état de continuer un commerce qui enrichit tout à la fois Alexandrie & Marseille. Ces derniers, encouragés par le commerce des drogues, qui étoit la principale branche de celui d'Alexandrie dans l'Inde, devinrent au bout de quelques années les principaux marchands de l'Empire Romain dans cet article, de même que ceux de Corinthe l'étoient pour les soies & les manufactures de Perse & d'Arménie, avec cette différence que la Ville de Corinthe ayant été détruite l'an de Rome 607, par le Consul *Lucius Mummius*, ne le conserva que fort peu de temps. Les Marseillois le continuerent, & le conserverent jusqu'à la chute de l'Empire Romain, que les Lombards & les autres peuples d'Italie se réfugierent dans les Isles de

la *Mer Adriatique*, pour se soustraire à la fureur des Nations du *Nord* qui inonderent l'*Italie*, & y bâtirent la Ville de *Venise*. Les habitans de cette nouvelle Ville, établirent un gouvernement sur le modèle de celui de l'ancienne *Rome*, & formerent deux classes de citoyens, savoir la Noblesse & le Peuple, de même que les *Romains* avoient distingué les leurs en *Patriciens* & *Plébeyens*, & s'adonnerent unanimement au commerce.

Ces Peuples s'étant ainsi assermis par leur sagesse & leur prudence, & leur situation les obligeant à s'adonner au commerce de mer, ils firent leur unique étude de la marchandise, & non-seulement ils prirent part à celui dont j'ai parlé ; mais dans le temps que l'Empire Romain fut dévasté par les Nations barbares du *Nord*, les *Vénitiens* s'emparerent de tout le commerce, & en exclurent les *Marseillois*. Ils devinrent les maîtres du commerce des

épiceries, & l'on peut dire, de tout celui des *Indes Orientales*, jusqu'au temps que les *Portugais* découvrirent une nouvelle route aux *Indes* par le Cap de *Bonne-Espérance*, de quoi j'aurai occasion de parler ailleurs.

Voilà la route qu'a tenue le commerce de cette partie du monde jusqu'à notre siècle. On peut voir, par ce que j'ai dit, que les Nations les plus sages, & entr'autres les *Romains*, se sont quelquefois trompés dans leur conduite, & que faute d'encourager le commerce, ils se sont appauvris & privés des seuls moyens qu'ils avoient de se soustraire au joug des peuples barbares qui ont enfin innondé leur Empire.

On ne peut douter que les Villes de *Tyr*, de *Corinthe*, de *Carthage*, & quantité d'autres que je passe sous silence, n'aient dû leur gloire & leur élévation au commerce. Ils est vrai qu'elles succomberent sous la puissance des Empereurs *Grecs* & *Romains*, mais

combien de temps ne résisterent-elles point à ces Conquérans de l'Univers.

D'un autre côté , combien de petites Villes, de Gouvernemens & d'Etats n'avons-nous pas vu se soutenir par le seul moyen du commerce ? Les deux Républiques de *Genes* & de *Venise* se sont élevées par cette voie , & se sont maintenues par leurs richesses & leur marine , dans le temps même que l'Empire Romain , dont elles faisoient partie , a subi le joug des *Barbares*. Elles ont , dis-je , résisté au torrent des *Goths* , des *Francs* , des *Vandales* , des *Gétules* , des *Gaulois* , & sont encore aujourd'hui aussi fleurissantes qu'elles l'étoient par le passé.



CHAPITRE XII.

Cessation du Commerce après la ruine de Carthage. Comment la connoissance des Vers à soie s'introduisit en Italie. Etablissement des Manufactures de draps.

NOUS voici enfin arrivés au temps où le commerce fut entièrement interrompu, & au point qu'on ignora s'il avoit jamais existé dans le monde. Les marchands qui restoient n'avoient point de Correspondans ; les Acheteurs manquoient de Manufactures ; les denrées n'avoient point de débit ; on ne pouvoit ni vendre les marchandises qu'on avoit, ni acheter celles dont on avoit besoin. L'invention vint au secours de la nécessité, & forma un nouveau système de commerce, & de nouveaux matériaux que l'on put mettre en œuvre.

Les seules matieres que l'on connût alors, étoient la soie, la laine, le coton & le lin; & tous les Auteurs s'accordent unanimement sur ce point.

1. La soie. Le mauvais riche étoit vêtu de pourpre, persuadé que c'étoit le seul habit qui convint à son état; & cet habit étoit sans doute pareil à celui que déroba *Achan*, savoir, une étoffe de soie de couleur, brodée en or & en argent.

2. Le lin. Le lin d'*Egypte* étoit célèbre dans ce temps-là. Les habits des Prêtres, & sur-tout l'*Ephod*, étoient de lin ou de soie.

3. Le coton. Je ne doute point que les femmes ne fussent aussi curieuses de leurs habits que les hommes: mais comme la chaleur du climat ne leur permettoit point de porter des étoffes pesantes, elles s'habilloient d'étoffes de soie, de toiles peintes, telles que celles de *Mazulipatans*, de *Bengale*, de *Golconde*, qui passoient en *Europe* par

la voie de *Sues*, d'*Alexandrie*, d'*Alep* & de *Smirne*.

Mais *Corinthe* & *Carthage*, qui faisoient circuler toutes les richesses de l'*Inde*, ayant été ruinées, le commerce cessa entièrement, & ne s'est jamais entièrement rétabli depuis; car, 1°. ce ne fut que plusieurs années après que les *Européens*, & sur tout les *Italiens*, trouverent le moyen de tirer des soies crues des côtes de la *Mer Caspienne*, & apprirent à les manufacturer chez eux. Voyant qu'ils y réussissoient, ils firent enfin venir les vers qui la produisent, & les mûriers qui les nourrissent, qui tous deux ensemble sont l'ame du commerce, & les naturalisèrent si bien avec le climat d'*Europe*, qu'on se passa enfin de l'*Inde* & de la *Perse*.

Il arriva delà que la partie Méridionale de l'*Italie* & de la *Sicile*, fournant de la soie, & les Cantons voisins de la *Lombardie*, nommément les Du-

chés de *Milan* & de *Mantoue*, une multitude infinie d'ouvriers pour la mettre en œuvre, le commerce entre l'*Europe* & l'*Asie*, c'est-à-dire, la *Perse*, la *Géorgie* & l'*Inde*, s'éteignit entièrement, du moins quant aux étoffes de soie & de coton, & se réduisit au bout de quelques années aux épices, aux gommes & aux drogues, que l'on continua d'apporter à *Sues* dans la *Mer Rouge*, & delà à *Alexandrie*. Les *Vénitiens* & les *Génois* partagèrent entre eux ce commerce, comme on le verra ailleurs; & quant à la soie, les *Italiens* en avoient une si grande quantité, qu'ils en fournirent pendant plusieurs siècles à toute l'*Europe*, si bien qu'il ne fut plus question d'en faire venir ni de la *Perse* ni de l'*Inde*.

Tel fut l'état du commerce d'*Europe* pendant quelques siècles, après la chute de celui des *Indes Orientales* qu'occasionna la ruine de *Corinthe* & de *Carthage*. Les *Romains* ne s'en mê-

loient point , & je ne vois point , qu'à la réserve des approvisionnemens de grain qu'il falloit pour *Rome* ; je ne vois point , dis-je , que le Sénat ni aucun Empereur aient jamais donné aucun Edit pour encourager les Manufactures & le commerce dans l'étendue de leur Gouvernement , depuis la destruction de *Carthage* , jusqu'au temps de *Justinien le Grand* , ce qui fait un intervalle d'environ neuf cens ans.

Le commerce , comme je l'ai dit , fut abandonné à sa destinée , & se réduisit à quelque petit trafic que faisoient les marchands , chacun dans son petit district , & suivant l'étendue de leurs vues & de leurs facultés.

On parle , il est vrai , de quelques Flottes que les *Romains* envoyoient dans les *Indes* , & qui retournoient à *Sues* dans la *Mer Rouge* ; mais on ignore en quoi confistoient leurs retours. Tout ce que je fais , est , qu'à près le siècle d'*Auguste* , lorsque les habitans

habitans de *Naples*, qui tiroient leurs soies de la *Perse*, commencerent à les manufacturer, les vaisseaux qui revenoient des *Indes Orientales*, n'en rapportoient que des épiceries & des toiles de coton, sans s'embarrasser des étoffes de soie, les *Romains* en ayant plus qu'ils n'en pouvoient consommer.

Tel fut le commerce durant tout le temps de la grandeur Romaine; car *Rome* étant alors la maîtresse du monde, l'*Italie* étoit le centre de son commerce, & d'ailleurs comme elle contenoit six millions & demi d'habitans, quand même il n'auroit fallu pour chacun qu'une demie aune de toile, & une d'étoffe, c'en étoit assez pour occuper tous les ouvriers d'*Egypte* & de *Perse*.

Comme l'*Italie* est un pays extrêmement chaud, les hommes & les femmes s'habilloient le plus légèrement qu'ils pouvoient; & cela est si vrai, qu'on se plaignoit du temps d'*Auguste*.

que les femmes alloient le col & le sein découvert jusqu'à l'estomac, & les jambes nues jusqu'au dessus du genou, car elles attachoient leurs robes sur la cuisse; elles couvroient le reste du corps d'une espece de linon & de crêpe, aussi fine que de la mouffeline, de maniere qu'on distinguoit toutes les parties à travers, ce qui fit beaucoup récrier les gens vertueux, & sur-tout *Juvenal*, lequel s'emporte hautement contre l'indécence des femmes de son temps. Je n'ai touché cet article que pour prouver que les *Romains* tirerent pendant long-temps des *Indes* les mouffelines & les toiles de coton qui servoient à l'habillement des femmes; les hommes s'habilloient d'étoffes de soie, de damas, de toile de coton, de draps faits de poil de Chameau, qu'ils faisoient venir de la *Perse* & de l'*Inde*.

Les pauvres étoient habillés différemment, comme c'est l'ordinaire chez toutes toutes les Nations; mais dans

la suite la soie & le coton ayant augmentés, on fit pour leur usage de grosses étoffes de laine, pour les garantir de l'intempérie des saisons, de même que du chaud & du froid; & l'on peut dire qu'ils étoient moins bien vêtus que les *Goths*, les *Vandales*, & les autres peuples barbares, qui, lors de la décadence de l'Empire Romain, se répandirent dans toute l'*Italie*.

Lorsque ces peuples sauvages, je veux dire, les *Hérules* & les *Sarmates*, qui sortirent de *Pologne*, de *Russie*, de la *haute Hongrie* & de l'*Autriche*, & sur-tout les *Vandales* qui venoient des bords de la *Mer Baltique*, & des environs de la *Prusse* & de la *Pomeranie*, arriverent en *Italie*, leurs Princes & leurs Généraux étoient vêtus de riches fourrures de marbre zibeline, d'hermine, d'ours, de renard, &c. & autres animaux du *Nord*. Les caparçons de leur chevaux étoient de peaux

d'ours, de loup cervier, de busle, de renne, de cerf, &c.

Leurs soldats étoient pareillement vêtus de fourrures, mais d'un moindre prix, comme de peaux de lievre, de lapin, de castor, de loutre, de mouton & d'agneau, qui étoient excellentes pour leur climat, mais dont ils se défirent bientôt dès qu'ils furent entrés dans l'Italie.

Quelques siècles après, les *Romains* ayant appris à travailler la laine, en en firent des draps pour habiller les soldats & le bas peuple, & tous grossiers qu'ils étoient, ils valoient infinité mieux que de simples peaux crues, dont tout l'apprêt consistoit à les faire sécher au soleil. Voilà l'époque des premières Manufactures de draps. Les *Egyptiens* firent de tout temps un très-grand commerce de lin, d'autant plus qu'il étoit extrêmement recherché, ce qui joint à la quantité prodigieuse de bled que produissoit le pays, leur

procura des richesses immenses. Il est vrai que le bled est une denrée , & non point une Manufacture , & un secours dans les temps de disette , plutôt qu'un commerce fixe , aulieu que le lin fai-
soit leur principale richesse , leur prin-
cipale occupation , & celle des habi-
tans. Ce fut - là , vraisemblablement ,
ce qui contribua à la population de
l'*Egypte* ; elle étoit si prodigieuse ,
qu'on y comptoit vingt mille Villes •
dont une entr'autres , savoir *Memphis* ,
contenoit six à sept millions d'ames.

Il y a tout lieu de croire que l'*Egypte*
dut sa population & ses richesses au
commerce , & ce commerce confisstoit
dans ce temps-là en lin , en pourpre ,
en bleu , en broderie , & en ouvrages
à l'aiguille ; *Ezéchiel* XXVII. 7. *Le fin
lin en façon de broderie apporté d'Egypte* ;
& vers. 16. *Ecarlate , broderie & fin lin
de Syrie* ; & tout le monde sait que la
Syrie est une Contrée contigie à l'*E-
gypte* , qui étoit sous la domination de

Pharaon ; & vers. 24. de Sheba & d'Ashur en draps de pourpre, de broderie, & en bahus pour vêtemens précieux.

On voit par là que l'Egypte étoit un pays de Manufactures, & que ce fut à elles qu'elle dut sa population, car elles sont la source du commerce, & celui-ci à son tour en procure le débit, & attire une multitude de gens dans les lieux où il fleurit. Les Royaumes ne se peuplent qu'à proportion de leur commerce; & l'on auroit peine d'en trouver aucun, si l'on en excepte l'Italie & l'Inde, qui ne constate la vérité de ce que j'avance.

Les pays qui ont fleuris le plus dans le monde, n'ont dû leur puissance qu'au commerce & aux manufactures. D'où vient la Prusse étoit-elle autrefois si peuplée, & continue-t-elle encore de l'être aujourd'hui ? C'est qu'elle étoit le siège des Chevaliers de l'ordre Teutonique, & des Villes Anfératiques,

d'où sont sortis les premiers marchands de l'*Europe*, ainsi qu'on le verra ailleurs. On leur donna d'abord le nom d'*Esterlings*, & dans la suite d'*Asiatiques*, & quelques-unes, comme *Dantzick*, *Elbing*, *Koningsberg*, &c. sont encore aujourd'hui célèbres par leur commerce.

La *Flandre*, je veux dire les dix-sept Provinces qui sont les Contrées les plus peuplées de l'*Europe*, & peut-être du monde entier, & dont les Provinces unies ne sont qu'une partie, ne doivent leurs richesses qu'aux Manufactures de draps qu'on y a établies, à l'occasion du voisinage de l'*Angleterre* d'où elles tirent leurs laines; & cela est si vrai, que depuis qu'on en a établis de pareilles dans ce Royaume, il est devenu le pays le plus riche & le plus commerçant du monde.

On ignore combien de temps ces Manufactures de toiles subsis-

terent en *Egypte*; mais il y a lieu de croire qu'elles tomberent après que les *Egyptiens* se furent soumis à *Omar*, second Caliphe de la race Arabe, l'an 640. Les marchands, voyant qu'ils étoient pillés & égorgés par les *Sarrazins*, n'osèrent plus continuer leur commerce dans un pays où ils n'étoient point protégés; & ces Manufactures, qui dans ce temps-là étoient les plus célèbres du Monde, sont tellement tombées aujourd'hui, que les *Egyptiens* sont obligés de tirer leurs toiles d'*Hambovrg*, d'*Amsterdam*, de *Marseille*, & de plusieurs autres Villes de l'Europe, où ce commerce fait subsister une infinité de pauvres gens.

Après la chute de l'Empire *Romain*, le commerce commença à revivre dans différentes parties du monde, à proportion de l'encouragement qu'il y trouva. Les deux

premiers Etats qui le favorisèrent, furent celui de *Venise* & celui des Chevaliers de l'Ordre Teutonique; & l'on verra ailleurs la maniere dont ils s'introduisirent dans les Contrées Septentrionales de l'Europe.



CHAPITRE XIII.

De plusieurs nouvelles Découvertes que l'on fit sous le Gouvernement Romain, après la ruine de Carthage, & sur-tout après la décadence de l'Empire.

IL est temps de revenir aux autres parties de mon ouvrage, que j'ai annoncées dans le titre, parmi lesquelles je comprends les nouvelles découvertes.

On ne peut nier que les Sciences n'aient fleuri sous le Gouvernement des Romains ; qu'ils n'aient civilisé le monde, & obligé quantité de Nations barbares à se soumettre à leurs Loix. La douceur de leur domination, jointe à la sûreté & à la liberté dont les peuples jouirent à la faveur de leur protection, excita leur industrie, & les porta à cultiver les Arts & les Sciences ;

en un mot, tout fleurit sous leur Empire, à l'exception du commerce.

Il est vrai qu'ils ne l'opprimèrent point, & qu'ils n'empêcherent point les peuples de s'y appliquer, si l'on en excepte certaines impôts onéreux qu'ils mirent sur les marchands; mais ce défaut leur fut commun avec la plupart des Conquérans; & l'on peut même dire qu'à cet égard, le Gouvernement Romain fut aussi modéré que les circonstances pouvoient le lui permettre.

Mais il est bon d'observer qu'il ne suffit pas pour établir le commerce, de ne point le décourager ouvertement; il faut encore le protéger, & procurer aux marchands tous les secours dont ils peuvent avoir besoin, autrement il ne fait que languir.

La ruine de *Carthage* porta un coup mortel au commerce; tout le monde s'en ressentit. Les nouvelles découvertes qu'ils avoient faites, périrent faute de secours; les inventions, les entreprises

utiles, les Arts, les Sciences, qui fleurissoient sous l'Empire des *Carthaginois*, furent ensevelis avec eux; toutes les Manufactures tomberent, & il ne pouvoit manquer d'y en avoir beaucoup chez un peuple naturellement porté à les encourager. On n'exploita plus les mines de cuivre, de fer & d'argent, & cela est si vrai, qu'on a peine aujourd'hui à trouver du fer dans l'*Afrique*, & qu'on ne fait plus le travaille.

En un mot, tout le monde commerçant se ressentit du coup, & depuis la ruine de *Carthage*, a été plusieurs siecles sans faire rien de considérable, ni dans les Manufactures, ni dans les autres Arts, relatifs au commerce. Voyons les progrès que l'on fit dans les autres choses, & comment les Nations parvinrent peu à peu à se connoître les unes les autres.

On ne fit, il est vrai, aucune découverte par rapport au commerce,

mais on ne laissa pas cependant que d'en faire plusieurs, quelles qu'en aient été les raisons. Par exemple, *Carthage* fut détruite, l'an du monde 3804, 144 ans avant la naissance de Notre Sauveur. *Jules César* ne pénétra dans les Contrées Septentrionales de l'*Europe*, que 87 ans après, savoir, l'an du monde 3891, 87 ans avant J. C. ; & quoique cela ait moins été une découverte proprement dite, qu'une conquête, elle ne laissa pas que d'en produire d'autres qui furent extrêmement utiles au commerce.

Les *Belges*, sous lesquels je comprends toute la *Basse Allemagne*, étoient un peuple puissant qui habitoit la *Westphalie*, la *Frise Orientale*, & tout autant des *Pays-Bas* qu'on pouvoit en habiter alors; car la plûpart de ces Provinces étoient innondées par plusieurs grandes rivieres qui se jettent dans l'*Océan*, telles que *Weser*, l'*Embs*, le *Rhin*, le *Mein*, l'*Escaut*, &c. les-

quelles se rendant dans cet endroit comme dans un réservoir commun, refluoient dans le pays dans le temps des marées, & lorsqu'il régnoit des vents de *Nord-Ouest*, de maniere que tout ce qu'on appelle aujourd'hui les *Pays-Bas*, étoit sous l'eau, & ne formoit qu'une mer.

Ces peuples apprirent à connoître les *Romains* après la conquête de la *Grande Bretagne*, & se sentant hors d'état de leur résister, se soumirent à eux; & comme ils vivoient au milieu des eaux, ils se rendirent fameux par l'adresse avec laquelle ils navigoient dans ces mers orageuses.

Jusqu'alors ces découvertes n'avoient pas été d'une fort grande utilité par rapport au commerce, & ce ne fut que quelques siecles après que les *Belges* commencerent à établir des Manufactures de draps. La premiere chose à laquelle ils s'appliquèrent, fut de regagner le terrain que la mer avoit

pris sur eux; & si les *Romains* ne les aiderent point, du moins les encouragerent-ils à le faire. *Drusus Néron*, qui commandoit les troupes Romaines, eut l'honneur de percer le grand canal qui joint le *Rhin* avec l'*Yssel*, par le moyen duquel, lorsqu'il survient quelque inondation, une grande partie de l'eau du *Rhin* se vuide dans le *Zuiderzée*, & tout le pays, depuis *Arnheim* jusqu'à *Utrecht* & *Leyde*, se trouve à l'abri du débordement de ce fleuve, qui, dans certains temps de l'année, se répand sur le pays avec une violence à laquelle il n'y a ni batardeau ni digue qui puissent résister.

Les différens Princes *Belges* trouverent ce canal si avantageux, qu'ils en pratiquèrent de pareils chacun dans leurs districts; & pour mieux se garantir des inondations auxquelles ils étoient exposés, ils construisirent des digues qui font encore aujourd'hui l'admiration des Voyageurs. Rien n'est

plus étonnant en effet que de voir un pays qui avoit été sous les eaux pendant quatre mille ans , & dont personne ne pouvoit approcher , aussi fleurissant & aussi peuplé que le sont de nos jours la *Hollande* & la *Flandre*.

On ne peut douter que cette entreprise ne soit extrêmement ancienne , du moins à en juger par les Villes qui ont été bâties depuis , dont les principales sont *Rotterdam* , *Middlebourg* , *Groningue* , *Gertruidenberg* , *Bruges* , *Gand* , *Sluys* , *Ostende* , *Nieuport* , *Antwerp* , &c.

Les *Belges* ne sont pas les seuls qui se soient immortalisés par ces sortes de travaux , & l'on en trouve des exemples dans d'autres pays. On peut mettre de ce nombre le *Delta* d'*Egypte* , à l'embouchure du *Nil* ; l'étang du *Martigues* , à l'embouchure du *Rhône* dans la *Gaule Narbonnoise* ; la *Basse Prusse* , à l'embouchure de la *Vistule* , de la *Pergle* & du *Neymen* dans la *Pologne* ;

les marais du *Deitmarsh* , & les terres situées sur l'*Eyderstrom* , sur la rive Septentrionale de l'*Elbe* , dans les Duchés de *Holstein* & de *Sleswick* , & quantité d'autres qu'il seroit trop long de détailler. Ce furent les *Romains* qui en donnerent les premiers l'exemple ; & pour tout dire en un mot , les *Venètes* en éprouverent l'utilité lors de la décadence de l'Empire Romain ; car s'étant retirés dans les Isles de la mer *Adriatique* , & dans les *Lagunes* situées à l'embouchure du *Pô* près du confluent de l'*Adige* , & de plusieurs autres autres rivières , ils dessécherent ces terres , & s'y fortifierent contre les *Hères* & les autres Nations barbares qui innonderent l'Empire Romain.

Ce n'est-là qu'une histoire abrégée d'une longue suite de temps , mais qui fait partie de mon ouvrage , en tant qu'il s'agit d'une amélioration , laquelle est l'origine de toutes celles qui ont été faites depuis dans le monde :

on peut même la regarder comme la plus considérable , vû qu'on en voit tous les jours l'effet.

Sans elles les *Provinces unies* n'eussent jamais existé , & nous n'aurions jamais ouï parler des deux plus fameuses guerres qu'il y ait peut-être jamais eu dans le monde , & dont chacune dura plus de 40 ans.

Il est certain que les progrès de *Jules César* dans la *Grande Bretagne* , & dans les Provinces Septentrionales des *Gaulois* & de l'*Allemagne* , furent à l'égard des *Romains* , ce qu'ont été la *Nouvelle Angleterre* & la *Virginie* aux *Anglois* , je veux dire une nouvelle découverte , avec cette différence , qu'ils firent des plantations pour étendre leurs conquêtes , & nous pour augmenter notre commerce , ce qui vaut infiniment mieux , & est beaucoup plus durable , témoin la durée des Colonies & des Nations qui se sont établies en *Angleterre* & dans les *Pays-Bas* , lesquelles

ont subsisté malgré la chute de leurs Fondateurs. Elles ont continué de subsister comme Nations commerçantes, tandis que les *Romains* ont péri avec leurs conquêtes, témoins encore les Colonies Angloises dans l'*Amérique*, lesquelles ont subsisté dans le temps que l'*Angleterre* étoit sur le point de périr par ses divisions intestines.

Je pourrois faire ici une digression très-utile sur la nature permanente du commerce, & prouver qu'il affermit les Nations au lieu de les détruire ; qu'il les immortalise davantage que les conquêtes & les victoires, & qu'il procure un triomphe réel & non imaginé aux peuples qui le cultivent. Par exemple, le commerce en cuivre que faisoient les *Carthaginois* avec la Ville de *Corinthe*, dont j'ai parlé ci-dessus, & dont on faisoit ce fameux airain qui coula par ruisseaux lors de l'embrasement de cette fameuse Ville, le cuivre, dis-je, est encore de nos jours la prin-

cipale branche du commerce d'*Afrique*, nonobstant tous les malheurs qu'elle a essuyés. Les *Carthaginois* ont disparu les premiers de dessus la scène; les *Romains* ensuite, & après eux, les *Goths*, les *Vandales*, les *Sarrazins* & les *Maures*, au lieu que les mines de cuivre subsistent encore, & subsisteront vraisemblablement jusqu'à la conflagration universelle.

Les conquêtes des *Romains* sur les *Anglois* & les *Belges*, comme je l'ai observé ci-dessus, furent de vraies découvertes, & j'aurois même pu dire, des plantations & des Colonies, si l'on avoit connu ces mots de leur temps; il est vrai qu'on les appella des Colonies, & ce fut comme telles qu'on les fonda, & l'*Angleterre* en fut une.

Cependant les *Bretons* & les *Belges* ne connurent le commerce que long-temps après, les *Romains* n'ayant pris aucune mesure pour l'établir. Le seul objet qu'ils eurent en vue en fondant

ces colonies, fut de s'en assurer la communication, & de pouvoir en tirer des secours; & quoique cela ait dû dans la suite des temps introduire un commerce, vû l'application & l'industrie des peuples qui étoient soumis aux *Romains*, cependant ceux-ci n'y penserent jamais, & l'on peut même dire que les Nations ne leur en furent redévables, qu'autant qu'ils leur laisserent la liberté de se livrer à leurs talens, & qu'ils les protégerent.

J'ajouterai à cela, que la Religion Chrétienne s'étant introduite dans le monde aussi-tôt après les conquêtes des *Romains*, & même par le secours de ces conquêtes, elle contribua, plus que toute autre chose, à civiliser les Nations, & à régler leurs mœurs.

Les libertins ont beau dire, la Religion Chrétienne n'a jamais autorisé les vices qui ne sont que trop ordinaires aujourd'hui parmi les Chrétiens, tels que l'avarice, la fraude, le mensonge,

les supercheries & les chicanes qu'on emploie dans le commerce & dans les affaires ordinaires de la vie.

La Religion n'inspire que des principes de probité & de bonne foi ; elle recommande la droiture , l'intégrité & la pureté des mœurs ; elle nous apprend qu'il y a un être invisible qui veille sur toutes nos actions , qui pénètre dans les replis les plus secrets de notre cœur , & qui nous fera rendre un compte exact & rigoureux de la conduite que nous avons tenue. En un mot , les Chrétiens ne se furent pas plutôt adonnés au Commerce , aux Arts & aux Manufactures , que tous ceux qui trafiquoient avec eux s'apperçurent de leur bonne foi & de leur fidélité à tenir les promesses qu'ils avoient faites , & l'on ne peut douter que cela n'ait beaucoup contribué à encourager le commerce , au lieu qu'aujourd'hui la mauvaise foi & les procédés injustes le découragent , & éloignent les mar-

chands des Villes & des Nations qui sont tachées de ces vices honteux.

Or les *Belges*, c'est-à-dire les *Flandres* & les *Hollandois*, ayant embrassé le Christianisme environ 60 à 70 ans après avoir été assujettis aux *Romains*, on peut dire d'eux, sans trahir la vérité, qu'ils sentirent plutôt que les autres Nations Payennes les influences salutaires de la Religion.

Je soutiens donc que la Religion, jointe à la liberté dont jouissoient les peuples sous l'Empire Romain, ont contribué plus que tout autre chose à établir le commerce dans cette partie du monde; & il est même bon d'observer qu'il se maintient par les mêmes principes, & qu'il dépérit toutes les fois qu'on s'en écarte. Ces deux principes sont:

1°. La liberté, laquelle assure aux hommes la propriété de ce qu'ils possèdent ou acquierent par leur travail & leur industrie.

2°. La bonne foi , qui est la base du crédit , de même que celui-ci est l'ame du commerce.

Or , dans les deux cas dont je parle , la conjoncture ne pouvoit être plus favorable.

1°. Les *Romains* , par l'équité de leur Gouvernement , introduisirent la paix & la liberté dans le monde ; & 2°. la Religion Chrétienne étant venue sur les traces des conquêtes des *Romains* , inspira à ceux qui l'embrassèrent des principes justes & équitables , & forma leur esprit & leur cœur par les regles qu'elle leur donna de toutes les vertus morales. Le monde se peupla plus que jamais ; & les hommes jouissant de la tranquilité , qui est le fruit de la justice du Gouvernement , donnerent carrière à leurs talens & à leur industrie ; les Arts & les Sciences fleurirent , & les premiers produisirent.

Le Commerce & la Navigation.

Trois choses, indépendamment de celles dont j'ai parlé, contribuerent à encourager le commerce dans cette partie du monde.

1°. La situation du pays, laquelle est très-avantageuse pour le commerce.

2°. La diligence & l'application des *Belges*, c'est-à-dire, des habitans des *Pays-Bas*, sous lesquels je comprends les peuples qui occupent le pays compris depuis la *Picardie*, ou l'embouchure de la *Some*, jusqu'à *Bremen* à l'embouchure du *Weser*, ou du moins jusqu'à *Emden*, à l'embouchure de l'*Ems*.

3°. La laine d'*Angleterre*, qui est encore aujourd'hui la base des Manufactures établies dans la *Flandre* & les *Pays-Bas*, & dont les *Belges* faisoient usage, avant même que les *Romains* quittassent le pays. Les *Romains* se servoient des vaisseaux *Bretons* pour la

transporter chez eux. En voilà assez sur la première connoissance du commerce dans ces parties du monde.

Parlons maintenant du commerce de la *Mer Baltique*. Trois articles contribuerent à l'y faire fleurir.

1^o. Les munitions de mer, au nombre desquelles je mets la poix & le goudron.

Il est bon d'observer que l'usage du goudron est fort antérieur à celui du bois. Les premiers vaisseaux dont les hommes se servirent, si tant est qu'ils méritassent ce nom, étoient faits d'ozier, lié avec du jonc, & ensuite avec des cordes que l'on couvroit de peaux crues, enduites de goudron par dehors.

2^o. Le chanvre dont on faisoit des cordages.

3^o. Le cuivre & le fer. Ces deux métaux ont toujours été fort abondans dans la *Suède*, de même que dans les Contrées situées de part & d'autre du

Golfe de Bosphnie. Comme ils sont absolument nécessaires au commerce , il est naturel de croire qu'on les a transportés par mer , du moment qu'on a commencé à se servir de vaisseaux , & delà vient que les *Teutons* , c'est-à-dire les *Allemands* qui habitotent les côtes les plus reculées de la *Mer Adriatique* , où les *Romains* , ni les *Sarrasins* ne pénétrerent jamais , ont été les premiers qui aient navigué sur ces mers orageuses.

J'ai dit ci-dessus que les *Romains* ne se mêlerent jamais du commerce ; cependant un Auteur moderne (a) prétend qu'ils établirent un Corps de marchands , & qu'ils envoyèrent des Flottes dans les *Indes Orientales* ; mais comment accorder cela avec ce qu'il dit un peu plus bas , (b) qu'ils furent plus jaloux d'étendre leurs conquêtes , que

(a) Voy. *l'histoire de la navigation & du commerce* , pag. 153.

(b) *Ibid. Sect. 9.* pag. 159.

de protéger les Arts & le Commerce ; qu'ils ne connoissoient que le cabotage , & qu'ils se hasardoient rarement en pleine mer ? *Strabon* taxe *Erætosthenes* d'ignorance , & prétend que les Anciens ont fait de plus longs voyages que les Modernes , & ont porté leur commerce jusqu'aux extrémités du monde. On se moque aujourd'hui de *Strabon* , & cet Auteur , s'il vivoit de nos jours , se moqueroit de lui-même , s'il voyoit les progrès que nous avons faits dans la navigation , de même que l'usage que nous faisons des connoissances que nous avons acquises dans cet Art.

Pour revenir au commerce des *Romains* , que l'Auteur dont je viens de parler vante si fort , il se réduissoit à envoyer des vaisseaux dans les *Indes* , pour en tirer les riches marchandises dont ils avoient besoin pour satisfaire leur luxe.

Ces Colléges de marchands qu'ils

établirent à *Rome*, ne différoient en rien de nos Compagnies, ou de nos Corps de métiers. Ils n'en connoissoient rien à ce que nous appellons commerce étranger, & il se réduissoit à faire venir le grain qu'il falloit pour l'approvisionnement de *Rome*, lequel suffiroit pour employer tous les vaisseaux qu'il y avoit alors dans le monde.



CHAPITRE XIV.

De la Navigation des Romains. Qu'ils y entendoient très-peu de chose.

C EUX qui lisent l'histoire des guerres qui se sont passées entre les *Romains* & les *Carthaginois*, & entre *César* & *Pompée*, & qui n'en jugent que parce que les Auteurs en disent, ne peuvent s'empêcher de concevoir une haute idée de leurs exploits & de leurs expériences dans la navigation; mais on reconnoît bientôt leur ignorance, lorsqu'on veut se donner la peine de l'examiner de près, & la comparer avec la nôtre.

Dans le combat qui se donna entre les *Romains* & les *Carthaginois* sur la côte de *Sicile*, ces derniers perdirent cent trente vaisseaux. Ces deux peuples équipèrent depuis des puissantes Flottes, mais on a vu ci-dessus ce qu'étoient

leurs vaisseaux. Les *Carthaginois* en construisirent un entr'autres qui avoit quarante rangs de rames ; mais il faudroit être stupide pour s'imaginer que ces rames fussent placées les unes au-dessus des autres , & que le vaisseau avoit quarante ponts. Le mot de *banc* , dont on se servoit dans ce temps-là , ne signifie proprement qu'un banc sur lequel il y avoit trois , quatre , cinq Rameurs pour mouvoir un aviron ; & le vaisseau de *Corinthe* , dont on a tant parlé dans le monde , avoit quarante de ces bancs , savoir , vingt de chaque côté , a ce que croit Monsieur *Walter Raleigh* ; & quand même il y en auroit eu quarante , ce vaisseau n'auroit rien eu de miraculeux.

Les personnes prévenues en faveur de la marine des Anciens , font beaucoup valoir la Flotte de quatre cens vaisseaux que *Sesostris* équipa sur la *Mer Rouge*. Elles parlent encore d'un autre vaisseau monstrueux que ce même

Prince fit construire , lequel avoit deux cens quarante coudées de longueur , & d'un autre , dont il est fait mention dans *Lucien* , dont la longueur étoit de cent vingt coudées , la largeur de trente , & la hauteur de vingt. Quand même ce récit seroit véritable , je n'en conclurois autre chose , sinon que ces vaisseaux n'étoient que de gros bateaux de transport , pareils à ceux dont on se sert sur la *Tamise* , auxquels on donne le nom de *Barges* , dont quelques-uns ont jusqu'à cent pieds de longueur , & on pourroit l'augmenter jusqu'à quatre cens , si la *Tamise* étoit aussi calme que le *Nil* , sans que cela les empêcha de flotter.

On se sert dans la *Flandre* , pour naviguer sur les canaux & les petites rivieres , de vaisseaux longs & étroits appellés *Belandres* , dont quelques-uns sont plus longs qu'un vaisseau de deux cens tonneaux. J'ai même appris que les *Russes* avoient autrefois des vaif-

feaux sur le *Volga*, dont ils se ser-voient pour transporter les marchan-dises à *Astracan*, qui portoient jusqu'à mille soldats & cent-dix matelots. Ils les construisoient à *Wologda*, qui est au Nord de cette riviere, & après qu'ils avoient fait le trajet, qui est de 1800 milles, ils les brûloient, & remon-toient ce fleuve sur de petits bateaux. Ces vaisseaux qu'ils appelloient *Bala-teous*, étoient surement aussi gros & aussi bons que les plus gros vaisseaux de *Sesostris*; mais on auroit tort de les mettre en ligne de compte, en parlant de la marine des Anciens.

Il ne faut que lire l'histoire Romaine pour se convaincre que leurs vaisseaux étoient très-peu de chose en comparaison des nôtres. Le jeune *Pompée* s'étant em-paré de la *Sardaigne*, ravagea les côtes d'*Italie*, & réduisit *Rome* aux abois; & cependant ces vaisseaux si redou-tables étoient à rames, couverts de cuir, & ne portoient que soixante hommes.

chacun. À la fin cependant, les Consuls furent obligés, pour appaiser le peuple, d'équiper une Flotte pour aller combattre *Pompée*. On mit six semaines à la construire, & *Pompée* fut battu. On peut juger aisément quels vaisseaux ce pouvoit être par le temps qu'on employa à leur construction.

Auguste & Antoine avoient, dit-on, deux cens vaisseaux à la bataille d'*Actium*; d'autres en font monter le nombre à six cens.

Dans la guerre Punique, les *Carthaginois* battirent les *Romains* sur mer, parce que leurs vaisseaux étoient plus gros, & qu'ils entendoient mieux qu'eux la manœuvre; & d'où vient étoient-ils meilleurs marins? C'est qu'ils s'exerçoient continuellement sur mer, à l'occasion de leur commerce, & que les *Romains* n'en avoient aucun, & ne la connoissoient point. Ces derniers ne fussent même jamais venus à bout de les réduire, s'ils n'eussent pris à leur

service des matelots *Carthaginois* & *Siciliens*, lesquels étant secondés de leurs soldats, qui étoient plus braves que ceux des *Carthaginois*, leur valurent enfin la victoire.

On prétend cependant que les *Romains* voyageoient aux *Indes Orientales*; mais voyons un peu à quoi se réduisoient ces voyages que l'on vante si fort. On ne peut disconvenir que *Salamon* & les anciens *Phéniciens* n'eussent de meilleurs vaisseaux que les *Romains*, & n'entendissent mieux qu'eux la marine; & cela est si vrai, que la navigation ne put jamais se relever après la ruine de *Tyr* & de *Carthage*, à quoi j'ajouteraï que les *Romains* s'appliquèrent plus à étendre leurs conquêtes, qu'à faire fleurir la navigation.

Mais les *Romains*, dit-on, firent plusieurs voyages aux *Indes Orientales*. Comment s'y prirent-ils? (Voyez l'Auteur cité ci-dessus) Ils marcherent sur les traces d'*Alexandre le Grand*, &

firent des voyages dans l'*Inde*, vers l'embouchure de l'*Euphrate*: voici de quoi il s'agit. Tout le monde connaît l'embouchure de l'*Euphrate*, & sait que ce fleuve, de même que le *Tygre* & les autres grandes rivières, se jette dans le *Golfe Persique*. Les *Romains* descendirent dans la *Mer Rouge*, rangeant la côte de la *Mecque* & de *Mocca*, & après avoir traversé le détroit de *Babel Mandel*, ils prirent la route de l'*Orient*, & cotoyèrent l'*Arabie Heureuse*, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au *Golfe Persique*, dans lequel se jette l'*Euphrate*. Après l'avoir traversé dans l'endroit le plus étroit, où est l'*Isle d'Ormus*, ils rencontroient la *Bactriane*, ou l'*Inde* proprement dite, qui est aujourd'hui sujette au *Grand Mogol*, au-delà de laquelle est le fleuve *Indus*, lequel a donné son nom au pays, sur lequel *Alexandre* battit *Porus*, Roi de la *Bactriane*, ou de l'*Inde*.

Voilà à quoi se réduisait ce grand

voyage des *Romains* dans l'*Inde*. Il n'y a aucun de nos marins qui ne l'entreprît aujourd'hui sur un simple bateau de *Gravesande*; & j'ose même dire que le trajet depuis cette Ville aux *Dunes*, & de celles-ci à *Calais*, est infiniment plus dangereux que tous ces fameux voyages qui ont tant fait de bruit dans le monde.

Personne n'ignore que les vaisseaux des *Egyptiens*, des *Tyriens* & des *Carthaginois*, étoient beaucoup plus gros & beaucoup meilleurs que ceux des *Romains*, & il peut très-bien se faire qu'ils se servissent des premiers pour aller dans l'*Inde*. Ce qui me donne lieu de le croire, est que *Marc-Antoine* ayant amené sa Flotte d'*Alexandrie* pour combattre *Octave*, ne fut pas plutôt arrivé à l'embouchure du *Golfe Adriatique*, qu'*Octave*, qui avoit équipé sa Flotte à *Ravenne*, n'osa l'attaquer, quoique plus fort de 26 vaisseaux, & attendit que les 70 de *Patras* l'eussent joint,

parce qu'il savoit que ceux des *Egyptiens* étoient plus gros & plus forts que ceux des *Romains*.

D'ailleurs, les *Romains* distinguoient deux sortes de vaisseaux, savoir, ceux de guerre, & ceux de transport. Ces derniers n'alloient qu'à la voile, au lieu que les premiers étant conduits avec des avirons, étoient beaucoup plus propres aux combats.

Or les *Romains* n'avoient point de vaisseaux de transport, & cela est si vrai, qu'ils étoient obligés d'en emprunter des *Liburniens*, qui s'en servoient pour transporter du grain pour l'approvisionnement de *Rome*.

Après avoir montré ce qu'étoit la navigation des Anciens, voyons quelle a été l'origine de la nôtre, & comment on est parvenu à construire les vaisseaux dont nous nous servons aujourd'hui. Il est évident qu'en doit la chercher dans ces parties Septentrionales du monde, où les mers étant plus orageuses, less

marées plus fortes & plus incertaines, & les courans plus rapides, il a fallu des vaisseaux plus forts, & d'une construction toute nouvelle.

Nous devons supposer l'Empire Romain sur son déclin, ou, si l'on veut, tout-à-fait tombé, ce qui n'arriva pas cependant tout d'un coup. Les peuples barbares qui le subjuguèrent, ne songerent pas plus au commencement au commerce & à la navigation, que ne l'avoient fait les *Romains*, de maniere que les conquêtes & les irruptions des *Vandales*, des *Goths*, des *Gaulois* & des *Sarrazins* se firent toutes par terre; & il est même bon de remarquer que ces Nations qui innonderent l'Empire, habitoient des pays dont la situation leur rendoit les vaisseaux & la navigation entièrement inutiles.

L'*Italie* fut le centre vers lequel toutes ces Nations barbares dirigerent leur marche, & il ne faut que connoître la situation des pays qu'ils habitoient,

pour savoir la marche qu'elles tinrent pour se rendre dans cette Contrée.

Les *Huns* qui habitoient la *Pannone*, aujourd'hui l'*Hongrie*, la *Transylvanie* & la *Valachie*, traverserent la *Croatie*, la *Carinthie*, l'*Autriche*, la *Stirie*, &c. pour se rendre dans la *Lombardie*. Comme ces Contrées ne sont entrecoupées par aucune mer, ils transporterent avec eux les vivres & le munitions dont ils ne pouvoient absolument se passer.

Les *Sarmates* qui habitoient les frontières de la *Russie* & de la *Pologne*, & les pays situés au Midi sur le *Borysthene*, & au Nord, sur la *Vistule*, se rendirent dans la *Thrace*, prirent la route de *Constantinople*, qui étoit dans ce temps-là le siège de l'Empire *Romain*, où ayant traversé la *Moravie* & l'*Autriche*, entrerent dans la *Lombardie* par le *Trentin* & le *Tirol*.

Les *Sarrazins* qui habitoient vers l'*Orient*, ou plutôt vers le Midi, pas-

serent de l'Arabie & de la Syrie dans l'Egypte & dans l'Afrique , d'où prenant leur marche au Nord , ils entrerent dans l'Asie Mineure , la Cappadoce & la Bithynie.

Les Goths & les Vandales , les Cimbres & les Hérules , pris ensemble ou séparément , sortirent des Contrées Septentrionales de l'Allemagne , & des rives du *Neckre* , du *Mein* , de l'*Elbe* & de l'*Havel* , & entrerent en *Italie* par les montagnes du *Tirol*.

Enfin , les Gaulois traverserent les *Alpes* par le Duché de *Savoye* ou le pays des grisons , ou se rendirent par la *Gaule Narbonnoise* & la *Provence* dans le pays de *Genes* , & dans les vallées du *Piemont*.

On voit donc que tous ces peuples , ni aucun de leurs Alliés , n'eurent pas besoin de marine pour envahir l'Empire *Romain* , à l'exception des *Saxons* & des *Danois* qui furent obligés de passer les mers pour conquérir la *Grande*

Bretagne, & encore falloit-il que leur marine fût peu de chose, si l'on en juge par le combat qui se donna entre les *Bretons* & les *Saxons* sur la *Lea*, entre *Wartham* & *Wares*.

J'en reviens à mon sujet. Comme les *Romains* n'eurent besoin ni de vaisseaux ni de navigation pour éléver leur Empire au point de grandeur où il parvint dans la suite, de même les Nations barbares qui l'envahirent, n'eurent pas besoin de vaisseaux pour le réduire.

Avançons quelques siècles plus avant pour voir les découvertes que l'on fit dans la navigation & le commerce.

Voici trois ou quatre articles du commerce qui répandent beaucoup de jour sur l'histoire de la navigation.

1°. Après que les *Goths* & les *Vandales* eurent envahi une partie de l'Empire Romain, ils pousserent jusqu'en *Espagne*, & après s'être affermis dans

ce riche pays , ce que les *Romains* n'avoient jamais pu faire , ils trou-
verent les principes du commerce dans
les Contrées qu'ils habitoient. Comme
leur Gouvernement , en cela semblable
à celui d'*Angleterre*, favorisoit la liberté
des peuples , cela joint au Christia-
nisme qu'ils embrassèrent de très-bonne
heure , excita leur émulation & leur
industrie , & trouvant dans la terre
même les matériaux qui sont la base
du commerce , ils furent les premiers
à s'y adonner.

Ils furent eux-mêmes envahis quel-
ques siecles après par les *Sarrazins* ,
qui semblables à un essaim de *Saute-
relles* , dévorerent toute l'industrie des
Goths , sans en excepter le peuple , &
s'emparerent de tout le pays qu'ils habi-
toient , à l'exception des Provinces de
Biscaye & de *Guipuscoa*.

Ces dernières conserverent leur li-
berté , & se défendirent si bien à la faveur
de leurs montagnes , que les *Biscayens*

se vantent encore aujourd'hui de n'avoir rien de commun avec les *Maures*, ni pour le sang, ni pour la Religion.

Ces peuples, dis-je, demeurerent paisibles possesseurs de leurs pays, & le défendirent contre une Armée de six cens mille *Sarrazins* qui vouloit les en chasser; & trouvant quantité de fer & d'acier dans ces Provinces, ils s'appliquèrent à les mettre en œuvre, & le débitèrent chez les autres Nations, ce qui les mit dans la nécessité de construire des vaisseaux pour faciliter ce commerce. Ils prétendent que *Bilboa* & *Fontarabie* furent les premiers ports d'*Espagne* où l'on en construisit, & où on les employa; & les autres Nations ne tarderent pas à suivre leur exemple.

Les *Vénitiens* entr'autres y furent portés par la nécessité, & doivent leur élévation à celle dans laquelle ils furent de commerçer. La crainte des Nations barbares les ayant obligés de pourvoir

à leur sûreté , ils se retirerent dans les Isles de la *Mer Adriatique*, où leurs ennemis ne pouvoient les attaquer que par mer ; mais comme ils jugerent qu'ils pourroient avoir tôt ou tard des yaifseaux , ils en construisirent de leur côté autant que les circonstances & la nature de leurs affaires le leur permirent. Ce fut la nature elle-même qui servit de guide à ces deux peuples.

1°. Les *Biscayens* ne tarderent point à se rendre fameux dans la navigation , & se distinguèrent par leur hardiesse à braver les orages auxquelles leur mer est sujette. Ils commerçerent en fer , & fournirent des armes à toutes les Nations étrangères. Leurs épées passent encore aujourd'hui pour les meilleures qui soient au monde.

2°. Les *Venetes* , comme je l'ai dit ci-dessus , furent contraints de s'adonner de très-bonne heure à la navigation , par les circonstances même de leurs affaires. S'étant retirés dans les

Lagunes situées à l'embouchure du *Pô* & de l'*Adige*, pour se soustraire à la fureur des *Hérules* & des *Lombards*, les-
quelles sont naturellement incultes &
stériles, le besoin les obligea bientôt
à pourvoir à leur subsistance, & à
courir les mers pour se procurer le
grain & les denrées dont ils ne pou-
voient absolument se passer.

Ils construisirent des vaisseaux, &
furent chercher du bled le long du
Golfe; mais on ignore s'ils s'en pro-
curerent par la voix ordinaire du trafic,
ou s'ils firent usage de celle de la vio-
lence; je croirois assez qu'ils prirent ce
dernier parti, d'autant plus qu'ils man-
quoient de marchandises, & que les
Barbares ne leur avoient pas donné le
temps d'emporter avec eux l'argent
qu'ils pouvoient avoir.

Peu nous importe qu'ils s'en soient
procurés par des voies honnêtes ou par
la piraterie; mais toujours est-il certain
qu'ils se signalerent dans les affaires

de mer. Ils porterent dans la suite leur commerce dans le *Levant*, dans la *Mer Egée*, en *Italie*, dans l'ancienne *Grece*, & dans l'*Egypte*, & en rapporterent non-seulement du bled, mais encore les riches marchandises des *Indes Orientales*, dont j'ai parlé ci-dessus. Tel fut le commerce des *Vénitiens*, & il augmenta au point que, pendant plusieurs siecles, on fut obligé de tirer d'eux, les soies, les drogues & les épiceries des *Indes*, de l'*Ethiopie*, de l'*Arabie* & de la *Perse*, ce qui leur procura une correspondance générale avec toutes les Nations du monde. Il n'y a pas plus de trois cens ans qu'ils ont perdu ce commerce, comme on le verra ailleurs.

Ils étendirent leur domination dans le *Levant* & dans la *Terre Ferme*, & se rendirent maîtres en peu de temps de presque toutes les Isles du *Levant*, particulièrement de celles de *Cypre*, de *Candie*, de *Scio* & de *Negropont*, soit

par achat , soit par la voie des armes. Ils étoient les maîtres de toutes celles de la *Mer Egée*, de l'ancienne *Polopon- nese* , qu'on appelle aujourd'hui la *Morée* , de toutes les côtes de l'*Attique* , de l'*Achaie* & de l'*Epire* ; de toute la côte Orientale du Golfe , à l'exception de *Raguse* & de *Dulcigno* , de celle de *Dalmatie* , de *Distrie* , de *Croatie* & du *Frioul* , indépendamment des Etats qu'ils possèdent encore dans la *Lom- bardie* , comme le *Padouan* , le *Vé- ronois* , &c.

Ils durent cette supériorité à leur marine , qui pendant plusieurs siecles fut la meilleure du monde. Aucune puissance ne pouvoit lui résister , & ce ne fut que vers le quinzième siecle , que *Bajazet II.* ayant équipé une Flotte supérieure à la leur , trouva le secret de diminuer leur puissance , & de leur enlever la *Morée*.

Ils eurent cependant l'avantage sur les *Turcs* dans les différens combats qu'ils

qu'ils leur livrerent , & remportèrent sur eux une victoire signalée à *Lépante*, l'an 1457 ; cette fameuse bataille couta aux Infideles soixante-dix galères, trente mille hommes , & vingt mille esclaves , auxquels les Chrétiens rendirent la liberté.

Les *Portugais* ayant enfin découvert une route plus courte aux *Indes* par le Cap de *Bonne-Espérance* , enleverent aux *Vénitiens* le commerce des soies & des épiceries dont ils avoient été jusqu'alors les maîtres ; depuis lors , leur puissance a été en déclinant , & *Lisbonne* s'est élevée sur les ruines de *Venise*.

Voilà les deux Nations qui encouragerent les premières le commerce & la navigation après la décadence de l'Empire Romain. Il me reste à parler de deux autres qui s'y adonnerent également par les circonstances de leurs affaires , & par un effet de leur situation & de leur génie , & sur-tout du

besoin où elles furent de trafiquer ; c'est des *Allemands Teutoniques* dont je veux parler. Un motif de Religion les porta d'abord à subjuger les *Goths* qui s'étoient établis sur les côtes Septentrionales de la *Mer Baltique*, & ils durent leur grandeur & leur puissance au soin qu'ils eurent d'encourager les talens & l'industrie des peuples ; il est vrai qu'ils tomberent dans la suite, mais ce fut bien moins par le défaut de commerce, vû qu'il subsiste encore aujourd'hui, que par les intrigues des Puissances voisines auxquelles ils s'étoient rendus formidables, & qui jugerent à propos de les abaïsser.

On a vu ci-devant comment ces *Teutons* s'emparerent de la *Prusse*, de la *Curlande* & de la *Poméranie*, depuis *Stralsund* jusqu'à *Riga*, *Revel* & *Nerva*, & formerent une société de commerce ; & comment les munitions de mer, qui d'abord n'avoient servi qu'à leur usage, devinrent une marchandise pour les

autres parties du monde. Il me reste seulement à ajouter que ce commerce dut nécessairement les engager à construire des vaisseaux propres pour ces mers, & assez forts pour transporter le fer, le cuivre, & les autres marchandises pesantes dont ils trafiquoient. A leur exemple, les peuples voisins en construisirent de pareils, & voulurent partager avec eux ce commerce lucratif. Ce n'est pas tout, ces *Teutons* devinrent les seuls Facteurs de ces mers, & le peuple le plus riche & le plus puissant du Nord.

Les richesses qu'ils avoient acquises les mirent en état de s'emparer d'une vaste étendue de terrain sur la *Vistule*, & de plusieurs Provinces, entr'autres de la *Livonie*, de la *Curlande*, de la *Prusse Ducale*, & d'une partie de la *Pologne* & de la *Lithuanie*. Ils étoient si puissans sur mer, que leurs Flottes étoient toujours sûres de remporter la victoire dans quelque

endroit du monde qu'elles se présentassent.

Leur histoire ne me regarde point, d'autant plus qu'ils formoient un ordre de Chevalerie, & qu'il ne s'agit ici que de Navigateurs & de Marchands. On peut dire cependant qu'en cette qualité, ils parvinrent à un degré de puissance, auquel peu de Nations ont atteint.

Leur commerce augmenta même après que cet ordre se fut éteint; plusieurs Villes s'unirent ensemble pour le continuer, & devinrent plus fleurissantes qu'elles ne l'avoient jamais été. Ce sont ces Villes qu'on appelle aujourd'hui *Anséatiques*, & les principales sont, *Hambourg*, *Lubec*, *Bremen*, *Dantzick* & *Konigsberg*.

Ces Villes fleurissent encore par le commerce & par le nombre de vaisseaux qu'elles sont en état d'équiper, & toute, à l'exception de la dernière, ont toujours des vaisseaux de guerre à

leur folde pour le protéger. Elles ont été autrefois assez riches pour mettre en mer des Flottes nombreuses, & pour déclarer la guerre aux autres Nations commerçantes d'Europe; & quoique leur faiblesse actuelle les empêche de jouer le même rôle, elles ne manquent ni d'hommes ni de vaisseaux pour assurer leur navigation, dans les cas où elles ont quelque chose à craindre des Nations voisines.

La quatrième Nation dont il me reste à parler, sont les *Hollandois*, lesquels ont commencé de très-bonne heure à former une marine, & à envoyer des vaisseaux dans les mers du Nord à la pêche de la baleine & du harang.

Personne n'ignore combien cette pêche a contribué au progrès de la navigation & du commerce, vu que c'est par son moyen que les *Anglois* & les *Hollandois* sont devenus les deux Nations les plus puissantes du monde.

On peut dire cependant que la navigation étoit encore dans son enfance. Les Mathématiques, ni l'Astronomie n'y entroient pour rien, & les marins n'avoit d'autres guides que l'*Etoile Polaire* & la *petite Ours*, lesquels servoient à les remettre sur la voie, lorsqu'ils venoient à perdre la terre de vue. Ils ne connoissoient ni l'usage de l'Artillerie, ni celui de la boussole, & toute leur navigation se réduisoit au simple cabotage. On va voir dans le chapitre suivant la maniere dont elle s'est perfectionnée au point où nous la voyons aujourd'hui, de même que l'utilité dont elle a été pour le commerce & les découvertes.



CHAPITRE XV.

Comment le Commerce, après s'être établi dans le monde, s'est étendu d'une Nation à l'autre. Cause de ses progrès, & Découvertes auxquelles elle a donné lieu.

VOICI quelques époques qu'il est bon d'avoir toujours devant les yeux, pour ne point s'égarter dans la suite de cette histoire.

On peut dire que l'Empire Romain fut entièrement détruit lorsque *Charlemagne* s'empara de l'*Italie*, & que l'Empereur Romain établit sa résidence à *Constantinople*, ce qui arriva vers l'an 800.

L'Etat de *Venise* fut fondé dans l'année 453, & ne fut entièrement assuré que vers l'an 1120, ou environ.

Les Chevaliers de l'Ordre Teuto-

nique commencerent leurs conquêtes vers l'an 1222. Leur premier emploi fut de soumettre à leur obéissance les peuples payens qui habitoient la *Prusse*, & de les obliger à embrasser le Christianisme. Leur établissement dans la *Prusse* fut réellement une nouvelle découverte pour le monde. Quant aux *Polonnois*, ils embrassèrent la Religion Chrétienne plusieurs années ayant que les peuples de la *Prusse*, de la *Curlande*, de la *Samogitie* & de la *Livonie* en eussent entendu parler. L'opiniâtreté de ces derniers fut telle ; ils étoient si fort attachés à leurs Idoles, qu'on fut obligé d'employer la voie des armes pour leur faire recevoir l'Evangile.

S'il en faut croire quelques Historiens, il y a encore aujourd'hui quelques Cantons dans les montagnes de la *Samogitie*, dans la *Prusse Polonoise*, le désert de *Waldshut*, & dans la *Curlande*, où le Paganisme sub-

fiste encore. Leurs habitans ont dans leurs maisons des Idoles de bois qu'ils adorent à l'exemple de leurs ancêtres, & ne veulent point absolument entendre parler du vrai Dieu, regardant ce qu'on leur en dit comme de pures fables. Je reviens à mon sujet dont cette digression m'a écarté.

Les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, ainsi appellés des *Teutons* ou *Germain*s qui composoient leurs Corps, furent institués par *Conrad*, II. Empereur d'allemande, sous le titre de Chevaliers de *Notre Dame du Mont de Sion*. *Saladin* les ayant chassés de la *Syrie* de toute la Terre Sainte, *Henri*, Duc de *Masovie* en *Pologne*, leur offrit un asyle dans ses Etats. Il leur repréSENTA le triste état des Provinces Septentrionales de ce Royaume, l'idolâtrie sous laquelle gémissoient les habitans de la *Prusse Polonoise* & de la *Prusse Ducale*, de *Curlande*, de *Livonie*, &c., & les exhorta de travailler

à leur conversion, leur faisant donation de tous les pays qu'ils pourroient conquérir. Telle fut l'origine des guerres sanglantes que ces Chevaliers eurent avec les payens, lesquels n'étoient pas plus d'humeur à abandonner leur pays que leur idolâtrie. Ils vinrent cependant à bout de conquérir la *Prusse*, la *Curlande* & la *Livonie*, & s'y étant établis, ils forcerent les habitans à embrasser le Christianisme.

Après s'être ainsi mis en possession du pays, ils commencerent à bâtir des Villes, à fortifier les ports de mer, en un mot, à se mettre en état de défense. Ils exterminerent ceux des habitans qui persisterent dans leur idolâtrie, & obligèrent les autres à se retirer dans les déserts de la *Russie*. Les Chevaliers inviterent quantité d'Allemands à venir s'établir chez eux, de maniere que le pays se peupla en très-peu de temps. La Religion y introduisit la liberté, & celle-ci le commerce,

lequel fit en peu de temps des progrès extraordinaire. On donna à ces peuples le nom de *Teutons*, & à leur Gouvernement celui de *Teutonique*.

Ces Chevaliers devenant de jour en jour plus puissans, fortifient la Ville de *Dantzick*, bâtirent *Elbing*, *Marimbourg*, *Konigsberg*, *Mittau*, *Riga* & *Narva*, pousserent leurs conquêtes depuis la première Ville jusqu'à la dernière, & mirent leurs sujets en possession de toutes les Villes situées sur les côtes de la *Mer Baltique*, & sur toutes les rivieres navigables.

Comme le Gouvernement des Chevaliers de l'Ordre *Teutonique* étoit fondé sur la Religion & la liberté, qui, comme je l'ai dit ci-dessus, sont les deux premiers mobiles de l'industrie & du commerce, les productions naturelles du pays leur en ouvrirent les différentes branches. Je mets au nombre de ces productions,

1°. L'ambre, que l'on découvrit

pour la premiere fois dans la *Mer Baltique* sur les côtes de la *Prusse*, de la *Livonie*, &c., & qu'on ne trouvoit peut-être dans ce temps-là dans aucun autre endroit du monde connu.

2°. Le lin & le chanvre, dont on ne peut absolument se passer pour les voiles & les cordages.

3°. La poix, le goudron & la résine.

4°. On ignore s'il y avoit du fer ou non dans le pays; mais comme on le connoissoit long-temps auparavant dans la *Suede*, il y a tout lieu de croire qu'ils trouverent le moyen de s'en procurer par échange.

Telle fut l'origine du commerce dans la *Mer Baltique*. Je tiens cette découverte aussi utile, eu égard au temps, que celle de l'*Amérique*; & l'on verra ailleurs par quels moyens on l'a poussée au point où nous la voyons de nos jours.

On verra encore comment après

Pextinction de l'Ordre & du Gouvernement *Teutoniques*, on établit une ligue commerçante dans cette partie du monde, parmi les principales Villes & les principaux ports de la *Mer Baltique*, pour protéger le commerce, & comment les autres Villes entrerent dans cette même ligue, qui fut depuis appellée *Hanse*. J'ajouterai seulement que l'établissement des Chevaliers *Teutoniques* dans la *Prusse*, se fit vers l'an 1232, & non plutôt, ce qui prouve la difficulté qu'on trouva à introduire le Christianisme sur les côtes de la *Mer Baltique*.

Cet établissement a été l'origine du commerce que l'on fait dans ces mers, & il est encore aujourd'hui un des plus florissant de l'*Europe*, avec cette circonstance particulière qu'il n'exige aucune espece monnoyée, dont la raison est que toutes les marchandises que nous envoyons dans ces Cantons nous sont inutiles, & que nous ne pouvons

absolument nous passer de celles que nous en tirons.

Ce commerce intéresse non-seulement l'*Angleterre*, mais encore toutes les Nations de l'*Europe*. L'*Espagne* est la seule qui envoie des especes monnoyées dans la *Mer Baltique*, parce qu'elle y envoie rarement ses vaisseaux, & qu'elle achete toutes les munitions de mer dont elle a besoin des *Hollandais*, je veux dire, de la seconde main.

L'*Espagne* à part, les *Anglois* envoient dans la *Mer Baltique* du poisson, du sel, du plomb, de l'étain, du sucre, du tabac, toutes sortes de marchandises des Indes, & des étoffes de soie & de laine.

Ils en tirent du fer, du cuivre, de la poix, du goudron, du chanvre, du lin, du canevas, du fil de carret, de la potasse, du cuir de Russie, de la corne de cerf, de l'ambre, de l'esturgeon, des planches de chêne & de

sapin, du bois de construction ; en un mot, toutes sortes de munitions de mer, dont ils ne peuvent absolument se passer.

Le commerce des *Hollandois* & des *Français* dans la *Mer Baltique* ne diffère pas beaucoup du nôtre.

Les *Hollandois* en tirent quantité de froment, en échange des harangs, des épiceries, de l'huile & des nageoires de baleine qu'ils y envoient.

Les *Français* en tirent les mêmes choses que nous, & y portent du vin, de l'eau de vie, des étoffes de soie, des modes, des eaux de senteur, du papier, &c.

Ces trois Nations n'y portent ni or ni argent, ce qui n'empêche pas que ce commerce ne soit très-avantageux aux unes & aux autres ; & les emprunts qu'une Nation fait sur l'autre, s'acquittent par des lettres de change, que l'on tire ordinairement sur *Hambourg*.

Il me reste à parler des Manufactures de draps établies dans les *Pays-Bas*, & de la pêche du harang; deux découvertes importantes qui ont beaucoup contribué aux progrès du commerce. Je vais parler de leur origine avec la briéveté qu'exige le plan que je me suis prescrit en composant cet ouvrage.

L'arrivée des harangs, qui se rendent annuellement & dans une saison fixe dans les mers du Nord, préférablement aux autres mers d'*Europe*, est quelque chose de si surprenant, que je ne puis me dispenser d'en parler, ne fut-ce qu'en vue des avantages que le commerce en retire.

L'arrivée de ce poisson peut être une découverte dans l'histoire naturelle; mais comme elle ne contribue ni à celle d'un nouveau pays, ni à celle d'une nouvelle Colonie, & qu'elle n'a par conséquent rien de commun avec celles dont il s'agit ici, je n'en parle

qu'autant qu'elle intéresse le commerce.

La premiere pêche du *harang* qu'on ait connu en *Europe*, s'est faite sur les côtes d'*Ecosse*, mais cette Nation n'a pas su profiter du trésor que la nature lui offroit.

Tous les *Historiens Ecoffois* font mention de cette pêche, sans nous dire si c'étoit un commerce ou une marchandise ; tout ce que j'ai pu en apprendre, est que les *Hollandois* avoient coutume d'envoyer des vaisseaux sur les côtes d'*Ecosse* pour en acheter, & l'on peut fixer cette époque vers l'an 836, ou environ, savoir, sous le regne du Roi *Alfred*. Ce commerce fut d'autant plus avantageux aux *Ecoffois*, qu'ils vendoient leur poisson argent comptant ; aussi s'enrichirent-ils en très-peu de temps.

Les *Ecoffois* s'étant dans la suite brouillés avec les *Hollandois*, ces derniers ne voulurent plus rien avoir à

faire avec eux. Ils furent eux-mêmes à la pêche du harang, ce qui causa la ruine de l'*Ecosse*, & attira des richesses immenses en *Hollande*.

Les *Hollandois* ayant reconnu l'avantage de ce commerce, & trouvant plus de harangs qu'ils ne pouvoient en consommer, ils prirent le parti de les saler, & de les débiter dans les pays étrangers, & telle fut l'origine de ce commerce qui est devenu dans la suite si fameux dans le monde. Je place l'origine de cette pêche du *harang*, en tant que commerce, vers l'an 1320, peu de temps après que les *Teutons* se furent établis sur la *Mer Baltique*.

Ce fut environ vers le même temps que les *Flamands* établirent chez eux les premières Manufactures de draps, de sorte qu'il sembloit que toutes les Nations portassent leurs vues au commerce. On verra dans la suite les progrès qu'elles firent.

Voyons maintenant sur quel pied

étoient les choses en *Angleterre*, en *Portugal*, en *France* & en *Espagne*, dont le commerce est aujourd’hui si considérable.

L’Empire Romain périt, comme on l’a vu ci-dessus, vers la fin du huitième siècle, lorsque les Rois de *France* prirent le titre de Rois des *Lombards*.

Différens Princes ayant usurpé la Souveraineté des pays dont ils s’emparèrent, sans que les *Romains* pussent les empêcher, l’*Angleterre* échut en partage aux *Saxons*, lesquels après en avoir chassé les *Bretons*, divisèrent ce pays en sept Royaumes, dont le plus puissant absorba enfin les autres, comme c'est l'ordinaire dans ces sortes de cas. Tels furent les commencemens de l’Empire de *Charlemagne*, qui étoit tout à la fois Roi de *France* & d’*Italie*, & Empereur d’*Allemagne*.

Comme les *Saxons* succéderent aux *Danois* dans la Monarchie d’*Angleterre*, & la conservèrent jusqu'à l'arrivée des

Normands, il y a tout lieu de croire qu'ils s'entendoient très - peu au commerce. Les Souverains étoient continuellement en guerre les uns contre les autres, & les peuples gémisssoient dans le plus dur esclavage. Leur unique occupation étoit de les suivre à la guerre, ou de labourer leurs champs sur le pied de journaliers ; il n'étoit question ni de Manufactures, ni de commerce.

Cependant nous apprenons de l'His-
toire que la Nation *Angloise* étoit très-
curieuse de parure, qu'elle aimoit la
magnificence & l'éclat, & que les
Gentilshommes donnoient des gages
& des habits de livrée à leurs vassaux,
& n'épargnoient rien pour leur habille-
ment. Mais d'où tiroient-ils leurs draps ?
Il y a tout lieu de croire que c'étoient
des *Flamands* qui en fabriquoient de
toute espece, & en fournissoient à la
France, à l'*Allemagne*, à l'*Espagne* &
à l'*Angleterre*, ce qu'ils continuerent

de faire jusqu'au temps que l'Empereur *Adrien* vint en *Angleterre*.

Plusieurs raisons, qu'il seroit trop long de déduire ici, m'obligent à fixer l'établissement de ces Manufactures vers l'an 260, & je suis même persuadé qu'ils tiroient leurs laines d'*Angleterre*; mais ce ne fut que long-temps après qu'elles parvinrent au point de perfection où elles sont aujourd'hui.

Ceci me rappelle naturellement à mon sujet. Ce fut le besoin où sont les hommes de se vêtir, qui introduisit les Manufactures. L'usage des peaux de bêtes étoit passé, & les *Romains* avoient introduit une façon plus élégante de s'habiller. La Manufacture fut donc la fille de la nécessité, & le commerce le fils de la Manufacture, de même que la navigation l'avoit été du commerce. Cette généalogie est courte & claire.

Le besoin produisit les Manufactures, les Manufactures le commerce,

& le commerce la navigation. On peut donc regarder les *Flamands* comme les premiers Marchands de cette partie du monde. Ils envoyoient leurs marchandises chez l'étranger pour se procurer les choses dont ils avoient besoin pour occuper leurs Manufactures. Ces marchandises exigent nécessairement des vaisseaux pour faire venir les laines d'*Angleterre*, les huiles de *France*, & la terre à foulon, & quantité d'autres matieres d'*Angleterre*. Telle fut l'origine du commerce de *Flandre*.

Il est étonnant que l'*Angleterre* qui étoit la seule source d'où sortoit la laine, qui est l'ame des Manufactures, pût voir de sang froid ses voisins s'enrichir par leur industrie & leur travail, sans les imiter; qu'elle envoyât ses laines en *Flandre*, à *Anvers* & à *Sluys*, tandis que les femmes & les enfans mourroient de faim faute de travail, & étoient obligés de s'expatrier pour

chercher leur subsistance , & qu'elle n'essaya point de manufacturer ses laines , & d'en faire des draps pour les envoyer dehors , après avoir vu les étrangers venir chercher ses laines pour en fabriquer.

Les *Anglois* ne sortirent de leur léthargie que sous le regne d'Henri VII. , savoir dans le quinzième siecle. Ce sage Prince s'apperçut bientôt de l'indolence de sa Nation ; il fut honteux de voir ses voisins s'enrichir par les Manufactures , & les siens s'appauvrir faute d'en avoir chez eux. Il avoit vécu quelque temps en exil à la Cour des Comtes de *Flandre* ; il avoit vu de ses propres yeux l'opulence de cette Cour , l'industrie des habitans , l'opulence des Villes , & en même temps , que les principes du commerce ne se trouvoient qu'en *Angleterre*. Cela fit impression sur l'esprit de ce Prince avare , mais d'ailleurs politique ; & il ne fut pas plutôt parvenu au trône , qu'il résolu

lut de ne plus laisser couler cette source de richesse dans les coffres de ses voisins, & d'établir des Manufactures en *Angleterre*, persuadé, ainsi qu'il le dit à la Comtesse de *Richemond* sa mère, que non-seulement l'argent resteroit dans le Royaume, mais qu'il l'y attireroit de toutes les Contrées du monde; & l'événement fit voir qu'il avoit raison.

Pour revenir aux Manufactures de *Flandre*, car ceux qui n'ont jamais lu l'histoire de leur pays, ne peuvent se persuader que les *Anglois* aient été assez aveugles pour envoyer leurs laines chez les *Hollandois*, tandis qu'ils manquoient de draps, ni qu'après l'avoir fait, ils aient été si long-temps à reconnoître leur erreur.

Pour qu'on ne doute point, dis-je, de ce fait, je vais rapporter un exemple qui s'est passé dans le temps d'un des plus grands & des plus glorieux de nos Monarques, savoir *Edouard III.*, lequel

lequel porta l'honneur & la gloire de la Nation Angloise au plus haut période où elle soit jamais parvenue. On saura donc que sous le regne même de ce Prince, les *Anglois* vendoient encore leurs laines aux *Flamands*. Pour ne point ennuyer le Lecteur par le recit d'une histoire aussi désagréable que honteuse, j'aime mieux le renvoyer aux *Ades de Rymer*, où il verra que l'an 1338, les Laïques accorderent au Roi pour un an, la moitié de la laine qu'on recueilliroit dans toute l'étendue du Royaume. En conséquence, le Roi envoya ses Collecteurs, lesquels prirent la moitié de la laine des Laïques, & toute celle du Clergé, de maniere que l'Abbaye de *Leicester* seule fournit au Roi 18 sacs de laine, pesant chacun 364 livres, lesquels se vendoient 40 livres sterlings en *Flandre*, car en *Angletere* les 14 livres de laine ne se vendoient que deux sterlings, ou 48 sols. Ceci arriva l'an 1338.

On lit encore dans ces mêmes Actes, que le Roi envoia en *Flandre* les Comtes de *Northampton* & de *Suffolk* avec dix mille sacs de laine, qu'ils vendirent dans le *Brabant* la somme de quatre cens mille livres sterlings, sur le pied de quarante livres le sac, ce qui est une somme immense pour ce temps-là.

¶ Que sous le règne suivant, le Parlement accorda au Roi un subside de cinquante schellings sur tous les sacs de laine qu'exporteroient les Nationaux, & trois livres sterlings sur celle qu'exporteroient les étrangers.

Ceci me fournit deux observations.

1°. Qu'il falloit que les Manufactures se fussent extrêmement perfectionnées dans la *Flandre*, le *Brabant* & le *Hainault*, c'est-à-dire, dans les *Pays-Bas*, & qu'il se fit une consommation prodigieuse de laine dans le pays, pour pouvoir en acheter d'emblée dix mille sacs à la fois, & débourser une aussi

forte somme que celle des quatre cens mille livres sterling. *

2°. Que rien ne prouve plus la stupidité de notre Nation, que d'avoir permis qu'on exportât ses laines chez l'étranger pour les manufacturer au profit des *Flamands*, tandis que les peuples mouroient de faim dans le Royaume, au point que, faute de travail, ils étoient obligés de suivre des Prêtres enthousiastes & des Princes fanatiques dans la Terre Sainte, pour se faire ensevelir dans les déserts d'*Arabie*, comme s'ils avoient craint de manquer de tombeaux en *Angleterre*.

Henri VII. fut le premier qui lui dessilla les yeux. Il commença par attirer des ouvriers *Flamands* en *Angleterre*, lesquels apprirent d'abord aux *Anglois* la maniere de filer la laine, & ils y réussirent si bien, que les *Flamands* eux-mêmes vinrent en acheter, de même que nous en achetons aujourd'hui des *Irlandois*; car ils se trouvoient

dans le cas où nous nous trouvons actuellement ; les pauvres s'étoient enrichis , travaillioient moins qu'à l'ordinaire , & se faisoient également payer , soit que leur besogne fût bonne ou mauvaise , car les pauvres sont les mêmes dans tous les pays , au lieu que les nôtres , je veux dire ceux d'*Angleterre* , étoient réellement tels , nécessiteux & indigens , & faisoient beaucoup d'ouvrage pour peu d'argent. Ils n'eurent pas plutôt commencé à apprendre à filer , qu'ils surpasserent leurs maîtres ; & d'ailleurs ils travaillioient à si bas prix , que pendant plusieurs années il sortit beaucoup moins de laine du Royaume , & que les *Flamands* rechercherent eux - mêmes celle que nous avions filée , parce qu'elle étoit plus estimée que la leur. Elle étoit d'ailleurs à si bon marché , que ceux qui en faisoient trafic , s'enrichirent en très-peu de temps.

Sur ces entrefaites , les *Flamands* ,

si l'on en croit la tradition , eurent assez peu d'esprit pour prendre ombrage de l'importation prodigieuse de laine filée qu'on faisoit d'*Angleterre* , & pour l'assujettir à un impôt , menaçant même d'en défendre l'entrée dans leur pays.

Comme une découverte en amène pour l'ordinaire une autre , le Roi s'étant apperçu que ses sujets commençoiient à être au fait du commerce des laines , & qu'on établifloit des Manufactures dans plusieurs Provinces d'*Angleterre* ; & sentant d'ailleurs que les *Flamands* ne pouvoient absolument point s'en passer , résolut de les obliger à acheter notre laine filée , & à la payer ce qu'elle valoit , & donna pour cet effet un acte pour en défendre l'exportation , ce qui ruina entièrement le commerce des *Flamands*.

Ils en furent si outrés , que si leurs moyens le leur avoient permis , ils auraient déclaré la guerre à *Henry* , & seroient venus prendre ses laines par

force ; mais il ne les craignoit point. Ils furent donc réduis à courir le monde pour amasser de la laine pour leurs Manufactures. Ils en tirerent de *Normandie*, d'*Espagne*, d'*Ecosse* & d'*Irlande* ; mais aucune , si l'on en excepte la dernière , ne valoit celle d'*Angleterre* , de maniere qu'ils furent obligés de reyenir à nos laines filées , dont ils venoient de défendre l'entrée chez eux , trop heureux encore de ce qu'on leur permit de le faire , quoique j'ignore si *Henri* en défendit jamais l'exportation ; car bien qu'on eût établi plusieurs Fabriques de draps en *Angleterre* du temps de ce Prince , elles n'étoient point assez nombreuses pour consommer toutes les laines de notre eru , ni pour fournir des draps à la Nation & à l'étranger , comme nous l'avons fait depuis. Mais ce fut toujours un bonheur pour le peuple de savoir la filer ; & peut - être même qu'après en avoir manufacturé ce qu'il

lui en falloit pour son usage , elle porta le surplus chez l'étranger.

Les premieres Provinces où l'on établit des Fabriques de draps , furent celles d'*York* & de *Lancastre* , savoir à *Leeds* , *Wakefield* & *Hallifax* dans la premiere , & *Rochdale* & *Manchester* dans la seconde , dont les Fabriques subsistent encore aujourd'hui.

On en fabriqua dans la suite dans les Comtés Occidentales d'*Angleterre* , comme *Gloucester* , *Wilts* & *Somerset* , & sur-tout à *Berkshire*.

Mais les Fabriques de draps n'acquirent leur entiere maturité que sous le regne de la Reine *Elizabeth* , que les *Flamands* , pour se soustraire aux persécutions du Duc d'*Albe* & des *Espagnols* , vinrent se réfugier en *Angleterre* , savoir , à *Norwich* , à *Ipswich* , à *Colchester* , à *Cantorbery* , à *Exeter* , &c. apportant avec eux leurs Manufactures & des ouvriers pour les seconder. Les *Anglois* qui ont plus de talent

pour perfectionner les Arts que pour les inventer, s'y adonnerent à leur exemple, & ne tarderent pas à surpasser leurs maîtres.

Les progrès de la navigation ne furent pas aussi rapides; & quoiqu'on eût perfectionné la construction des vaisseaux, & que le Roi *Edouard III.*, & celui de *France*, eussent mis sur mer une Flotte de cinq cens voiles, il paroît cependant qu'on ne connoissoit ni la bouffole ni la poudre à canon, & que les combats de mer se réduisoient à l'abordage, & qu'après avoir harponné les vaisseaux, on se battoit à coup d'épées, de lances, de flèches & de traits, de même que si on eût été sur terre.

Les *Vénitiens* continuoient cependant à faire le commerce des *Indes* & de *Perse*; les épiceries étant arrivées dans la *Mer Rouge*, ils les voituroient par terre jusqu'à *Alexandrie*, & delà par mer à *Venise*. Quant aux soies crues,

on les transportoit d'*Ispahan* à *Alep* ,
d'où les marchands *Vénitiens* les por-
toient à *Smyrne* & à *Scanderoon* ,
comme on le pratique encore aujour-
d'hui , & les vendoient aux *Lombards*.
Les *François* s'étant ensuite adonnés
aux Manufactures de soie , elles leur
procurerent des richesses immenses ,
ainsi qu'on le verra dans la suite.

Voyons maintenant quels furent les
progrès des Sciences depuis le onzième
siecle jusqu'au treizième , afin de ne
point perdre notre objet de vue.



CHAPITRE XVI.

Progrès que firent les Sciences après la chute de l'Empire Romain.

IL est constant que les Belles-Lettres & la Philosophie ont fleuri sous l'Empire des *Grecs* & des *Romains*. Il ne faut que lire l'histoire pour s'en convaincre, & les Ecrits de *Plutarque*, de *Xénophon*, d'*Homere*, de *Virgile*, d'*Horace*, de *Lucain*, de *Juvenal*, de *Ciceron*, de *Séneque*, &c. sont autant de monumens de la profondeur de leur jugement, de la beauté de leur langue, & de leur savoir dans l'éloquence, la poésie, &c.

Après que les *Romains* eurent embrassé le Christianisme, leur savoir se tourna d'un autre côté. Les premiers Evêques Chrétiens firent leur principale étude de la Religion. La Philosophie des Anciens consistoit principalement

dans des préceptes de morale , de vertu & de Jurisprudence ; dans des Sentences & des Discours Oratoires à la louange de leurs Héros , & quelquefois de leurs Dieux. Les Philosophes *Athéniens* s'attachoient à inspirer des bonnes mœurs & des sentimens vertueux à leurs disciples , & l'on prétend que le sage & savant *Séneque* , dans ses derniers momens , faisoit des discours de morale à ses élèves. Les parens s'étudioient sur toutes choses à donner des bons maîtres à leurs enfans , qui pussent les conduire dans le chemin de la vertu. On ignoroit dans ces temps-là ce qu'on appelle l'étude des Langues. Lorsque *Strabon* & *Plutarque* écrivoient , tout le monde parloit Grec , & écrire en Grec , c'étoit écrire d'une manière intelligible pour tout le monde. Dans le temps que *Séneque* écrivoit , & que *Ciceron* haranguoit dans le *Sénat* , le *Latin* étoit une langue universelle.

Les *Romains* excelloient dans toute

espece de savoir. Leurs Orateurs s'énonçoient avec la dernière élégance, & ravissoient l'esprit & l'ame de leurs Auditeurs. La Langue Latine étoit au comble de sa perfection du temps de *Ciceron*, & jamais homme ne l'a mieux possédée que lui.

Je parle ici du temps où *Rome* & la *Grece* étoient encore plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie. Est-ce donc que la Religion nuisit aux Sciences ? Tout au contraire. *Origene* enseigna la Philosophie à *Antioche*, & *Saint Cyprien* la Théologie & la Philosophie à *Carthage*, & tous deux ne se distinguoient pas moins par leur savoir que par leur piété. Après la chute de l'Empire *Romain*, les Belles-Lettres commencerent à décliner ; la Langue Latine se corrompit, & ne conserva sa première pureté que chez les Auteurs anciens, & l'on fut obligé de l'étudier à fond pour pouvoir entendre les Ecrits des Pères.

Il fallut donc aller aux écoles publiques pour y étudier les Auteurs classiques. La même chose arriva aux *Juifs*, par rapport à l'*Hébreu*; car les enfans d'*Israël*, ou plutôt de *Juda*, pendant les soixante-dix ans de captivité qu'ils passèrent à *Babylone*, oublièrent l'*Hébreu* qui étoit leur Langue maternelle, & apprirent le *Chaldeen* qui étoit celle des *Babyloniens*, & ensuite le *Grec*. L'ancien *Hébreu* ne se conserva que dans le *Talmud* & dans les Ecrits des *Rabbins*, ce qui lui fit donner le nom d'*Hébreu Rabbinique*; & ceux qui voulurent l'apprendre, eurent recours à eux.

Delà vient que la connoissance des Langues, telles que le *Latin*, le *Grec*, l'*Hébreu*, est appellée *savoir*, & qu'on donne le nom de *Savans* à ceux qui les possèdent. Un homme a beau entendre toutes les autres Langues qu'on parle en *Europe*, il a beau savoir l'*Astronomie*, la *Géographie*, & toutes les autres branches des *Mathématiques*,

eût-il lu toutes les Histoires Civiles, Ecclésiaстiques, sacrées & profanes ; fût-il habile Ingénieur, Pilote consummé, il ne passe point pour savant s'il ignore le *Grec* & le *Latin*, ce qui selon moi est une erreur grossière.

Après avoir parlé du savoir de ces anciens temps, il me reste à examiner la Philosophie qui avoit cours dans le monde, & la connoissance qu'on avoit des mouvemens, de la grandeur, de la distance & de l'influence des corps célestes ; en un mot, de l'Astronomie, qui passa des *Chaldéens* & des *Perſes* aux *Arabes*, & de ceux-ci aux *Egyptiens*, d'où elle se répandit enfin dans tout le monde connu. Je dis donc que l'*Egypte* fut pendant plusieurs siecles le centre des Sciences, & que le premier système d'*Astronomie* qu'on ait lu dans les Ecoles, a été celui de *Ptolomée*, qui conserve encore son nom.

C'étoit beaucoup dans l'état d'enfance où étoit le monde ; & les hommes

croyoient avoir fait de grands progrès lorsqu'ils pouvoient rendre raison des phénomènes célestes conformément au système de *Ptolomée*, lorsqu'il s'éleva tout-à-coup dans un canton des plus plus reculés de l'*Europe*, éloigné de 1500 milles de la Ville de *Rome*, un pauvre Prêtre Polonnois, appellé *Nicolas Copernic*, qui en publia un nouveau, & plus conforme à la vérité que celui qui avoit eu cours jusqu'alors, aussi fut-il généralement applaudi.

Copernic rejeta absolument l'ancien système de *Ptolomée*, donna un nouveau système des corps célestes, de leurs mouvemens & de leurs distances, & le démontra si bien, qu'on embrassa généralement la nouvelle *Philosophie*.

Il est vrai qu'on se moqua d'abord de lui. Les hommes eurent peine à se défaire de l'opinion dans laquelle ils avoient été pendant près de 4000 ans que le soleil se levoit & se couchoit, d'autant plus qu'elle étoit appuyée de

l'Ecriture ; ils ne purent concevoir que la Terre pût se mouvoir sur les Poles de l'Ecliptique avec assez de vitesse pour parcourir 21000 milles dans l'espace de 24 heures sans qu'on s'en apperçût ; en un mot , on le traita de fou & de visionnaire.

A la fin pourtant ses raisons prévalurent ; on adopta son système au bout de quelques siecles , & l'on rejeta celui de *Ptolomée* comme ridicule & absurde.

Copernic naquit à *Thorn* dans la *Prusse Polonoise* , qui est une Ville située sur la *Vistule* , & la premiere où l'on ait construit un pont. Il étoit Théologien , Médecin & Philosophe , & Chanoine de la Cathédrale de *Warmie* dans la *Prusse*. Il fit sa principale étude de l'Astronomie ; il voyagea en *Italie* , & s'étant fixé à *Rome* , il y enseigna son nouveau système , & s'attacha grand nombre de disciples. Il naquit l'an 1473 , & l'on prétend qu'il ne

fit que renouveler l'hypothese d'*Aristarque*, Astronome Grec ; mais on ne peut disconvenir qu'il ne l'ait perfectionnée, de maniere qu'il peut passer pour en être l'Inventeur.

On suppose dans ce système que le soleil est au centre du monde, & que le Ciel & la Terre tournent autour du soleil selon leurs différens périodes : premierement *Mercure* en près de quatre-vingts-huit jours ; puis *Vénus* en deux cens vingt-quatre jours, un peu plus ; ensuite la *Terre* avec la *Lune* son satellite, en trois cens soixante-cinq jours & un quart ; *Mars* environ en six cens quatre-vingts-sept jours ; *Jupiter* & ses quatre Lunes, environ en quatre mille trois cens trente-trois jours ; & enfin *Saturne*, en un peu plus de dix mille sept cens cinquante-huit jours, avec les cinq satellites qui tournent autour de lui. Au-delà, c'est-à-dire au-dessus de toutes ces Planettes, est le Firmament, ou la région des *Etoiles fixes*,

qu'on suppose être toujours à une égale distance du soleil, qui est le centre autour duquel elles tournent. Pour reprendre son système en peu de mots; le soleil est immobile au centre du monde; *Mercure, Venus, la Terre, Mars, Jupiter & Saturne*, tournent autour du soleil, chacune dans son cercle; mais la *Terre* a un autre mouvement sur son axe, & la *Lune* se meut autour de la *Terre*; ce système sauve la difficulté où l'on est d'expliquer comment le soleil peut parcourir dans l'espace d'un jour un cercle aussi immense. Mais quoique *Copernic* place le soleil au centre du monde, fixe & immobile, cependant ses *Sectateurs* lui donnent un mouvement circulaire autour de son axe, & lui font achever sa révolution en vingt-sept jours. Ils ont imaginé cette hypothèse pour rendre raison de l'apparence des taches qu'on remarque sur son disque, lesquelles se mouvent dans le même espace de temps. *Copernic*

donne trois mouvemens à la *Terre*: le premier, qu'elleacheve en un jour; le second, qui est annuel; & le troisième, qui fait que son axe garde toujours la même position. La révolution journalière est celle que la *Terre* fait en vingt-quatre heures autour de son axe, de maniere que la partie qui est tournée vers le soleil, est toujours éclaireé, & l'autre dans l'obscurité. Le mouvement annuel est celui qu'elle fait autour du *Zodiaque*, entre *Vénus* & *Mars*. Ce dernier sert à rendre raison de la différence des saisons, & de l'inégalité des jours dans les différens climats du monde. Plusieurs savans hommes, à son exemple, ont imaginé d'autres systèmes.

On peut mettre de ce nombre *Tycho-Broche*, premier Astronome du Roi de *Danemarck*, lequel inventa un système différent des deux autres, qui n'a point été reçu, la mort l'ayant empêché de le perfectionner. Celui de *Copernic*:

au contraire, fait depuis deux cens ans l'étude de tous les Astronomes, & est aujourd'hui universellement reçu.

Il me reste à parler d'une autre découverte dont le monde est redevable au climat du *Nord*, quoiqu'elle n'ait point été faite dans le même pays; c'est celle de l'Imprimerie. Il est vrai que l'autre est beaucoup plus sublime; mais celle-ci mérite de tenir parmi les Arts le même rang que l'autre parmi les Sciences. On la doit à *Koster d'Harlem*, & c'est-là qu'on l'a mise en usage pour la première fois. Il est vrai que *Guttemberg* & *Faustus* qui avoient été à son service, l'ayant quitté, porterent cette invention, le premier à *Mayence*, & le second à *Paris*, ce qui fit croire qu'ils en étoient les Auteurs, si bien qu'aujourd'hui même *Mayence* dispute la gloire de cette fameuse découverte à *Harlem*. Quant à *Faustus*, il avoua dans la suite la vérité du fait, & l'on publia à son sujet un conte que le Lec-

teur sera peut-être bien aise de savoir à cause de sa singularité.

On n'avoit connu jusqu'alors que les Manuscrits, & ils étoient fort rares & fort chers. *Faustus* ayant imprimé un Pseautier & quelques livres du nouveau Testament, les porta à *Paris*, & les vendit pour des manuscrits le prix qu'il voulut. Quelques Docteurs de la Faculté les ayant examinés avec attention, furent surpris de l'uniformité qui y régnoit.

Ils observerent que toutes les lignes étoient de la même longueur, & tous les mots placés de même, & que les lettres particulières se trouvoient exactement dans la même page & dans la même ligne, dans tous les livres; en un mot, que les fautes & les corrections étoient partout les mêmes. Ils questionnerent *Faustus* là-dessus, & il leur répondit que l'uniformité qu'ils admiroient, étoit l'effet de l'exactitude & de l'attention de ses Ecrivains. Ils

furent peu satisfaits de sa réponse , & persisterent à soutenir que la chose étoit impossible.

Faustus ayant répondu à leurs questions d'une maniere vague , ils conclurent qu'il étoit magicien , & qu'il avoit fait un paëte avec le Diable , & en conséquence , ils le dénoncerent aux Magistrats , résolus de le faire punir de mort. Le pauvre Imprimeur eut beau se défendre , on saisit ses livres , & le peuple les ayant examinés , le trouva d'autant plus coupable , qu'il s'étoit servi du ministere du Démon pour écrire la parole de Dieu.

En un mot , la chose fut portée si loin , qu'il auroit été pendu comme sorcier , s'il n'eût révélé son secret , & ce fut ce qui le sauva. Voilà quelle fut l'origine des lettres ou caractères dont on se sert pour imprimer les livres , & l'on ne peut nier que cette découverte n'ait été d'une grande utilité au public.

L'invention du papier suivit de près

celle de l'Imprimerie. On le connoissoit déjà , mais l'usage en devint depuis plus fréquent que jamais. Il fut inventé à *Basle* sur les confins de la *Suisse* , ou plutôt ce fut deux *Grecs* qui l'y appor-terent , & l'on en fabriqua une grande quantité. D'autres Villes en fabriquerent aussi dans la suite ; la connoissance s'en répandit dans l'Allemagne , à *Genes* , en *France* , en *Hollande* , de maniere qu'on en fabrique aujourd'hui par-tout; même dans l'*Asie*.

Le monde , qui jusqu'alors avoit été plongé dans l'inaction & dans l'igno-rance , commença enfin à sortir de sa léthargie ; & à dire vrai , à quoi eut-il pu employer son industrie. Les Ama-teurs des Arts n'avoient d'autre guide que la nature. *Copernic* lui même ne con-noissoit ni la grandeur ni la distance des planettes ; on en a été redevable à la découverte du Télescope. Il ignoroit la grandeur du diamètre du soleil , l'an-neau & les satellites de *Saturne* , en un

mot, le système solaire. Il établit son système sur de simples conjectures, & il fut assez heureux pour rencontrer la vérité. On étoit dans les ténèbres les plus épaisses, & ce n'a été que de nos jours qu'elles se sont dissipées.

Ce n'est que depuis peu que l'on connoît *Euclide* & ses élémens. *Archimede* étoit mort, & paroissoit avoir emporté avec lui toutes ses connaissances Mathématiques.

Cependant le désir de savoir étoit généralement répandu dans le monde. On aimoit l'Astronomie, & *Copernic* n'eut pas plutôt commencé à l'enseigner à *Rome*, qu'on accourut de toutes parts pour profiter de ses leçons. Il forma des disciples plus savans que lui, & qui profitant de ses découvertes, trouverent le moyen de perfectionner son système. On ne s'en tint pas à cette seule Science; on étudia la *Géographie*, l'*Arithmétique*, les *Mathématiques*, & l'on fit dans ces Sciences les progrès les plus rapides.

Il est bon d'observer que de presque toutes les découvertes les plus savantes & les plus utiles se sont faites depuis l'an 1400 à 1600. Quelques-uns prétendent, il est vrai, que la plûpart de celles dont nous nous vantons, étoient connues depuis long-temps dans la *Chine*, mais j'ai de la peine à me le persuader. J'avoue que nous n'avons jamais pu imiter ni leur vernis ni leur porcelaine, mais cela vient bien moins du défaut d'adresse & de savoir, que de celui des matériaux & de la différence du climat.

L'Imprimerie fut inventée par *Koster* en 1428, ou 1430; le papier en 1452, & la gravure en taille douce en 1460. Ces découvertes furent suivies de celles de la poudre à canon & des armes à feu.

Il étoit moralement impossible que les hommes connoissant la force de la poudre, ne s'en servissent point dans leurs guerres.

Il se présente ici une réflexion que je ne puis passer sous silence. D'où vient

la Providence n'a-t-elle pas permis que l'invention de la poudre à canon fût réservée à un seul Prince ou à une seule Nation, de manière que les autres l'ignorassent, ce qui l'eût mis à même de conquérir tout le monde? Car il est évident que rien n'auroit pu résister à des troupes qui auroient eu un moyen aussi facile pour vaincre leurs ennemis. Je réponds à cela que nous en ignorons l'histoire, ou que cette découverte se répandit avec tant de rapidité, que ceux qui l'avoient faite, n'eurent pas le temps d'en profiter.

La découverte de la poudre à canon a donné lieu à celle de la fortification moderne, des batteries, des tranchées, des sapes, des mines, des contremines & de l'artillerie, sous laquelle on comprend les canons, les mortiers, les Haubitz, les bombes, les grenades, &c. que l'on ne connoissoit point auparavant.

Comme ce sont-là des découvertes

modernes, & par conséquent connues de tout le monde, j'aime mieux passer à d'autres plus anciennes, persuadé qu'elles feront beaucoup plus de plaisir au Lecteur. On observera donc que dans ce même siècle, les hommes ayant perfectionné la navigation, se servirent des connoissances qu'ils avoient acquises pour découvrir de nouveaux pays. Les *Portugais* & les *Génois* ayant franchi les Mers, pénétrèrent dans des pays dont on n'avoit eu jusqu'alors aucune connoissance, & leur exemple fut bien-tôt suivi des *Espagnols*, des *Hollandois*, des *Anglois* & des *Français*.

On peut mettre la *Boussole* au nombre des découvertes du quinzième siècle. J'aurai occasion d'en parler ailleurs, & je n'en fais mention ici que pour montrer combien cette heureuse découverte contribua à perfectionner les connoissances des hommes, & augmenta le désir qu'ils avoient d'en acquérir de nouvelles.

CHAPITRE XVII.

Condition négative du monde par rapport aux Arts, aux Sciences & au Commerce jusqu'au treizième siècle. Son ignorance. Sommaire abrégé des découvertes qu'on a faites depuis.

ON a vu ci-dessus l'ignorance où étoient les hommes par rapport au commerce & à la navigation vers le douzième siècle ; & ils n'étoient pas plus savans dans les Sciences utiles ; ils n'avoient d'autres connoissances que celles que leur dictoient la nature & le besoin. Leur entendement étoit aussi borné que les maisons qu'ils habitoient ; à peine conçisoient-ils la quatrième partie du Globe , & savoient-ils le quart de ce qu'on a su depuis.

Ils avoient une Philosophie sans expériences , des Mathématiques sans instrumens , une Géographie sans échelle ,

une Astronomie sans démonstration. Ils faisoient la guerre sans poudre , ni fusils, ni canons , ni mortiers ; leurs feux d'artifice sans fusées ni serpenteaux. Ils navigoient sans boussole ; ils observoient les Astres sans télescopes , & mesuroient les latitudes sans savoir ce qu'ils faisoient.

On ne connoissoit ni l'Imprimerie , ni l'encre , ni le papier. Les Aimans écrivoient à leurs Maîtresses sur des ais presque aussi grands que des trinchoirs. Ils s'habilloient sans manufactures , & leurs plus beaux habits étoient de peaux de bêtes fauves.

Ils commerçoient sans livres de compte , & établissoient leurs correspondances sans postes. Ils avoient une Chirurgie sans Anatomie , & des Médecins sans matière médicale.

Ils donnoient l'émétique sans hycacuana ; ils faisoient des vésicatoires sans cantarides , & guérissoient les fievres sans quinquina.

Leur savoir dans la Géographie n'étoit pas plus étendu. Ils n'avoient vu ni le *Cap-Nord*, ni celui de *Bonne-Espérance*. Ils ne connoissoient que la France, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, la Grece, l'Asie Mineure, les Contrées Océidentales de la Perse, de l'Arabie; les côtes Septentrionales de l'Afrique, & les Isles de la Méditerranée; je doute même qu'ils eussent une parfaite connoissance de ces pays. Par exemple:

Il est à croire que les Romains ignoroient que l'*Irlande*, la *Norvège*, le *Danemarck* existassent. Les *Danois* & les *Irlandois* ne se firent connoître pendant plusieurs siecles, que par deux endroits qui ne leur font pas beaucoup d'honneur, les premiers par leur pirateries, & les seconds par leur stupidité.

On n'avoit jamais été dans l'*Allemagne*, la *Pologne*, la *Hongrie*, plus loin que l'*Elbe*, la *Vistule* & le *Danube*.

On ne connoissoit ni la *Russie*, ni la

Chine; & quant au commerce de l'*Inde*, il se réduisait à celui de *Suratte* & de la côte de *Malabar*.

L'*Afrique*, comme je l'ai dit ci-dessus, avoit été un peu mieux connue; mais après la ruine de *Carthage*, on oublia entièrement la côte Occidentale, & l'on s'en tint à celle de la *Méditerranée*, encore les *Sarrazins* la ruinerent-ils d'un bout à l'autre.

On n'avoit point encore découvert la *Mer Baltique*; car les *Teutons* ne s'y établirent que dans le treizième siècle. En un mot, la navigation étoit dans l'enfance, & comment eût-on pu construire des vaisseaux, vu qu'à la réserve de ceux que les *Vénitiens* équipoient dans le *Golfe Adriatique*, on ne pouvoit tirer des matériaux que de la *Poméranie*, de la *Prusse* & de la *Livonie*.

Voilà quels étoient les pays que l'on connoissoit; & quant aux découvertes, elles étoient très-peu de choses en com-

paraison de celles qu'on a faites dans notre siècle.

On n'avoit point encore entendu parler de l'*Amérique*, & l'on ne soupçonoit même pas qu'elle existât.

On ne connoissoit ni les côtes du *Greenland*, ni celles de *Spitzberg*, ni la pêche de la baleine ; le Marin le plus hardi se feroit enfui s'il en avoit vu une. On n'avoit point encore découvert les côtes d'*Angola*, de *Congo*, ni celle d'or, ni celle des dens, depuis le quinzième degré de latitude Septentrionale, jusqu'au vingt-cinquième de latitude Méridionale, d'où l'on a tiré depuis des richesses immenses.

On ignoroit entièrement le commerce des *Indes Orientales*, de même que celui de la *Chine*. On ne connoissoit ni le *thé* ni le *Café* ; on n'avoit jamais navigué dans la mer des *Indes*, ni dans celle du Sud, ni dans l'Océan Atlantique ; personne n'avoit osé passer le *Détroit*, ou si quelqu'un avoit été assez hardi

pour aller jusqu'à *Salé* & à *Sainte-Croix*, ce n'avoit été qu'en rangeant la côte d'*Afrique*.

Les mers du Nord avoient été jusqu'alors impénétrables. Nous devons la découverte de la *Mer Blanche* & d'*Arch Angel* à Monsieur *Hugues Willoughby*, lequel doubla le premier le *Nord Kyn*; mais cette découverte lui couta cher; il périt de froid avec tout son équipage sur les côtes de la *Laponie*, & Monsieur *Chancelor* fut assez heureux que d'arriver dans la *Mer Blanche*, où jamais Chrétien n'avoit été avant lui.

Tel étoit l'état des choses au commencement du quinzième siècle, lorsque les hommes, qui jusqu'alors avoient vécu dans la stupidité & l'ignorance, s'adonnerent tout-à-coup aux Arts & aux Sciences, dans la vue d'acquérir les connaissances & les lumières dont ils étoient privés.

Qui croiroit que cette partie du monde, aujourd'hui si éclairée,

ignorât, il y a deux cens ans, qu'il y avoit une *Russie*, une *Chine*, une *Guinée*, un *Greenland*, & un *Cap-Nord*; & qu'après quatre mille ans d'expérience, elle ne fût pas même si l'*Amérique* existoit.

Quels progrès n'a-t-on pas fait depuis deux siecles dans les Mathématiques, l'Histoire naturelle, & dans les autres Sciences?

Qu'étoit le monde avant ce temps-là, & à quoi les hommes s'appliquoient-ils? Les riches n'avoient aucun commerce, & les pauvres manquoient de travail. Uniquement occupés de la guerre, ils mettoient leur gloire à s'égorger les uns les autres, comme si la nature ne les eût créés que pour faire le malheur de leurs semblables.

Qu'on me cite un homme qui se soit distingué dans ce temps-là par ses connaissances dans le Commerce, les Mathématiques & la Philosophie expérimentale? Qu'on me nomme un *Walter*

Raleigh, un *Verulam*, un *Boyle* & un *Nevyton*. On ne consultoit point la nature, & la nature étoit avare de ses secrets. On ignoroit alors qu'elle fut la source de toutes les connoissances humaines.

Voyons maintenant si nos lumières sont aussi grandes qu'on le prétend, & si nous avons profités des avantages que nous avons sur les temps qui nous ont précédés, autant que nous aurions dû le faire. On est surpris de l'ignorance dans laquelle les hommes ont vécu pendant tant de siecles, & je ne doute point que ceux qui viendront après nous, ne soient également étonnés de la nôtre.

Que diront-ils de nous s'ils viennent jamais à trouver la longitude ? Ils seront aussi surpris de notre ignorance & de notre stupidité, que nous le sommes de celle de *François Drake* & de *Walter Raleigh*, lesquels connaissant l'usage de la boussole, & sachant que la terre

& l'eau ne forment qu'un même globe, prenoient la route des *Canaries*, d'où ils se rendoient aux Iles *Caribbes*, & delà dans le Golfe de la *Floride*, & cotoyoient ensuite la *Caroline* pour se rendre à la *Virginie*, dont le trajet est tout au plus de mille lieues.

Que diront-ils des *Anglois* & des *Espagnols*, qui pour aller dans la *Mer du Sud*, traversoient le Détroit de *Magellan* qui a cent lieues d'étendue, & par où vraisemblablement aucun vaisseau ne passera jamais plus, au lieu de doubler le *Cap Horn* ?

C'est ainsi que nos connaissances se perfectionnent tous les jours, & l'on auroit tort de croire qu'il ne nous reste plus rien à découvrir. J'espere même avant de finir cet Ouvrage, convaincre le Lecteur de ce que j'ai dit au commencement, que les connaissances que nous avons acquises ne servent qu'à montrer le peu que nous savons, eu égard à ce qui nous reste à apprendre.

Pour revenir à mon sujet, je veux dire à l'ignorance où l'on étoit dans le quatorzième & le quinzième siecles par rapport au commerce & à la navigation, on saura que les *Portugais* ont été les premiers qui aient songé à faire des nouvelles découvertes, à fonder de nouvelles Colonies dans l'Océan. Les *Génois* ont tenté aussi d'en établir à l'Orient du *Pont-Euxin*, du *Palus Méotide*, & du Détrroit de *Caffa*, savoir, aux environs d'*Asoph*, & des embouchures du *Don* & du *Borysthene*. Par exemple :

Ils découvrirent & peuplerent la *Chersonese Taurique*, je veux dire le pays situé entre le *Borysthene* & le Détrroit de *Caffa*, qu'on appelle aujourd'hui la *Crimée*; mais les *Turcs* s'étant enfin établis en *Europe*, & ayant pris *Constantinople*, les chassèrent du *Pont-Euxin*, & ne permettent à aucun vaisseau Chrétien de passer le *Bosphore*.

Les *Génois* furent assez heureux & assez puissans pour bâtir plusieurs Villes & plusieurs ports de mer dans ces cantons, entr'autres *Caffa*, à l'entrée du *Palus Méotide* qu'on appelle encore aujourd'hui le Détroit de *Caffa*. Il est vrai que les *Turcs* les chassèrent du *Pont-Euxin* vers l'an 1450, mais ils garderent la *Chersonese*, & particulièrement ce port de *Caffa*, jusqu'en 1574.

Le commerce de *Genes* étant tombé dans la suite, les *Turcs* s'emparerent de toutes les Colonies qu'ils avoient dans l'Orient, de sorte qu'il ne leur en reste aucune.

Les *Portugais*, comme je l'ai dit ci-dessus, furent les premiers qui songerent à faire des découvertes. *Jean*, Roi de *Portugal*, Prince ambitieux & entreprenant, ayant appris que les *Espagnols* avoient découvert les Isles *Canaries*, & s'en étoient emparés, envoya trois vaisseaux sous la conduite de *Jean Gon-*

Zales & *Tristian-Vaz*, deux Marins expérimentés, pour voir s'ils ne découvriroient point quelques nouvelles Isles dans ces Mers. Ils découvrirent en 1420 celle de *Madere*, qui appartient encore aujourd'hui au Roi de *Portugal*.

Ce fut aussi par le même effet du hasard que *Don Henri*, Prince de *Portugal*, découvrit les Isles *Azores* ou *Terceres*. Un vaisseau *Flamand* qui alloit à *Lisbonne*, ayant été chassé par la tempête vers le couchant, rencontra ces Isles, & y débarqua pour prendre des raffraîchissemens. Il y trouva un port, mais il fallut se passer de vivres, parce que ces Isles n'étoient point habitées. Le temps s'étant remis au beau, le *Flamand* reprit la route de *Lisbonne*, & rendit compte au Roi de la découverte qu'il venoit de faire. *Don Henri* le pria de lui en faire le détail, s'embarqua avec cinq vaisseaux, & l'ayant découverte, il en prit possession au nom du

Roi de *Portugal* à qui elle appartient encore. Ceci arriva l'an 1449.

Encouragés par ces succès, le *Roi Jean* ne s'en tint pas là. Comme il avoit plusieurs Marins expérimentés à son service, entr'autres *Antoine Nola*, *Génois*, *Barthelemi Diaz*, *Portugais*, &c. Il projeta d'autres découvertes sur la côte d'*Afrique*; mais étant venu à mourir l'an 1433, & son fils *Edouard* n'ayant régné que cinq ans, ces Aventuriers ne purent exécuter leur dessein que sous le regne d'*Alphonse V*. Petit-fils du Roi *Jean*.

Ils s'embarquèrent au Cap *Spartel* avec un bon corps de troupes, & étant arrivés en *Afrique*, ils s'emparerent de *Tangier* & d'*Arzilla*, les fortifierent, & y laissèrent une bonne garnison. Tirant delà vers le Midi, ils prirent une petite Ville qui avoit autrefois appartenu aux *Sarrazins*, mais qui n'étoit habitée que par des Sauvages. Le port leur ayant paru bon, ils s'y établirent,

& lui donnerent le nom de *Sainte-Croix*.

Ils prirent, chemin faisant, plusieurs autres Villes, mais ils en furent chassés après la malheureuse expédition de *Don Sébastien*, successeur de celui dont on vient de parler. Ce Prince s'étant mis à la tête d'une Armée composée de l'élite de la Noblesse *Portugaise*, ne projettoit rien moins que de conquérir l'Empire des *Maures*; mais ayant été tué dans une bataille en 1530, les *Portugais* perdirent toutes les conquêtes qu'ils avoient faites. Pour revenir aux affaires de mer, les succès que les *Portugais* avoient eu à *Sainte-Croix*, les ayant encouragés à continuer leur route du côté du Midi, ils rencontrerent un Cap dont le terrain leur parut si beau, qu'ils lui donnerent le nom de *Cap Verd*. Etant ensuite entrés dans l'Océan, ils découvrirent d'autres Isles, qu'ils appellerent pour la même raison Isles du *Cap Verd*.

Satisfaits de cette découverte, ils se mirent en devoir de peupler ces Isles, & ils n'ont pas eu lieu de se repentir de l'avoir fait, ne fut-ce qu'à cause du sel qu'ils en tirent, & qui cependant ne diminue jamais.

Les *Portugais* ayant perdu, comme on l'a vu ci-dessus, les premières Colonies qu'ils avoient fondées sur la côte Occidentale d'*Afrique*, entr'autres le port de *Sainte-Croix*, & découvert le *Cap Verd*, ils s'y fortifierent si bien, qu'il ne fut plus au pouvoir des *Maures*, de les en chasser. Ils s'avancerent delà le long de la côte de *Guinée*, & s'emparerent de l'embouchure du fleuve *Niger*, qu'ils appellerent *Rio-Grando*, ou grande riviere, par où il paroît qu'on ne connoissoit point encore le cours des rivières, celle-ci n'étant qu'une des branches par lesquelles le vrai fleuve *Niger* se décharge dans la mer.

Ils prirent ensuite la côte de *Sierra-Leon*, vulgairement appellée *Serraloon*,

à cause de la quantité de lions qu'ils y trouverent. Il pouvoit y en avoir dans ce temps-là, mais aujourd'hui, ils y sont aussi rares que dans les autres Contrées d'Afrique.

Ils s'y fortifierent: il est vrai qu'ils n'y bâtirent ni Villes ni Villages, comme ils ont fait depuis plus avant vers le Midi; mais ils construisirent des Forts, établirent des comptoirs, & ayant établi un commerce avec les naturels du pays, ils en tirerent des dents d'éléphans, des peaux de lions & de léopards, du poivre, du musc & de la cire. Ils n'avoient point d'esclaves; car outre que les *Negres* n'étoient point dans l'usage de se vendre les uns les autres, comme ils l'ont fait dans la suite, ils n'en avoient pas besoin, n'ayant aucune Colonie dans l'*Amérique* où ils pussent les employer. Ils n'avoient point encore trouvé de l'or, ou s'il y en avoit, il étoit en très-petite quantité.

Animés par les avantages qu'ils trouverent dans ce pays, ils coururent toute la côte de l'Occident à l'Orient, depuis le huitième degré de latitude jusqu'au quatrième, ce qui est un climat où ils devoient naturellement s'attendre à ne trouver ni habitans ni denrées, à cause de la chaleur excessive qui y regne, & cependant ils trouverent l'un & l'autre, ce qui dut extrêmement les surprendre.

Ils durent leur première découverte à *Antoine Nola*, Génois, lequel ayant rangé les côtes qu'on appelle aujourd'hui la côte de *Malaguette*, la côte d'*Or* & la côte des *Esclaves*, vint mouiller à l'*Isle de Saint Thomas*, laquelle est directement située sous la ligne, ce qui dut leur paroître surprenant dans ce temps-là. Ils découvrirent, dis-je, cette Isle l'an 1471, le jour de la fête de *Saint Thomas*, d'où vient qu'ils lui donnerent le nom de cet *Apôtre*. Elle appartient encore aujourd'hui aux *Por-*

Portugais, lesquels y prennent des raffraîchissemens en allant aux *Indes*, de même que nos vaisseaux en prennent à *Sainte-Hélène* qui est sur la même route.

Ils trouverent une si prodigieuse quantité d'or dans le pays qu'on appelle aujourd'hui la côte de *Guinée*, où la côte d'*Or*, qu'elle enrichit tout le Royaume de *Portugal*, de manière qu'on appella pendant quarante à cinquante ans ce siècle l'age d'or à *Lisbonne*. Il dura jusqu'environ vers l'an 1536, que les *Anglois* voulurent le partager avec eux. Quoiqu'ils fussent en possession de presque toute la côte, ces derniers ne laissèrent pas de prendre part à ce commerce; & sans se donner la peine de bâtir des Forts, ni d'établir des comptoirs dans le pays à l'exemple des *Portugais*, ils ne laissèrent pas que de rapporter en *Angleterre* jusqu'à cent vingt livres d'or à chaque voyage, ce qui éroit une somme prodigieuse pour

ce temps-là , en ne l'évaluant que sur le pied de six livres sterling l'once , indépendamment des autres effets dont j'ai parlé ci-dessus.

On prétend que quelques Marchands François ayant été en 1556 sur cette côte avec deux vaisseaux & une barque , en rapporterent dans un seul voyage sept cens livres pesant d'or , outre les tamarins , les dents d'éléphans , & environ cinquante esclaves qu'ils firent , car on ne les vendoit point alors comme on fait aujourd'hui. L'or seul montoit à cinquante mille quatre cens livres sterling , somme prodigieuse pour ce temps - là. Monsieur *Tovverson* mon compatriote , & un des premiers qui ait commerçé dans ce pays-là , y étant allé avec deux petits vaisseaux en rapporta dans trois voyages mille trois cens quatre-vingts livres pesant d'or , indépendamment de celui que ses Matelots eurent pour leur compte.

Les *Portugais* qui avoient les pre-

miers découvert ces côtes , ainsi qu'on l'a vu ci-dessus , pour mieux s'en assurer la possession , fortifierent leurs comptoirs , pour empêcher que les *Negres* & les *Européens* , établis dans leur voisinage , ne les supplantassent ; & en effet , si ces Forts eussent eu des garnisons suffisantes , & qu'elles eussent fait leur devoir , comme leurs Supérieurs s'y attendoient , ils en seroient encore actuellement les maîtres .

Le Royaume de *Portugal* étant rentré sous la domination de *Philippe II.* Roi d'*Espagne* , avec qui les *Hollandais* étoient alors en guerre , quelques - uns de leurs Armateurs attaquèrent les Colonies que les *Espagnols* avoient dans l'*Afrique* & dans l'*Inde* , pour se venger du tort qu'ils en avoient reçu .

Ce fut un malheur pour les *Portugais* , car les *Hollandais* n'avoient eu jusqu'alors aucun démêlé avec eux , & dans cet intervalle , ces derniers

s'emparerent de toutes leurs possessions. Revenons aux premières découvertes.

Les *Portugais* durent à *Barthelemi Diez* la conquête de la côte d'*Or*, & l'on peut le regarder à juste titre comme le plus habile Marin que le monde ait jamais produit, car il navigua sans instrumens, & découvrit le Cap de *Bonne-Espérance*, long-temps avant que l'on connut l'usage de la boussole.

Dans l'espace de onze ans, savoir depuis 1461 jusqu'à 1472, il poussa ses découvertes depuis *Sierra Leon* jusqu'à *Benin*, ce qui fait un trajet de plus de cinquante lieues, & bâtit où jeta les fondemens de plusieurs Forts, l'un à l'embouchure du fleuve *Niger*, dans le canton appellé depuis *Sénégal*, dont les *Portugais* sont encore les maîtres, mais où il y a peu d'or, ce qui fait qu'ils en ont joui paisiblement jusqu'aujourd'hui. Les autres Forts les plus considérables

tables étoient ceux de *Saint-Antoine*, de *Elmina* & de *Saint-Sébastien*, sur la côte d'*Or*, que les *Hollandois* ou les autres Nations Européennes leur ont enlevés, de maniere qu'il ne leur en reste plus qu'un à l'entrée du Golfe de *Benin*.

Au reste, les *Portugais* ne perdirent point toutes leurs possessions à la fois; & malgré les avantages que les *Hollandois* remportoient tous les jours sur eux, ils n'abandonnerent la côte d'*Or* qu'environ deux cens ans après l'avoir conquise, savoir l'an 1646.

Barthelemi Diaz voyant les avantages que les *Portugais* tiroient des découvertes qu'il venoit de faire, & les richesses immenses qu'elles procuraient à sa Nation, continua de pousser ses conquêtes vers le Sud, établissant des Colonies dans tous les endroits qui lui parurent convenables. En un mot, il leur soumit toutes les côtes

comprises depuis le *Rio Formosa* & *Benin*, jusqu'aux Contrées de *Congo* & d'*Angola*. Il arriva enfin au fameux Cap de *Bonne-Espérance* en 1489, auquel il donna ce nom, dans l'espoir qu'il conçut que c'étoit-là le terme de ses travaux par terre, & que n'y ayant plus qu'un vaste espace de mer vers l'Orient, il pourroit enfin pénétrer dans celle des *Indes*, dont il avoit ouï parler sur les côtes Méridionales d'*Asie*, & où quelques-uns prétendent même qu'il étoit entré par le Golfe *Persique*.

Cette découverte fit grand bruit dans le monde, & les *Portugais*, dont la gloire étoit à son comble, voulant profiter de plus en plus des avantages qu'elle leur promettoit, firent des établissemens sur toutes ces côtes, ce qui fit dire que le *Portugal* alloit se transplanter en *Guinée* & dans le Royaume d'*Angola*. Ils ne s'en tinrent pas là, car quel-

ques années après ils firent route du Cap de *Bonne-Espérance* vers le *Nord-Est*, toujours en rangeant la côte, & établirent des Colonies à l'Orient du Continent, de même qu'ils l'avoient fait du côté de l'Occident. Ils s'emparerent de la côte de *Mozambique* & du *Zanguebar*, & obligèrent à main armée les Naturels du pays à se soumettre à leur domination. Ils bâtirent les Villes de *Melinde*, de *Saint-Sébastien*, & le *Port Saint-Esprit*. Ce fut *Don Vasco de Gama*, Amiral de *Portugal*, qui fit cette conquête depuis 1498 jusqu'à 1500.

On ne connoissoit point encore dans ce temps-là l'usage de la boussole, & quoique les *Portugais* jettassent des yeux avides sur la Mer des *Indes*, & qu'ils se doutassent bien qu'il devoit y avoir quelque chose au-delà, ils n'osoient cependant s'éloigner de terre, sur-tout

dans ces Contrées éloignées où ils avoient toujours le soleil au Nord, sachant bien qu'il falloit nécessairement repasser la ligne pour retourner chez eux, encore qu'ils ne connussent point précisément où elle étoit.



CHAPITRE XVIII.

Découverte de l'Aimant. On ignora son usage pendant plusieurs siecles. Quel fut celui qui l'appliqua le premier à la navigation.

LE savant Auteur du *Lexicon Technicum* assure d'après *Sturmius* que les Anciens ont connu l'aimant, de même que la propriété qu'il a d'attirer le fer. Quand même cela seroit vrai, ils étoient encore fort éloignés de la découverte qu'on a faite depuis eux, en le faisant servir à la navigation.

Cette partie n'a point été l'ouvrage d'un siecle. *Roger Bacon* fut le premier qui découvrit vers l'an 1380 la propriété qu'il a de se tourner vers le Nord, & fit des choses si surprenantes, par son moyen, qu'on fit courir le bruit qu'il avoit commerce avec le Démon.

Cependant cela ne conduisoit point encore à l'usage qu'on en a fait depuis. Cette fameuse découverte étoit réservée à un habitant de *Gaëte* dans le Royaume de *Naples*, lequel ayant observé qu'il communiquoit sa vertu au fer, & qu'une lame de ce métal étant ainsi animée, acquiert la propriété d'un véritable aimant, rendit ses remarques publiques; & je passerois les bornes que je me suis prescrites dans cet Ouvrage, si je voulois rapporter toutes les découvertes qu'on a faites là-dessus. Voici quelques-unes des principales.

1°. Tout aimant a deux poles, dont un se dirige vers le Nord, & l'autre vers le Sud; & quand même on le briseroit par morceaux, chacun de ces morceaux auroit également les deux poles dont je viens de parler.

2°. Ces mêmes poles, dans divers endroits du Globe, s'inclinent diversement vers le centre de la Terre.

3°. Ces poles, quoiqu'opposés, con-

tribuent mutuellement à l'attraction magnetique , & à la suspension du fer.

4°. Un aimant attire ou repousse un autre aimant , selon la maniere dont ils se présentent l'un à l'autre.

5°. Lorsqu'on coupe un aimant dans la direction de son axe , les parties ou fragmens de la pierre qui se touchoient , s'écartent à l'instant l'un de l'autre , & se fuient.

6°. Lorsqu'on coupe un aimant dans une direction perpendiculaire à son axe , les deux points qui se touchoient , deviennent des poles contraires dans les deux segmens.

7°. L'aimant communique ses propriétés au fer sans le toucher , & ces propriétés varient selon les endroits de la pierre que le fer touche ou dont il approche.

8°. Lorsqu'on applique une longue piece de fer à un aimant , celui-ci ne lui communique sa vertu que suivant sa longueur.

9°. L'aimant ne perd point sa vertu en la communiquant au fer , & il la lui communique très - promptement ; mais elle est d'autant plus forte , qu'on l'applique plus long - temps sur la pierre.

10°. L'aimant communique plus aisément sa vertu à l'acier qu'au fer.

11°. Une aiguille après avoir touché l'aimant , dirige ses extrémités vers les mêmes poles du monde que l'aimant.

12°. L'aimant ni l'aiguille aimantée ne dirigent point exactement leurs poles vers ceux du monde , mais s'en écartent plus ou moins d'un lieu & d'un temps à l'autre.

13°. Un aimant soutient une plus grande quantité de fer lorsqu'il est armé , que lorsqu'il ne l'est point , & ses particules magnétiques n'empêchent ni l'anneau de fer , ni la clef qui est suspendue , de tourner en tous sens.

14°. On peut augmenter & diminuer

la force d'un aimant, selon la maniere dont on lui applique un morceau de fer ou une autre pierre.

15°. Un fort aimant que l'on présente à un plus foible à une petite distance, ne peut attirer une petite piece de fer qui est adhérente à celui-ci, mais il le fait lorsqu'il vient à la toucher ; au contraire, un aimant très-foible, & même une petite piece de fer, suffisent pour détacher celui qui est adhérent à l'aimant le plus fort.

16°. Dans nos Régions Septentrielles, le pole sur de l'aimant, leve une plus grande quantité de fer que celui du Nord.

17°. L'interposition d'une simple lame de fer suffit pour empêcher l'attraction & la direction de l'aimant ; les autres corps ne produisent pas le même effet.

18°. L'aimant perd une partie de sa vertu lorsqu'on le tient long-temps dans une mauvaise position, qu'il se mouille,

qu'il se rouille, &c. Le feu la détruit entièrement.

19°. Monsieur *Boyle* a éprouvé que l'aimant perd entièrement sa vertu attractive, lorsqu'on le fait rougir au feu.

20°. Si l'on fait rougir un aimant, & qu'on le laisse ensuite réfroidir dans une position horizontale, le pole Sud tourné vers le Nord, ou celui du Sud dans une position perpendiculaire, ses poles changent, celui du Sud devient Nord, & au contraire.

21°. Monsieur *Boyle* a pareillement observé que si l'on applique les poles d'un petit morceau d'aimant sur les poles opposés d'un gros, les poles du fragment changent à l'instant. Il n'en est pas de même lorsque le fragment est d'une certaine grosseur.

22°. Il a encore observé que tous les outils de fer bien trempés, étant échauffés par le frottement, attirent la limaille de fer, ce qu'ils ne font point après qu'ils sont réfroidis.

23°. Les barres de fer des fenêtres, qui restent long-temps dans une position perpendiculaire, acquièrent une vertu magnétique. Le pôle Nord est au bas, & le pôle Sud au haut.

24°. Monsieur *Boyle* a éprouvé que si l'on fait rougir un morceau d'ocre d'Angleterre au feu, & qu'on le mette dans une position convenable, il acquiert une vertu magnétique.

25°. Une excellente pierre d'aimant qu'il avoit, ayant resté pendant un an dans une mauvaise position, perdit tellement sa vertu, qu'il crut qu'on l'avoit mise au feu.

26°. Si l'on touche une aiguille à une bonne pierre d'aimant, tout le monde fait qu'elle se dirige exactement vers le Nord & le Sud; mais si on la touche dans un sens contraire, ses pôles changent à l'instant, & prennent une direction opposée.

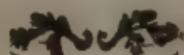
27°. Messieurs *Povver* & *Boyle* ont observés qu'après avoir fait rougir un

morceau de fer , & l'avoir aimanté en le laissant réfroidir Nord & Sud , il perd sa vertu lorsqu'on le bat dans le milieu avec un marteau.

28°. Comme l'action est toujours égale à la réaction , il s'ensuit que le fer doit attirer l'aimant avec la même force que celui - ci l'attire , & l'expérience en est aisée à faire.

Sébastien Cabot , à qui l'on doit la découverte de l'*Amérique* , fut le premier , dit-on , qui observa la variation de l'aiguille aimantée , sur laquelle on a fait depuis quantité d'expériences.

On doit à la découverte de la boussole tous les progrès qu'on a faits dans la Navigation & la Géographie dans ces derniers siecles. C'est par son moyen qu'on a mesuré le globe , & qu'on s'est assuré de la vraie position & des arcs & des corps célestes.



CHAPITRE XIX.

Découverte des Isles & du Continent de l'Amérique. Voyages dans les Mers du Nord pour trouver un passage à la Chine des côtes du Nord Est & du Nord Ouest. S'il est possible ou non qu'on le découvre un jour.

LA découverte de la boussole, dont on fixe l'époque au commencement du seizième siècle, fut la source d'une infinité d'autres que les hommes n'auroient jamais faites sans son secours. Ce ne fut qu'en 1487 que les *Portugais* découvrirent le Cap de *Bonne-Espérance*, & ils n'osèrent aller plus loin ; & dans moins de vingt ans on les voit s'établir dans le *Brésil*, se rendre maîtres de toute la côte des *Indes Orientales* jusqu'aux Isles des *Epiceries*, & étendre leur commerce jusqu'à la *Chine*.

Christophe Colomb étant parti des

Îles *Canaries*, comme s'il eût été assuré de trouver un nouveau monde, quoiqu'il n'en eût jamais ouï parler, fit route vers l'Occident, sans savoir où il alloit, résolu de la continuer jusqu'à ce qu'il eût découvert quelque chose.

Son voyage dura assez de temps pour décourager l'homme le plus intrépide du monde, & pour lui faire comprendre qu'au cas qu'il ne trouvât rien, il falloit de toute nécessité que ses équipages mourussent de faim, ou se mangeraissent les uns & les autres, n'ayant pas assez de provisions pour retourner en *Espagne*. En un mot, il fit neuf cens quatre-vingt-sept lieues, à compter du *Pic de Teucrisse*, sans voir autre chose que la mer, circonstance, comme je l'ai dit, capable de décourager l'homme le plus intrépide, lorsque, heureusement pour lui, il découvrit, le jour de Saint *Luc*, l'an 1586, les îles de *Bahama*, auxquelles il donna le

nom de cet Apôtre , & qu'on a depuis appellées les *Isles Lucayes*.

De-là il fit route au *Nord-Ouest* , & découvrit la côte de la *Floride* ; mais le pays lui ayant paru stérile , il retourna du côté du *Midi* , & fut mouiller aux *Isles de Cuba & d'Hispaniola* , d'où il retourna en *Espagne* pour rendre compte au Roi des découvertes qu'il venoit de faire.

Il faut avouer que c'étoit mettre leurs connoissances , qui n'étoient pas encore bien grandes , à une forte épreuve. Ils avoient une espace immense de mer à traverser , & dont ils ne connoissoient point la fin , & *Colomb* lui-même , quoiqu'il eût reconnu quelques-unes des *Isles Méridionales* , de *Caribbes* , lesquelles sont plus proches du *Cap Verd* de mille lieues , commença à désespérer du succès de son voyage.

Mais ce qui les encouragea , fut , qu'ils favoient qu'ils ne pouvoient s'égarer avec la boussole , & qu'au cas

qu'ils ne rencontraissent aucune terre du côté du Couchant , ils étoient toujours à même , au cas qu'ils eussent des provisions , de retourner aux *Canaries* d'où ils étoient partis.

Il est vrai que leur voyage fut plus long qu'il n'auroit dû l'être ; donc la raison fut qu'ils portèrent trop au Nord de la ligne , savoir par la latitude du vingt-troisième degré au vingt - quatrième , au lieu que s'ils avoient couru deux degrés plus au midi , ils auroient rencontré quelques-unes des Isles les plus Orientales des *Caribbes* , *Hispaniola* , *Porto Rico* , ou tel autre endroit par la latitude de vingt degrés ou environ : mais ils apprirent bientôt à ne plus commettre la même faute. La découverte de la boussole fut suivie de quantité d'autres relatives de la navigation , telle que la construction des vaisseaux , & les autres arts mécaniques.

Les Savans , comme si la nature leur

eut manifesté tout-à-coup ses secrets les plus cachés , firent tous les jours de nouvelles découvertes dans les principes des choses ; on perfectionna la science des mines & des minéraux ; on fouilla plus hardiment qu'auparavant dans les entrailles de la terre , & les Mineurs , aidés de la boussole , se frayerent une route sous terre , de même que les Marins venoient de s'en ouvrir une sur l'eau. Les *Boyles* & les *Newton*s de ce siècle firent quantité d'expériences , d'où sont émanées toutes les connaissances que nous possédons. La Chymie , l'Alchymie , la Purification , la Séparation , la Sublimation , & même la Transmutation des métaux , sont des inventions de ce siècle.

La Médecine en profita , & les nouvelles découvertes qu'on fit , enrichirent la Pharmacie d'une multitude prodigieuse de drogues & de simples qu'on ne connoissoit point auparavant. Les Missionnaires Espagnols & Portugais qui

furent envoyés dans l'*Amérique* & dans les *Indes* par la Congrégation de la Propagande, étoient la plûpart des hommes savans ; quelques-uns, entr'autres les *Jésuites*, avoient étudié la Médecine, la Physique & l'Histoire naturelle, & s'attacherent à connoître les drogues, les plantes, les gommes, les métallos & les minéraux que le pays produisoit, ensorte qu'on peut dire qu'ils ravagerent la nature par-tout où ils furent.

Ce furent eux qui découvrirent ces drogues médicinales, ces plantes exotiques, & ces animaux dont on n'avoit eu jusqu'alors aucune connoissance, comme le *Quinquina*, ce spécifique souverain dans toutes les fievres intermittantes & périodiques, les *Cantharides*, la *Contrayerva*, l'*Hypecacuana*, le *Baume du Pérou*, la *Serpentaire*, les *Tamarinds* ou graines de *Guinée*, la *Civette d'Afrique*, & quantité d'autres dont l'énumération est infinie.

C'est encore à eux que nous devons les bois dont on se sert pour la teinture, le *Campêche*, le *bois de Nicaragua*, celui du *Brésil*, le *Sumac*, l'*Indigo* & la *Cochenille*, dont on ne peut se passer pour teindre l'*écarlate*, & pour tout dire en un mot, le *Cacao*, dont nous faisons le *Chocolat*, le sucre, le *Piment*, le *Café*, le *Thé*, les ouvrages de vernis, la Porcelaine du *Japon* & de la *Chine*, les Pelleteries de l'*Amérique Septentrionale*, & enfin le *Tabac*, dont on n'avoit jamais ouï parler avant la découverte de l'*Amérique*.

Il est vrai qu'on ne découvrit dans ces nouveaux pays aucun métal que nous n'eussions en *Europe*, à l'exception d'une espece de mélange d'étain & de plomb, que nous appellons *Teu-tenage*, dont les *Chinois* font leurs theyeres, & dont ils se servent pour vernir les vaisseaux de cuivre, de fer, de terre & de bois, & qui est excellent pour empêcher que les choses

qu'on met dedans ne contractent un mauvais goût. Je dis qu'on ne découvrit dans ces pays ni métaux ni pierres précieuses, comme émeraudes, perles, diamants, rubis, &c. que nous n'eussions déjà.

Il faudroit un volume entier pour détailler toutes les curiosités & les raretés naturelles que nous tirons des *Indes Orientales*, & qui nous sont devenues aussi familières que si elles croissoient dans nos climats; dont les unes servent dans la Médecine, les autres dans nos alimens, les autres dans la Teinture, la Peinture, le Vernis, dans nos Manufactures, nos Ameublemens, & toutes au Commerce.

La navigation s'étant perfectionnée au moyen des progrès que firent les Mathématiciens, les *Européens* devinrent plus avides que jamais des nouvelles découvertes, & traverserent les Mers pour satisfaire leur curiosité. Je suis obligé, comme le titre de mon

Ouvrage l'annonce , d'en donner l'histoire , & c'est ce que je vais faire , afin que le Lecteur puisse embrasser d'un seul point de vue les Plantations , les Colonies & les Comptoirs que les différentes Nations de l'*Europe* possèdent actuellement dans l'*Amérique* , l'*Afrique* , l'*Inde* , & s'instruire des progrès qu'ils ont fait dans ces Contrées.

Toutes les découvertes utiles en produisent ordinairement d'autres , & celles que nous avons faites , doivent nous exciter à les pousser plus loin. On ne connoît point encore entièrement l'*Afrique* ni l'*Amérique*. Combien de pays & de peuples ne nous restent-ils pas encore à connoître , de rivieres & de mers à parcourir , & de terrains inconnus à peupler ?

Combien de découvertes ne pourroit-on pas encore faire dans l'intérieur de l'*Afrique* , aux deux extrémités de l'*Amérique* , sur la riviere des *Amazones* , & sur celle de l'*Orenoque* ? Ces deux

dernières sont navigables au moins l'espace de 2000 milles ; elles en reçoivent quantité d'autres qui le sont pareillement , peut-être plusieurs centaines de milles du Nord au Sud ; elles sont habitées par quantité de Nations que les *Européens* ne connoissent point encore , & où ils pourroient aller , car elles ne sont point inaccessibles. Voyons donc un peu les pays que l'on connoît , & ceux qui nous restent encore à connoître, afin d'exciter l'émulation & l'industrie de ceux qui doivent un jour nous succéder.



CHAPITRE XX.

Des Pays que les Européens ont découverts, des Colonies qu'ils ont fondées, & des Comptoirs qu'ils ont établis depuis l'usage de la Bouffole pendant le quinzième siècle.

J'AI dit ci-dessus qu'*Antoine Nola, Génois, Barthelemi Diaz, & Vasco de Gama*, qui étoient au service du Roi de *Portugal*, découvrirent vers le commencement du seizième siècle, & avant qu'on fit usage de la bouffole dans la navigation, toute la côte d'*Afrique* depuis le Cap *Spartel*, qui est à l'embouchure de la *Mer Méditerranée*, par le trente-deux ou trente-troisième degré de latitude Septentrionale, jusqu'au Cap de *Bonne-Espérance*, qui est par le trente-quatrième degré & demi de latitude Méridionale; & de-là, en tirant vers l'*Orient*, celle de *Mozambique* &

du Zanguebar, entre le septième & le huitième degrés de latitude, ce que je répète pour n'être plus obligé d'en parler dans ce chapitre.

Jusques alors les plus habiles Navigateurs ne connoissoient que le *Cabotage*; ils ne perdoient jamais la terre de vue, ou si cela leur arrivoit, ils en étoient très-fâchés. Etoient-ils menacés du moindre orage, les vents leur étoient-ils contraires, la mer étoit-elle plus agitée que de coutume, ils gaignoient le premier port, ou jetoient l'ancre dans le premier parage qui se présentoit.

Nos Marins suivent aujourd'hui une conduite toute contraire; ils tiennent tant qu'ils peuvent la pleine mer, & ne craignent rien tant que la terre.

On n'eut pas plutôt introduit l'usage de la boussole dans la navigation, que les Marins, sous la conduite de ce guide infaillible, ne redouterent plus les flots; Mers grandes ou petites,

Golfes

Golfs ou Détroits , Bayes ou Océans , tout fut la même chose pour eux ; ils n'eurent plus autre chose à faire que de connoître les lieux où ils vouloient aller , ceux où ils vouloient relâcher , de chercher sur le Globe & sur la Carte la latitude & la distance du Méridien , pour y arriver en droiture .

En cinglant sur les flots de la plaine liquide.

Les Géographes s'occupèrent à construire des Cartes , sur lesquelles ils marquerent exactement la position & la latitude des lieux , des ports , des rivières , des havres , &c. afin que les Pilotes , en suivant les regles de leur art , pussent savoir où ils étoient & où ils alloient , & le chemin qu'ils avoient à faire .

Au moyen de cet art , on commença à connoître le monde ; rien n'échappa aux recherches de l'infatigable & du diligent Nautonier . Les

gens de mer & les Artistes soupirerent après les nouvelles découvertes avec la même ardeur , que les Ambitieux après les conquêtes , & les Marchands après les richesses.

L'*Espagne* produisit un *Colomb* , un *Jaquez Veleſco* , un *Ferdinand Cortez* , & un *François Pizarro* ; le *Portugal* , un *Gama* , un *Nola* & un *Diaz* ; la *France* , quoique peu célèbre par ses découvertes , un *la Salle* , un *la Hontan* , un *la Barre* & un *Hennepin* ; les *Hollandois* , un *Heemskirk* , un *Barents* , un *le Maire* ; & les *Anglois* , quoique les derniers venus , *Drake* , *Raleigh* , *Forbister* , *Davis* , *Hudson* , *Willoughby* , *Smith* , *Sommers* , & quantité d'autres , qui par leurs travaux & leur application , ont procuré à l'*Angleterre* quantité de possessions qui ne le cédent à aucune du monde.

Ces Avanturiers ont exécuté des choses , tenté des conquêtes & des découvertes dont on ne trouve "point d'exemple dans

l'Histoire. Jamais *Cyrus*, ni *Alexandre*, ni *Jule-Cesar* avec son *veni, vidi, vici*, n'ont égalé *Cortez* & *Pizarro*, lesquels avec une Armée de six cens hommes, ont conquis une quatrième partie du monde, subjugué des Empires, & combattu des Armées de cent mille hommes à la fois; assiégué des Villes Impériales, comme *Mexico* & *Cusco*, & enlevé leurs Empereurs au milieu de leurs Palais, & d'une troupe innombrable de gardes.

Ces particularités ne me regardent point; & quoique leurs conquêtes aient fourni matière à plusieurs volumes, je vais les rapporter toutes dans un seul chapitre le plus succinctement qu'il me sera possible.

Les *Espagnols* ayant découvert par l'entremise de *Christophe Colomb* les Isles de *Cuba* & d'*Hispaniola*, *Saint Jean de Porto Rico* & la *Jamaïque*, y envoyèrent *Jacques Vélezco* avec cinq vaisseaux & trois cens soldats, avec

lesquels il conquit ces deux grandes Isles, & massacra, à ce qu'on dit, cinq millions d'habitans.

Ferdinand Cortez se transporta de-là dans le Continent de l'*Amérique* à la tête de quatre cens Fantassins & de quarante Chevaux, débarqua à la *Vera-Cruz*, avança soixante milles dans le pays, battit une Armée de quarante mille *Tlascalteques*, & ensuite une autre de cent mille, après quoi ces peuples ayant fait la paix avec lui, & lui ayant fourni des provisions, il marcha à *Mexico*, & attaqua *Montezuma*, le plus puissant Empereur de l'*Amérique*, au milieu de ses Armées, & dans une Ville qui contenoit, à ce qu'on prétend, deux millions d'habitans.

En un mot, il marcha à *Mexico*, se rendit maître de la Ville, & en fut chassé; il y retourna à la tête de cinq cens Fantassins & de quatre-vingts Chevaux; il l'assiéga, la prit, fit passer douze cens mille habitans au fil de

l'épée, tua l'Empereur, détruisit son Empire, ruina la Ville de fond en comble, la rebâtit, & en fit le siège de l'Empire *Espagnol* dans l'*Amérique*.

Cette poignée d'hommes ayant poussé ses conquêtes l'espace de plus de deux mille lieues, depuis le quarantième degré de latitude Septentrionale, jusqu'au cinquante-troisième de latitude Méridionale, jusqu'à l'entrée du Détroit de *Magellan*, subjuga une infinité de Nations & un second Empire, savoir le *Pérou*, & mit les *Espagnols* en possession de la *Floride*, de *Guadalupe*, de l'ancien & du nouveau *Mexique*, de *Guaxaca*, *Nicaragua*, *Guatimala*, *Yucatan*, *Honduras*, *Darien*, *Carthagene*, *Sainte-Marthe*, de la *Nouvelle Grenade*, de *Venezuela*, *Caracas*, de la *Nouvelle Andalouzie*, du *Pérou*, du *Chily*, de *Croisco*, & de tous les pays situés sur la rivière de la *Plata*, jusqu'à la côte Orientale du Détroit de *Magellan*.

Tel est en abrégé le Domaine que les *Espagnols* possèdent dans l'*Amérique*; & s'il étoit peuplé à proportion de son étendue, il surpasseroit l'Empire *Romain*, même du temps de *Trajan*.

On observera cependant que ce qu'on connoît de l'*Amérique*, n'est rien au prix de ce qui reste à découvrir; & je suis en état de démontrer que quoique les *Espagnols* possèdent actuellement tout le milieu de l'*Amérique*, les Empires du *Mexique* & du *Pérou*, & le Royaume de *Chily*, ce qui faisoit, comme je l'ai dit ci-dessus, une étendue de deux mille lieues; qu'encore que les *Portugais* soient les maîtres, à ce qu'ils disent, de tout le *Bresil*, dont la longueur est de plus de sept cens lieues, depuis la riviere des *Amazones* ou d'*Orelliana*, qui est sous la ligne, jusqu'à celle de la *Plata*, laquelle est par le trente-cinquième degré de latitude Méridionale; & que les *Espagnols*

soient les maîtres de cette dernière & de sa navigation, depuis sa source, laquelle est à la Ville de la *Plata* dans le *Pérou*, jusqu'à l'Océan Atlantique; & que les *Anglois* & les *Français* possèdent toutes les côtes de l'*Amérique Septentrionale*, depuis le Détroit d'*Hudson* & de la *Terre de Labrador*, qui est par le soixante-sixième degré de latitude Septentrionale, jusqu'au Cap de la *Floride*, qui est au vingt-troisième degré de latitude, l'*Île de Terre Neuve*, la grande rivière de *Canada*, le pays de ce nom, & peut-être la *Louisiane* & le *Mississippi* jusqu'au Golfe du *Mexique*, & toutes les îles *Caribbes* & *Antilles*; que malgré tout cela, dis-je, les Contrées de l'*Amérique* qu'on ne connoît point encore, sont plus grandes que toutes celles dont je viens de parler, prises ensemble, soit que l'on considère leur étendue, le nombre, la force, & les richesses des peuples qui les habitent.

On observera premièrement qu'on ne connoît de l'*Amérique Méridionale*, depuis le Détroit de *Magellan* qui est au Midi, y compris le Cap *Horn* & la *Terre de Feu*, je veux dire, depuis le cinquante-huitième degré de latitude, jusqu'à la *Mer du Nord* ou la côte de *Caracas*, qui est au dixième degré de latitude Septentrionale, qu'on ne connoît, dis-je, que les côtes qui ont été découvertes par les *Espagnols* ou les *Portugais*.

Du côté de l'Occident, les Royaumes du *Chily* & du *Pérou* sont bornés par les *Andes* qui sont des montagnes qui s'étendent parallèlement à la mer l'espace de 3000 milles, & nous ne voyons pas que de ce côté-là les Domaines des *Espagnols* s'étendent au-delà d'une centaine de milles de la mer, si ce n'est à *Lima* où ils avancent un peu vers l'Orient jusqu'aux Villes de *Cusco* & de la *Plata*, & aux montagnes du *Potosi*, & du côté du Nord, jusqu'au *Popayan*.

Du côté du Nord , savoir depuis *Carthagene* jusqu'au Cap *Dragon* , y compris les différentes Provinces soumises à la domination *Espagnole* , comme *Carthagene* , *Sainte-Marthe* , *Venezuela* & la *Nouvelle Andalousie* , les *Espagnols* ne possèdent que la côte , & environ cent milles de terrain dans l'intérieur du pays , & encore sont-ils tous les jours exposés aux incursions des *Indiens* , qui cherchent à se venger des cruautés qu'il ont exercées sur leurs compatriotes. Tout le pays situé au Midi jusqu'à l'*Orenoque* , est hors de leur dépendance , & ils en ont été chassés autant de fois qu'ils ont voulu s'y établir. Les peuples qui l'habitent sont si nombreux , si braves & si courageux , qu'on ne peut se flatter de les assujettir qu'avec des forces supérieures.

Il s'en faut beaucoup qu'ils soient aussi dociles & aussi patiens que ceux de *Cuba* , d'*Hispaniola* , d'*Honduras* &

de *Guatimala*. Ils ne craignent ni le canon ni les épées des *Espagnols*; ils les attaquent avec intrépidité, & avec d'autant plus de confiance, qu'ils se servent de flèches empoisonnées, dont la blessure est toujours mortelle; & delà vient que les *Espagnols* s'efforcent par tous les moyens possibles de vivre en bonne intelligence avec eux, de peur qu'ils ne troublent leur commerce avec l'*Europe*.

Il suit de ce que je viens de dire, que ce que les *Espagnols* possèdent dans l'*Amérique* n'est rien au prix du principal Continent; car en supposant même qu'ils occupent deux cens milles de terrain, ce qui n'est point, excepté du côté de la *Nouvelle-Grenade*, du *Popayant* & du *Pérou*, qu'est-ce cela en comparaison de l'étendue de pays qu'il y a jusqu'à l'*Orenoque*, & delà à la rivière des *Amazones*, de *Parana*, de *Paraguay* & de la *Plata*? Lequel a près de 2000 milles en quarré, pays

riche, fertile, & parfaitement bien cultivé, eu égard aux Sauvages qui l'habitent, & où les *Espagnols* n'ont jamais mis le pied, si l'on en excepte quelques Missionnaires, dont personne n'a jamais été tenté de suivre l'exemple, la plupart ayant été massacrés par les habitans.

Examinons maintenant les possessions des *Portugais* à l'Orient, ou plutôt au Nord-Est de l'*Amérique Méridionale*, savoir le *Bresil*. Ils vantent beaucoup cette Colonie, & on ne peut disconvenir qu'elle ne soit très - considérable, & elle le seroit encore plus, si elle étoit dans d'autres mains que les leurs. Supposons, comme ils le prétendent, qu'elle s'étende depuis l'embouchure de la rivière des *Amazones* jusqu'à celle de la *Plata*, ce qui fait un espace de 2100 milles d'étendue, qu'est-ce que cela, eu égard au Continent qui est au-delà ? Il est vrai qu'ils sont les maîtres de la côte ; mais quelles

sont leurs possessions dans l'intérieur du pays ? De cinq cens milles de terrain que l'on compte depuis l'embouchure de la rivière des *Amazones* jusqu'à *Fernambouc*, ils n'en possèdent pas cinquante ; ils n'ont ni Villes ni Places fortes dans l'intérieur du pays, & s'ils ont quelque commerce avec les peuples qui sont au-delà, ce n'est qu'en conséquence des Traités qu'ils ont fait avec eux. Les *Bresiliens* forment un peuple très-puissant & très-nombreux, & d'autant plus à craindre, qu'ils connoissoient l'usage des armes à feu, les *Portugais* ayant eu assez peu de politique pour leur en porter.

Ces *Bresiliens*, dis-je, vivent paisiblement dans leurs Villes & leurs Villages près des établissemens *Portugais*, se gouvernent en dépit d'eux selon leurs propres Loix, & conservent leurs Mœurs, leurs Coutumes, & même leur ancienne Religion, si tant est qu'elle mérite ce nom, ce qui prouve que les

Portugais n'ont aucun empire sur eux, & n'ont pas avancé d'un pouce de terrain. Le plus loin qu'ils aient pénétré dans le pays, est *San Salvador*, où l'on prétend que sont leurs mines d'or.

Cette Ville, selon eux, est à trois cens milles de la côte, ce que jai de la peine à croire; mais en supposant même que cela soit, cela ne changerait rien à la question; car on peut dire par la même raison que les *Espannols* possèdent tout le pays compris depuis la rivière de la *Plata* jusqu'au *Pérou*, parce qu'ils ont établi depuis peu un commerce entre ce dernier & *Buenos Ayres*, qui est à l'embouchure de cette rivière.

■ Mais comment ont-ils établi ce commerce? En ménageant les naturels du pays, qui ne sont point aussi nombreux que du côté du Nord, & en faisant en sorte qu'ils y trouvent leur avantage, car sans cela il leur aurait été impos-

sible de le conserver. Ils achetent leurs denrées, & leur donnent en échange des couteaux, des ciseaux, des haches; des patenôtres, &c. des draps, des toiles de coton, &c. mais ils sont fort éloignés de vouloir s'arroger aucun pouvoir sur eux. Les *Portugais* sont dans le même cas par rapport aux habitans du *Bresil*, & cela est si vrai, qu'ils n'en prennent aucun à leur service, & qu'ils ne veulent pas même y entrer, ni travailler pour eux, même pour de l'argent.

Ils sont si éloignés de vouloir s'en servir en qualité d'esclaves, qu'ils tirent ceux qu'ils ont des côtes d'*Afrique*, les *Bresiliens* étant des peuples libres qui ne travaillent que pour eux. Je n'avance rien qui ne soit attesté par *Neuhoff* dans son histoire du *Bresil*, & par les *Portugais* mêmes.

Il est donc évident que tout l'intérieur du vaste Continent de l'*Amérique Méridionale*, qui a 4000 milles

dé long, sur 2000 milles de large, & plus dans quelques endroits, est encore inconnu aux *Européens*; & quant à ceux qui disent que la partie Méridionale de cette Contrée, depuis le quarantième degré de latitude, jusqu'au Détroit de *Magellan*, n'est point peuplée, je leur réponds :

1°. Qu'on ne connoît point assez l'intérieur du pays pour pouvoir décider s'il est peuplé ou non; & qu'encore que les *Européens* n'aient pas beaucoup d'habitans sur les côtes, ils n'ont pas laissé de rencontrer des *Indiens* qui ont pris la fuite dès qu'ils les ont vus, ce qui donne lieu de croire qu'il peut y en avoir un plus grand nombre dans l'intérieur des terres.

2°. Que les Contrés Septentrionales, sur-tout les environs de la *Parana*, du *Paraguay*, du *Maranon* & de *Rio Grande*, de même que tout l'intérieur du *Bresil*, fourmillent d'habitans.

3^o. Que tout le pays situé au Midi de la riviere des *Amazones*, de même que celui qui est entre cette riviere & celle de l'*Orenoque*, qui a 2000 milles d'étendue de l'Occident à l'Orient, & plus de cent cinquante milles du Nord au Sud, est si peuplé; qu'il faut qu'il soit d'une fertilité étonnante pour faire subsister une si prodigieuse quantité d'habitans. Quelques personnes qui ont lu les relations de *Texeira*, d'*Orelliana* & de Monsieur *Walter Raleigh*, prétendent que si le reste du pays étoit aussi peuplé que la partie qu'ils ont vue, & comme il y a lieu de croire qu'il l'est, il y auroit infiniment plus de monde que dans la partie de l'*Amerique* que les *Espagnols* conquirent, & dans laquelle, à ce que prétend *Los Casas*, ils firent périr quarante millions d'habitans, indépendamment de ceux qui prirent la fuite pour se garantir de leur fureur.

En un mot, il y a tout lieu de croire

qu'il n'y a aucune Nation en Europe où l'on trouve dans un aussi petit espace de terrain que celui qui est dans les environs de la riviere des *Amazones* & de l'*Orenoque*, une aussi grande quantité de peuple, si l'on en excepte les *Provinces unies*, ce que j'attribue aux avantages du commerce.

Quelques Historiens prétendent avec assez de raison, que les ravages que les *Espagnols* commirent dans l'*Amerique* la premiere fois qu'ils y débarquèrent, & les cruautés qu'ils exercerent, inspirerent tant de frayeur aux habitans, que tous ceux qui se trouverent à une certaine distance, s'envièrent avec leurs femmes & leurs enfans dans les pays où l'on voulut les recevoir, pour se soustraire à la fureur de leurs ennemis.

Il y a donc tout lieu de croire que les cruautés que commirent les *Espagnols* dans le *Pérou*, dans les Provinces

de *Nicaragua*, de *Guatimala*, de la *Nouvelle Grenade*, de *Venezuela* & de *Sainte-Marthe*, inspirerent tant de frayeur aux peuples qui habitoient à l'*Ouest*, au *Nord-Ouest* & au *Nord* de ces Provinces, qu'ils se réfugierent dans ces Contrées éloignées parmi les bois & les montagnes, car c'est là que commencent les *Cordeliers* ou les montagnes des *Andes*. Les *Espagnols* les y ayant suivis avec leur Cavalerie, ils gagnerent le plat pays, & vinrent s'établir entre les rivières de l'*Orenoque* & des *Amazones*, lesquelles sont formées par une quantité immense d'eaux & de ruisseaux qui s'y rendent, persuadés qu'ils n'étoient point en état de venir les attaquer. En effet, les *Espagnols* étoient trop occupés du pillage du *Pérou* pour songer à eux, & qui plus est, n'ayant pu s'accorder entr'eux sur le partage du butin qu'ils venoient de faire, ils en vinrent aux mains, & s'assobièrent si fort, qu'ils donnerent

aux malheureux *Indiens* le temps de respirer.

Ce qui prouve que les *Péruviens* se réfugierent dans ce canton, c'est qu'après que *Pizarro* eut fait mourir l'Empereur, & pillé son Palais, les habitans disparurent tout-à-coup, je veux dire, qu'on n'en vit plus un si grand nombre qu'auparavant, quoique le carnage eût été moins grand que dans les autres Provinces. Là-dessus *Pizarro* envoya des troupes du côté du Levant & du Midi pour les obliger à retourner, mais elles revinrent aussi-tôt, & lui dirent que les montagnes situées du côté de l'Orient étoient inaccessibles; & quant au *Chily*, les *Espagnols* trouverent tant d'obstacles à surmonter, qu'ils abandonnerent cette conquête.

Cette même terreur qui avoit obligé les *Péruviens* à se retirer dans les *Andes*, vers les sources de la riviere des *Amazones*, & dans les terres inaccessibles situées entre ces rivières, fit que d'au-

tres furent chercher un asile dans le *Popayan*, la *Nouvelle Grenade*, *Venezuela*, & la *Nouvelle Andalouzie*, & s'établirent au Midi sur les bords de l'*Orenoque*, qui étant naturellement fertiles, il n'est pas étonnant que cette partie de l'*Amérique* soit aujourd'hui si prodigieusement peuplée.

Passons maintenant aux Contrées de l'*Amérique Septentrionale* qu'on a découvertes jusqu'aujourd'hui. Personne n'ignore qu'il n'en est pas de même de celle-ci comme de l'autre. La première, savoir l'*Amérique Méridionale*, est entourée de tout côtés de la mer, excepté à l'endroit où est le petit *Isthme de Darien*, & nos vaisseaux Européens en ont fait le tour plusieurs fois. Mais quant à la partie Septentrionale, on ne connaît que sa côte Orientale, & l'on ignore son étendue du côté du Nord & de l'Ouest; on ne sait si elle est contiguë à l'Ouest avec la Terre de *Jejoo* & le *Japon*, & au Nord, avec l'*Europe* &

les Terres situées autour & au-delà du pole.

Les *Européens* ont poussé, il est vrai, leurs découvertes jusqu'au Détroit de *Frobisher* & au *Greenland*, qui est au quatre-vingtième degré de latitude Septentrionale, mais ils s'en sont tenus là, & n'ont pas jugé qu'un pays si pauvre & aussi froid fut digne de leur attention, de manière que nous le connaissons très-peu.

On connaît trois différens passages pour pénétrer dans les Contrées de l'*Amérique Septentrionale*, savoir le Détroit d'*Hudson*, & les *Bayes* de *Davis*, de *Baffin*, de *Button* & d'*Hudson*; mais nous n'y avons aucun établissement, à la réserve de celui qu'ont les *Anglois* dans la *Baye d'Hudson*, & encore le nombre des Colons ne se monte-t-il tout au plus qu'à deux cens. Toutes ces *Bayes* spacieuses sont habitées par les *Sauvages*.

Le second passage est celui du fleuve

de *Saint-Laurent*, sur lesquels les *Français* se sont établis, & d'où ils ont pénétré jusques chez les *Hurons*, les *Illinois*, &c. Mais à quoi se réduisent les établissemens des *Français*? Tous ces pays sont encore habités par des *Sauvages*, lesquels sont gouvernés par des *Caciques*, qui vivent selon leurs *Loix*, & qui font la guerre & la paix comme bon leur semble. Les *Français* ne forment qu'une poignée de monde dispersé dans différens Cantons, & ne peuvent entrer en comparaison avec cette multitude prodigieuse de peuples qui habitent la partie Occidentale du continent.

Ceux qui sont curieux de pousser cette observation, peuvent consulter les relations du *Pere Hennepin*, de *Monsieur de Salle*, de *Ferdinand Loto*, &c. ils verront par eux-mêmes que ce que les *Français* possèdent dans l'*Amérique Septentrionale*, n'est que la dix millième partie de ce qui reste encore à découvrir.

Que sont les Colonies Angloises, telles que la nouvelle *Angleterre*, la nouvelle *York*, la nouvelle *Jersey*, &c.? Une simple lisiere le long de la côte. Elles ne s'étendent tout au plus qu'à cent cinquante milles de l'Océan. Remontons la riviere depuis *Newyork* jusqu'à *Albanie*, qui est la plus éloignée de nos Colonies, ou jusqu'à la riviere de *Delarrare*, dont les eaux se joignent presque avec celles de la *Virginie*; poussons, si l'on veut, jusqu'à la *Baye* de *Chesenpeake*; dans cet endroit - là même, il n'y a pas plus de deux cens milles du fond de la *Baye* jusqu'à son embouchure; à mesure qu'elle avance vers le Nord, elle n'est pas éloignée de cent cinquante milles de la mer, & elle reçoit les trois grandes rivieres de *Jame*, , *d'York* & de *Rapahannock*.

Que sont ces Colonies, quoique puissantes par elles-mêmes, en comparaison du vaste Continent de l'*Amérique Septentrionale*, dont j'ai décrit l'éten-

due du côté du Nord, mais dont on n'a point encore découvert la côte Occidentale, de maniere qu'on ignore si elle est bornée ou non par la mer?

Voilà de quoi exciter l'industrie de ceux qui doivent nous succéder, & les engager à pousser des découvertes également utiles à l'humanité & au commerce.



CHAPITRE XXI.

Différentes tentatives qu'on a faites depuis l'invention de la Bouffole, pour découvrir les Terres inconnues, & pour s'y établir. Origine du Commerce des Portugais dans les Indes.

JE reviens aux découvertes que l'on fit dans le quinzième & le seizième siècles, & je vais montrer comment en conséquence de l'invention de la bouffole, la navigation s'étant perfectionnée, toutes les Nations Européennes osèrent braver les flots de l'Océan pour découvrir des nouveaux mondes.

Gama & Diaz ayant, comme je l'ai dit ci-dessus, traversé le Continent d'Afrique jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, & étant arrivés sur les côtes de Melinde & de Mosambique, firent route vers l'Orient, & ayant laissé derrière eux la grande Isle de Madagascar, comme peu digne de leur ambition, cinglerent sur l'Océan des Indes, &

arriverent heureusement sur la côte même de l'*Inde*. Ils débarquèrent à *Calicut*, s'y établirent & s'y fortifierent ; delà rangeant la côte du *Malabar*, ils découvrirent l'Isle de *Ceylan*, chargèrent leurs vaisseaux de poivre, de canelle, d'étoffes de soie & de coton, s'en retournèrent avec cette riche cargaison. La Ville de *Goa* fixa sur-tout leur attention, mais n'étant point assez forts pour l'attaquer, ils reprirent la route de *Madagascar*, y débarquèrent, & donnerent à la baie & au port le nom de *Saint-Augustin*, qu'ils conservent encore aujourd'hui. Ils prirent dans cet endroit les raffraîchissemens dont ils avoient besoin, & étant retournés à *Lisbonne*, ils tirerent un si bon parti de leur voyage, qu'ils équipèrent l'année suivante trois vaisseaux pour tenter de nouveau l'aventure. Ils prirent la Ville de *Goa*, & en furent chassés par les *Indiens*, mais ils la reprirent l'année d'après, & l'ont conservée jusqu'aujour-

d'hui. Ayant fait de cette Ville le centre de toutes leurs acquisitions dans les *Indes*, ils continuerent leur route vers l'Orient, & s'emparerent dans moins de trois ans de toutes les côtes de l'*Inde*, entr'autres de celles de *Coromandel*, de *Golconde*, de *Bengale*, de *Sumatra*, des *Philippines*, & pousserent leurs conquêtes au Nord jusqu'à la *Chine* & au *Japon*.

Ceux qui voudront savoir la maniere dont les *Hollandois* les chassèrent de ces pays, peuvent s'en instruire par la lecture des *Historiens*; il ne s'agit ici que de découvertes, & par conséquent ce sujet ne me regarde point.

Pendant que les *Portugais* pousoient ainsi leurs conquêtes du côté de l'Orient, quelques-uns de leurs vaisseaux, qui retournoient au Cap de *Bonne-Espérance*, furent assaillis d'un vent de Sud-Est qui les chassa vers le Couchant, & ils étoient à la veille de périr, lorsqu'étant arrivés au douzième degré de

latitude Méridionale , ils découvrirent heureusement le *Bresil*. De retour à *Lisbonne* , ils firent part au Roi de la fameuse découverte qu'ils venoient de faire , sur quoi ce Prince y envoya l'année suivante une petite Escadre de cinq vaisseaux qui en prirent possession en son nom. Etant entrés dans la riviere de *Fernanboui* , ils bâtirent la Ville d'*Olinde* , laquelle porte aujourd'hui le nom de cette riviere ; ils pousserent delà leurs conquêtes au Nord jusqu'à la riviere des *Amazones* , laquelle est sous la ligne , ou par la latitude de trente minutes , & au midi jusqu'à celle de la *Plata* , qui est par le trente - cinquième degré , ce qui fait une étendue de 2000 milles. Ce pays rapporte tous les ans aux *Portugais* 2000000 sterling d'or en espece , sans compter le sucre , le tabac , les cuirs , & quantité d'autres marchandises.

Pendant que les *Portugais* faisoient les acquisitions qu'on vient de voir , les

Anglois firent des découvertes équivalentes dans le Nord , & fondèrent les Colonies de la *Virginie* , de *Terre Neuve* , de la *Nouvelle Angleterre* , des *Bermudes* , de la *Baye d'Hudson* , dans l'*Amérique Septententrionale* , lesquelles se sont depuis accrues à un point auquel on n'avoit pas lieu de s'attendre , vu les obstacles qu'ils eurent à surmonter de la part des habitans. Ils tirent aujourd'hui du Continent du tabac , du riz , des pelleteries , de l'huile de baleine , de la térebenthine , du poisson ; & des Isles , du sucre , de l'indigo , du gingembre , du coton , du cacao , du piment , & quantité d'autres denrées qui valent autant que l'or du *Brésil* & l'argent du *Porosé*.

À peu près vers le même temps , les *Français* découvrirent le Golfe de *Saint - Laurent* & les rivières du *Canada* & de *Mississipi* , & s'établirent dans l'intérieur de l'*Amérique Septentrionale* . Quoiqu'ils n'en aient tiré jusqu'à présent que du poisson & des pelle-

teries, ces Colonies n'ont pas laissé que de leur être très-avantageuses. Ils possèdent encore quelques-unes des Isles *Caribbes* ou *Antilles*, entr'autres *Saint-Martin*, la *Guadeloupe*, *Sainte-Croix*, *Marygalende*, *Petit-Guaves* sur la côte Orientale d'*Hispaniola*, la *Martinique*, la *Grenade*, & ce qui vaut encore mieux, l'*Isle de Terre Neuve*, dont la pêche leur rapporte un profit immense.

Les *Hollandois* n'ont eu d'autre part à ces découvertes que celle d'avoir dépouillé les *Portugais* des acquisitions qu'ils avoient faites, ainsi qu'on l'a dit ci-dessus. Ils avoient dans ce temps-là une guerre à soutenir contre l'*Espagne*, & ne formerent un Etat indépendant que plusieurs années après, ainsi il n'est pas étonnant qu'étant Sujets du Roi d'*Espagne*, ils n'en aient fait aucune, malgré l'activité, l'industrie & les talents que tout le monde leur connaît pour le commerce & la navigation.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENUS DANS CE VOLUME.

CHAPITRE I.

Des premiers âges qui suivirent le Déluge ; maniere dont les Hommes vécurent pendant quelque temps ; Découvertes qu'ils firent, & comment ils se répandirent sur la terre, pendant l'espace de 300 ans. pag. 1

CHAPITRE II.

Des Voyages particuliers de Ham ou Cham, le plus jeune des enfans de Noé & de sa postérité. Leur premières Découvertes dans les Arts, les Sciences & le Commerce. Maniere dont le dernier s'est perfectionné. 13

CHAPITRE III.

Origine du Commerce & de la Navigation. 21

CHAPITRE IV.

Invention des Vaisseaux & de la Navigation ; Découvertes que l'on fit dans les premiers âges du Monde , après que les Phéniciens se furent établis à Sidon.

37

CHAPITRE V.

Origine de la Navigation , & maniere dont elle s'est perfectionnée.

78

CHAPITRE VI.

Découvertes que les hommes firent dans les premiers âges du Monde , & comment ils parvinrent à connoître les pays étrangers.

97

CHAPITRE VII.

Progrès du Commerce & de la Navigation sous l'Empire des Carthaginois. Préjudice que les succès des Romains porterent aux Découvertes utiles. Conjectures probables sur la population de l'Amérique par les Carthaginois.

109

CHAPITRE VIII.

Que les Phéniciens ont perfectionné de bonne heure les Sciences, le Commerce & la Navigation. Cadmus introduit la connoissance des Lettres en Grèce. 119

CHAPITRE IX.

Etat fleurissant du Commerce lors de la conquête de Carthage par les Romains: Que le Commerce en a souffert, & qu'elle nous a privés de la connoissance de l'Amérique, qui avoit été découverte par les Carthaginois. 157

CHAPITRE X.

Etat dans lequel le Commerce & les Découvertes se trouverent après la ruine de Tyr & de Carthage: Préjudice qu'il porta au Commerce. 179

CHAPITRE XI.

Préjudice qu'a porté au Commerce la ruine de Corinthe & de Carthage. Tournure qu'il a prise dans les siècles.

suivans, & comment il a commencé à revivre dans le monde, & dans quels lieux. 202

CHAPITRE XII.

Cessation du Commerce après la ruine de Carthage. Comment la connoissance des vers à soie s'introduisit en Italie. Etablissement des Manufactures de draps. 212

CHAPITRE XIII.

De plusieurs nouvelles Découvertes que l'on fit sous le Gouvernement Romain après la ruine de Carthage, & surtout après la décadence de l'Empire. 226

CHAPITRE XIV.

De la Navigation des Romains. Qu'ils y entendoient très-peu de choses. 246

CHAPITRE XV.

Comment le Commerce, après s'être établis dans le Monde, s'est étendu d'une

Nation à l'autre. Cause de ses progrès & Découvertes auxquelles elle a donné Lieu. 271

CHAPITRE XVI.

Progrès que firent les Sciences après la chute de l'Empire Romain. 298

CHAPITRE XVII.

Condition négative du monde par rapport aux Arts, aux Sciences & au Commerce jusqu'au treizième siècle. Son ignorance. Sommaire abrégé des découvertes qu'on a faites depuis. 316

CHAPITRE XVIII.

Découverte de l'Aimant. On ignora son usage pendant plusieurs siècles. Quel fut celui qui l'appliqua le premier à la navigation. 341

CHAPITRE XIX.

Découverte des Isles & du Continent de l'Amérique. Voyages dans les Mers du Nord pour trouver un passage à

*la Chine des côtes du Nord-Est &
du Nord-Ouest. S'il est possible ou non
qu'on le découvre un jour.* 349

C H A P I T R E X X .

*Des Pays que les Européens ont décou-
verts, des Colonies qu'ils ont fondées,
& des Comptoirs qu'ils ont établis
depuis l'usage de la Bouffole pendant
le quinzième siècle.* 359

C H A P I T R E X X I .

*Différentes tentatives qu'on a faites
depuis l'invention de la Bouffole, pour
découvrir les Terres inconnues, &
pour s'y établir. Origine du Commerce
des Portugais dans les Indes.* 385

Fin de la Table.



APPROBATION.

J'AI lu par l'ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier le Manuscrit intitulé : *Histoire des principales Découvertes qu'on a faites dans les Arts & les Sciences, sur-tout dans les Branches importantes du Commerce, de la Navigation, &c.* & je n'y ai rien remarqué qui pût en empêcher l'impression. A Paris ce 13 Janvier 1767.

Signé D U P U Y.

PRIVILEGE GÉNÉRAL.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, Roi de France et de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres, nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT, Notre amé le Sieur EIDOUS nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au public un Ouvrage de sa composition, intitulé : *Histoire des principales Découvertes & Progrès qu'on a fait dans les Arts & les Sciences*,

Sur-tout dans le Commerce, la Navigation, & l'Etablissement des Colonies depuis le commencement du Monde jusqu'à notre siecle. S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaire. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers au dit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément

aux Réglemen^s de la Librairie , & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq , à peine de déchéance du présent Privilege ; qu'avant de l'exposer en vente , le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & fidèle Chevalier , Chancelier de France , le sieur **DE LAMOIGNON** , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle de notre dit sieur **DE LAMOIGNON** , & un dans celle de notre très-cher & fidèle Chevalier , Vicc-Chancelier & Garde des Sceaux de France , le sieur **DE MAUPEOU** : le tout à peine de nullité des Présentes ; **DU CONTENU** desquelles vous **MANDONS** & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. **VOULONS** que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soit tenue pour duement signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & fâchés Conseillers , Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'original. **COMMANDONS** au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles , tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clamour de haro , charte Normande & lettres à ce contraites ; car tel est notre plaisir. **DONNE** à Versailles le quatrième jour du mois de Février , l'an de grâce

mil sept cent soixante-sept , & de notre R^egne
le cinquante-deuxi^eme.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

LE BEGUIN

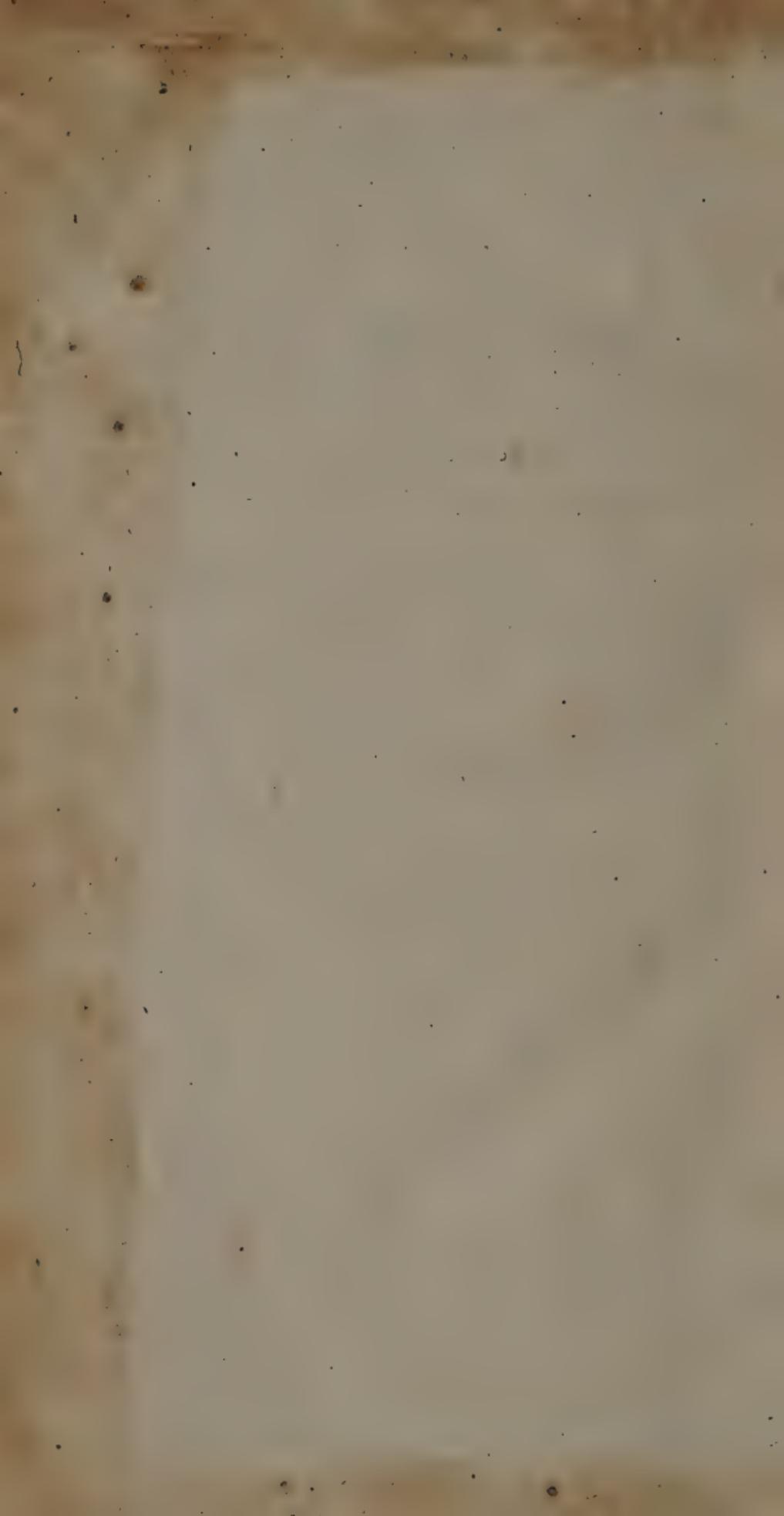
Je souffsigné reconnois avoir cédé à M.
BENOIT DUPLAIS , Libraire à Lyon , mon
droit au présent Privilege , pour en jouir en
mon lieu & place , suivant l'accord fait entre
nous. A Paris le 26 Avril 1767.

MARC-ANT. EIDOUS.

Registré le présent Privilege , ensemble la
cession sur le Registre XVII. de la Chambre
Royale & Syndicale des Libraires & Impri-
meurs de Paris , n^o. 1197 , fol. 199 , confor-
mément au Réglement de 1723. A Paris ce 27
Avril 1767.

GANEAU , Syndic.

159. *anisome granum de castaño*.



340 - 30





